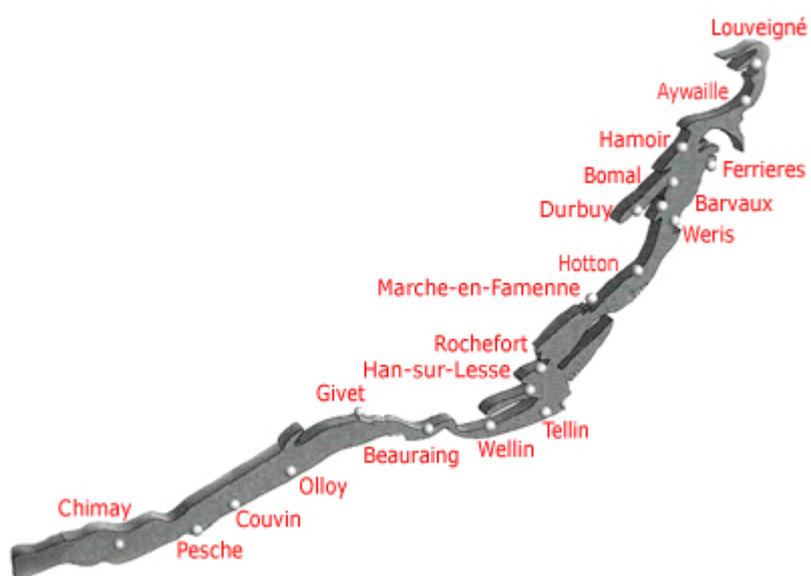


LA CALESTIENNE
DE GARE EN GARE



P. BAIRIN



Cercle Pégase asbl

MISES A JOUR

Etapes revues de décembre 2016 à mai 2017

1. Etape 1 – Fraipont à Aywaille
2. Etape 2 – Aywaille à Hamoir (Option 1)
3. Etape 3bis – Hamoir – Bomal
4. Etape 3 – Hamoir – Barvaux
5. Etape 4 – Barvaux – Hotton/Melreux
6. Etape 5 – Hotton-Melreux à Marche-en-Famenne
7. Etape 6 – Marche – Jemelle
8. Etape 7 – Jemelle – Han-sur-Lesse
9. Etape 8 – Han-sur-Lesse – Wellin
10. Etape 9 – Wellin – Beauraing
11. Etape 10 – Beauraing – Givet
12. Etape 11 – Givet – Treignes
13. Etape 12 – Treignes – Nismes
14. Etape 13 – Nismes – Couvin
15. Etape 14 – Couvin – Chimay
16. Etape 15 – Chimay - Rance

AVERTISSEMENTS

La Transcalestienne, ce n'est pas le tour du Mont-Blanc ou l'ascension de l'Everest bien que... le dénivelé positif total avoisine les 7800 mètres sur un peu plus de 290 kilomètres ! Chaque étape peut être parcourue, aisément, par un randonneur habitué à marcher 20 kilomètres et pouvant faire face à l'imprévu.

La Transcalestienne peut être parcourue en tronçon d'une journée ... ou plus ! Les étapes tiennent comptes des moyens de locomotion, principalement des gares, disponibles sur le trajet. Certains tronçons sont toutefois très difficiles d'accès en transports en commun.

Il existe de nombreux logements sur le parcours qui permettront aux randonneurs de découper leur itinéraire en fonction de leurs envies.

Vous pouvez rencontrer un chemin temporairement, ou définitivement, fermé. Il est prudent de toujours avoir, avec soi, les cartes IGN qui vous permettront de faire face à l'imprévu. Sachez toujours où vous vous trouvez par rapport à l'itinéraire !

Les chemins empruntés sont le plus souvent ceux de randonneurs et non de promeneurs : ils peuvent présenter des difficultés à un marcheur occasionnel. Mon expérience de pilote de groupes m'a montré que la différence entre 20 kilomètres et 25 kilomètres, c'est plus de 5 kilomètres pour celui qui n'a pas l'habitude de ces distances (et qui est mal chaussé!). Un chemin barré impose, parfois, quelques kilomètres de plus pour contourner l'obstacle. D'octobre à décembre, vous pourrez rencontrer des chemins temporairement barrés du fait des chasses. Ne prenez aucun risque et sachez doser vos efforts.

Priorité a été donnée aux chemins de terre. Ce qui veut dire que, en temps de pluie, ils peuvent devenir boueux. Les passages où la pierre affleure deviennent glissants par temps humide. Et en période de crue, certaines portions de chemins peuvent être tout simplement impraticables. Prudence doit être votre maître mot !

Certains "diverticules", comme la montée vers le Rocher de la Vierge à Comblain-la-Tour, ne sont à faire que si vous avez une bonne condition physique : n'oubliez pas que monter est plus facile que descendre.

Vous passerez devant de nombreuses curiosités géologiques dont l'accès peut s'avérer difficile. Les entrées de grottes peuvent vous donner l'envie d'aller voir "plus loin". Sachez que l'accès à ces grottes est réglementé et passer outre présente un sérieux risque : chaque année, des spéléologues confirmés sont confrontés à des difficultés.

Enfin, la Transcalestienne traverse des milieux vivants et le parcours est donc sujet localement à modifications. Les zones boisées notamment font l'objet d'une exploitation et le sentier bucolique peut devenir un large chemin défoncé. Tenez en compte lors de la lecture de ce topo guide amateur.

Il va de soi que pour réaliser ce parcours, j'ai emprunté des chemins existants en veillant bien à rester dans le domaine public. Une lettre a été adressée à chaque office de tourisme pour m'en assurer. Certains m'ont répondu positivement ... d'autres pas encore (Novembre 2013).

NAISSANCE D'UN PROJET

Pilote de randonneurs pour la section Rando Plus (<http://www.randoplus.be>) de l'ASBL Cercle Pégase (<http://www.cerclepegase.be>) créée en 1906, j'ai toujours été attiré par la beauté des paysages de ce que j'ignorais, à l'époque, être la Calestienne.



Après de multiples randonnées dans cette vaste région, je suis tombé, par hasard, sur le mot « Calestienne » !

Sur la toile, j'ai fini par découvrir ce qu'était la CALESTIENNE d'un point de vue géographique.

Il paraissait simple de relier les différentes villes mentionnées sur la carte au moyen de transports en communs. Pourquoi ne pas envisager un tracé qui, partant du nord de Louveigné (au départ, je pensais à Theux), permettrait de rejoindre, de gare en gare (ou presque), Chimay ou... au-delà.

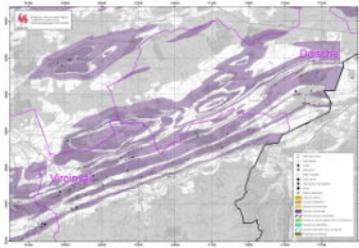
Poursuivant mes recherches sur la toile, je suis tombé sur le site de M Jean-Luc van Bellingen, <http://www.fossiliraptor.be>, qui m'amena à terminer ce périple à Rance, au musée du marbre. J'avais le début et la fin de la Transcalestienne.

Il m'a fallu, alors, reporter ce tracé linéaire sur les cartes IGN au 25000^{ème}, en suivant le plus possible des chemins de terre tout en reliant les différents tronçons aux gares les plus proches.

Cependant subsistait une question importante : quelles étaient les limites exactes de la Calestienne ?



M Pierre BOMAL, à qui j'ai soumis le projet, m'a dirigé vers le SPW de Namur qui détenait les extraits de l'Atlas du Karts Wallon du CWEPSS (Commission Wallonne d'Etude et de Protection des Sites Souterrains - <http://www.cwepss.org/>) sur lesquels j'ai pu reporter les tracés: la Transcalestienne prenait corps !



A présent, il me fallait profiter de ce trajet pour découvrir les phénomènes karstiques : les grottes qui émaillent le parcours de la première à quasi la dernière étape, les chantoirs, les dolines, les pelouses calcicoles... que j'ai découverts au fil de mes recherches. Les publications du CWEPSS m'ont aidé à mettre des noms et des images sur les différentes curiosités des extraits de l'Atlas du Karts Wallon.

Il ne me restait plus qu'à reconnaître les chemins préalablement dessinés sur les cartes IGN : plusieurs week-ends ont été nécessaires pour parcourir le brouillon du premier tracé. Chemins « perdus », propriétés privées et autres m'ont forcé à adapter le premier parcours.

D'autres week-ends et séjours ont été nécessaires pour peaufiner le tracé et arriver au deuxième brouillon. Pour certains passages, j'ai vérifié, auprès des autorités communales que ces lieux étaient bien publics et que nous avions l'autorisation de les emprunter : certaines forêts, bien que communales, sont interdites aux randonneurs. Ainsi est né le tracé final.

REMARQUES

Le kilométrage et les dénivelés sont donnés à titre indicatif et sont basés sur le logiciel « Cartes topographiques Wallonie Bruxelles » des éditions Lannoo. Si les distances sont généralement très proches, il existe, par contre, des différences significatives de dénivelés entre diverses applications ! Sauf indication contraire, les textes en italique proviennent de WIKIPEDIA, l'Encyclopédie libre.

REMERCIEMENTS

Remerciements très particuliers à Nadine PAULUS de m'avoir soutenu et accompagné au cours de la réalisation de ce projet.



Merci également à Chantal TELLIER et Sylvia LITEANU pour la relecture du parcours sur le terrain.

LA CALESTIENNE, GENÈSE D'UN RÉGIONYME

Calestienne, un son qui sonne bien, un vieux mot bien de chez nous, et pourtant... sans nom, pas d'existence...

Les hommes, les lieux, les choses n'existent que si on les nomme. Nommer, c'est faire exister; plutôt : c'est donner la conscience d'exister. Ainsi en est-il de la Calestienne : une région particulière de notre pays, qui existe de toute éternité, mais qui a vécu longtemps dans l'ombre de la Famenne, dans laquelle elle s'est toujours fondue et confondue. Quelle est l'origine du mot Calestienne ? L'articulet écrit par Jacques DUVIGEAUD en 1974 (2), répond à un certain nombre de questions et évoque la genèse de l'appellation géographique.

En voici le paragraphe essentiel :

« Quand ce mot Calestienne a-t-il été utilisé pour la première fois et qui l'a introduit en cette occasion ? Ce serait, d'après le Prof M. BOUDRU, le forestier belge L. BLONDEAU qui en porterait la paternité. Dans le tome 28 (1925) du « Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique », le mot Calestienne est utilisé à la p. 123, dans l'expression « la base schisteuse des mamelons calcaires dits Calestiennes » et défini ainsi en note infrapaginale : « On entend par Calestiennes les affleurements calcaires de la Famenne et de l'Entre-Sambre-et-Meuse ». A la p. 364 du même tome, le mot est à nouveau cité : « en Calestienne, comme on a baptisé les friches calcaires d'Entre-Sambre-et-Meuse ». Mais c'est à la p. 201 du même bulletin que l'origine du mot est précisée, dans une note signée B., initiale désignant L. BLONDEAU « Ceci dit, Calestienne est du terroir sambre-meusien; les gens de ce pays appellent ainsi les collines calcaires qui s'étendent au nord des grès et des schistes rouges du Burnotien jusqu'aux schistes gris (agauches) de la Fagne; on dénomme encore ainsi les pitons de calcaire qui dépassent le nord de la Fagne ou y sont répartis. C'est nous qui avons introduit ce nom dans la terminologie officielle au cours d'une gestion qui englobait pendant la guerre toutes les forêts publiques du sud du Hainaut et de la province de Namur. Si le calschiste ou calc-schiste est une roche schisteuse avec rognons de calcaire argileux, la Calestienne est une masse, une montagne de calcaire, des étages Couvinien, Frasnien ou Givétien. ».

La paternité initiale semble bien devoir être accordée à l'ingénieur forestier L. BLONDEAU durant la première guerre mondiale. Le terme, introduit par ce biais dans le milieu des Eaux et Forêts, a pourtant eu du mal à se faire connaître. On le rencontre, toujours dans le même milieu professionnel, une première fois, en 1930, dans l'ouvrage collectif La province de Namur 1830-1930, sous la plume [pseudonyme ?] de Léon PÉCHON : «... le Viroin, belle rivière de Calestienne» (t. II, p. 218), une seconde fois en 1937 dans le guide sur Chimay des Éditions Cosyn : « Les environs de Chimay relèvent de trois zones distinctes : la Thiérache au sud (région ardennaise), la Calestienne (région calcaire) et la Fagne au nord (région schisteuse)... ».

Entretemps, Camille FRANCOTTE, un botaniste amateur de la région, a pressenti l'utilité de cette dénomination pour sa discipline et, en 1936 pour la première fois, l'introduit dans une revue de botanique.

Cela ne suffira pas pour populariser le terme. Il faudra attendre 1971 pour une renaissance de la dénomination, cette seconde paternité étant attribuée à un autre botaniste, Jacques

DUVIGNEAUD. Dans un article, il réhabilite le terme Calestienne comme synonyme de « bande calcaire », en plaidant pour l'unité de cette région et pour la distinction Fagne/Calestienne « absolument nécessaire pour un fioriste, un phytogéographe ou un phytosociologue ». C'est le grand départ, l'essor décisif.

Depuis lors en effet, le terme est devenu d'un usage courant, du moins dans les publications de botanistes et, progressivement, chez les géographes, géologues et les tenants d'autres disciplines voisines. Il a allègrement passé la Meuse et l'on peut donc parler de Calestienne jusqu'à Aywaille.

Cette fortune du mot Calestienne est bien sûr compréhensible. Dès le moment où la région avait été individualisée du point de vue scientifique, il était impératif de la désigner de façon distincte et commode. Les périphrases du type « bande à calcaire », « gradin calcaire », « zone méridionale de la Famenne », etc., ne faisaient pas le poids en face de leur challenger — un « enfant du crû » pourrait-on dire — qui présentait l'avantage indéniable de bien sonner, d'avoir une couleur très locale et surtout d'être associé, dans l'esprit de ses promoteurs, aux fameux tiennes calcaires spécifiques de cette région.

Jean GERMAIN - De la Meuse à l'Ardenne - N°16 (1993) - LA CALESTIENNE



GEOLOGIE DE LA CALESTIENNE

Sa limite sud, c'est le talus ardennais qui, sur une très courte distance, marque un dénivelé d'une bonne centaine de mètres. Partiellement schisteuse, cette région doit cependant son nom à son épine dorsale calcaire, large seulement de quelques kilomètres (2 à 4), qui forme un cordon de collines de 250 à 300 mètres d'altitude s'étalant sur près de 130 km d'ouest en est, et ce de Chimay à Remouchamps en passant par l'enclave française de Givet. Sa limite nord, quant à elle, est constituée par la plaine schisteuse de Fagne -Famenne, d'altitude moyenne plus basse, de l'ordre de 200 mètres, d'où se détachent cependant encore de-ci de-là des collines calcaires rondes d'ailleurs, beaucoup plus nombreuses en Fagne qu'en Famenne.

La Calestienne, sorte de gradin naturel précédant l'Ardenne est constituée de roches de type sédimentaire : il s'agit principalement de calcaires et de schistes. En fait, ces roches sédimentaires sont le résultat du « cimentage » de nombreuses particules minérales (argile, grains de sable, etc.). Chez nous, ces particules se sont déposées il y a des millions d'années sur le fond d'anciennes mers, principalement là où le fond était subsident.

Pendant des millions d'années, ces sédiments se sont empilés en couches les unes sur les autres. Progressivement, et sous le poids des couches supérieures, les sédiments meubles des couches inférieures se sont déshydratés et finalement les grains de sable, d'argile, etc. se sont soudés les uns aux autres. C'est ce que l'on appelle la diagenèse. Les sédiments meubles se transforment alors en roches cohérentes, là, dans ces zones capables de « piéger » de grandes quantités de sédiments qu'on appelle des « zones géosynclinales ». On appelle « géosynclinal varisque » l'endroit où se sont accumulés les sédiments qui ont, par la suite, fourni les roches de la région.

Là, le schiste ; ici, le calcaire ? Pourquoi ?

Si la vitesse de subsidence est grande, la sédimentation est à dominante détritique (boues argileuses se transformant en schistes par diagenèse). Dans ce cas, les eaux troubles (turbides) n'offrent pas de bonnes conditions à la vie et les roches résultant de cette sédimentation sont le plus souvent azoïques, c'est-à-dire qu'elles ne contiennent pas de fossiles (c'est le cas de beaucoup de schistes en Ardenne).

Inversement, une faible vitesse de subsidence entraîne des eaux claires, habituellement peu profondes avec sédimentation carbonatée (boues calcaires se transformant en calcaire par diagenèse). Ces conditions, très favorables au développement de la vie ont été responsables des épisodes récifaux en Belgique qui ont notamment « fait » le calcaire de la Calestienne.

Source : M. BLONDIEAU - De la Meuse à l'Ardenne - N°16 (1993) - LA CALESTIENNE

Les premières étapes vont nous faire découvrir quelques phénomènes karstiques propres à toutes régions calcaires et bien évidemment présents sur la Calestienne.

TABLE DES MATIERES

MISES A JOUR.....	2
AVERTISSEMENTS	3
NAISSANCE D'UN PROJET.....	4
REMARQUES.....	5
REMERCIEMENTS.....	5
LA CALESTIENNE, GENÈSE D'UN RÉGIONNYME	6
GEOLOGIE DE LA CALESTIENNE.....	8
LE PARCOURS.....	10
ETAPE 1 : FRAIPONT – BANNEUX – REMOUCHAMPS – AYWAILLE.....	10
ETAPE 2 : AYWAILLE – AWAN – XHORIS – XHIGNESSE – HAMOIR.....	18
ETAPE 3 : HAMOIR – SY – LOGNE – (BOMAL) – BARVAUX.....	23
ETAPE 4: BARVAUX – WERIS – SOY - HOTTON - MELREUX (GARE).....	31
ETAPE 5 - MELREUX (GARE) HOTTON - GROTTTE LA MERVEILLEUSE - VERDENNE - MARCHE-EN-FAMENNE	35
ETAPE 6 : MARCHE EN FAMENNE - HUMAIN - JEMELLE (GARE)	40
ETAPE 7 : JEMELLE (GARE) – ROCHEFORT - EPRAVE - HAN-SUR-LESSE ..	48
ETAPE 8 : HAN-SUR-LESSE - BELVAUX – WELLIN	52
ETAPE 9 : WELLIN - FROIDLIEU - BEAURAING (GARE).....	56
ETAPE 10 : BEAURAING - FROMELENNES – GIVET.....	59
ETAPE 11 : GIVET – TREIGNES.....	64
ETAPE 12 : TREIGNES - VIERVES-SUR-VIROIN - (DOURBES) – NISMES.....	68
LA BOUCLE DE LA ROCHE TROUEE	75
ETAPE 13 : NISMES - GROTTES DS NEPTUNE - PETIGNY – COUVIN.....	78
ETAPE 14 : COUVIN - DAILLY - LOMPRET - VAULX – CHIMAY.....	83
ETAPE 15 : CHIMAY - MUSEE DU MARBRE A RANCE.....	86
ITINERAIRES COMPLEMENTAIRES.....	89
BOMAL – DURBUY – BARVAUX	89
HAN - BOUCLE DES GRIGNAUX.....	93
LE TOUR DU MONT D'HAURS	94
NISMES – MARIEMBOURG (GARE).....	96
MARIEMBOURG (GARE) – NISMES.....	98
CARTOGRAPHIES	100
CARTES GEOLOGIQUES	100
CARTES GOOGLE MAP.....	100
GPS TRACKS	100
TOPO GUIDE.....	101
LES TRANSPORTS.....	101
LES OFFICES DE TOURISME.....	109

LE PARCOURS

ETAPE 1 : FRAIPONT – BANNEUX – REMOUCHAMPS – AYWAILLE

KM 21 ,3 – Dénivelés ↑798 et ↓772 mètres – IGN 42 7/8 – 49 ¾ (revu 2017)

FRAIPONT

Sur le trajet de la Voie des Ardennes (), ancien itinéraire romain, les moines de l'abbaye de Stavelot signalent un pont brisé, un fractam pontem ; « Fraipont » signifierait donc le pont brisé (An 1095: loco qui dicitur ad fractam pontem)*

() La Voie des Ardennes (ou l'Ardeneuse-Voie) reliait Jupille à Theux par Fraipont. En wallon, elle était appelée âgn'neûse vōye, par analogie avec les âgnes, les ânes, surnom des ardennais. Primitivement, c'était probablement l'axe d'Atuatuca Tungrorum à Augusta Treverorum, de Tongres à Trèves. Très ancienne liaison entre la Principauté de Liège et la Principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy. De là, les foires de Leipzig et de Francfort, la Lorraine et la Bourgogne.*



Au sortir de la gare de Fraipont, en venant de Liège, prendre le tunnel piétonnier qui passe sous les voies et monter brièvement la rue Havegné.

Quelques mètres plus haut, sur la gauche, monter les escaliers (GR) et s'engager sur le chemin qui sinue en montant à l'arrière des maisons. Un bref coup d'œil derrière permet d'avoir une vue sur le village de Fraipont et la gare.

Au premier carrefour, poursuivre tout droit (quitter le GR). Délaisser, ensuite, les chemins à gauche et poursuivre le chemin qui longe maintenant une prairie et suit le fond de la vallée sur la droite.

Franchir à droite le rau de Havegné, par un petit pont en béton, et remonter vers la route que l'on emprunte sur la gauche (rue du Doyard). Lorsque celle-ci bifurque vers la droite, prendre le chemin de terre à gauche et, tout de suite après, à la fourche, prendre le chemin de droite et, quelques mètres plus loin, à la seconde fourche, prendre également le chemin de droite qui suit la route en parallèle.

Au lieu-dit « Chemin du Rosaire », à une première station, poursuivre sur le chemin de gauche en montée. Dix stations vont s'égrener, à gauche, le long du chemin vers Banneux.

Le chemin débouche sur un chemin plus large. Poursuivre sur la droite. Passer entre deux prairies et prendre le premier chemin à gauche. Quatre stations sont maintenant sur la droite. En vue de la troisième, un demi-tour permet d'admirer le paysage.

KM 3,9 - Après la quatrième et dernière station, alors que le chemin de terre est devenu route, tourner à droite sur la rue de Banneux.

Ignorer la première route à droite (rue de Fraipont) et poursuivre en direction de l'Eglise. Peu avant celle-ci, descendre la rue à droite (Place du Village) qui devient rapidement chemin campagnard. Le suivre en longeant la clôture à gauche.

Quelques dizaines de mètres plus bas, au carrefour, prendre l'étroit chemin de gauche entre les maisons 15 et 17 pour enfin entrer dans la Calestienne. Le chemin ramène sur la route. Tourner à droite vers la Nationale 666 (Avenue Paola) et la traverser pour prendre, en face, l'Avenue de Nusbaum. A la fourche, prendre à droite et, tout de suite après, à gauche, la rue des Fawes, et poursuivre vers le Home de la Vierge des Pauvres, ancien couvent (Château des Fawes) reconverti en maison de repos.

A la fin de celui-ci, tourner à gauche sur un chemin en terre. Direction le vallon des chantoirs.

Francisation du wallon « tchantwère ». Au moment où le ruisseau s'engouffre dans le sol, le bruit que fait l'eau fit dire aux habitants, sans doute un peu poètes, que celle-ci chantait, d'où le mot chantoir.

Le Vallon des Chantoirs (environ 70 ont été répertoriés) est un système karstique situé à cheval sur les communes de Sprimont et d'Aywaille en province de Liège. Ce système karstique se développe dans les calcaires du dévonien moyen. Il se caractérise par le fait que tous les ruisseaux qui y coulent disparaissent rapidement dans le sol dès qu'ils abordent le calcaire sous-jacent. Ces pertes sont appelées chantoirs en Wallonie. L'étude de ce système karstique a montré que les eaux issues des ruisseaux se rejoignent sous terre en un collecteur commun qui résurge dans la grotte de Remouchamps où cette rivière souterraine a été baptisée Rubicon. Le Vallon des Chantoirs marque la limite nord de la région calcaire de la Calestienne.



Ignorer le chemin de gauche et poursuivre jusqu'à la Nationale 62 (rue de Theux). La traverser pour continuer, tout droit, sur le chemin de terre. Ignorer le chemin à gauche et, après, celui de droite, plus discret. A l'Y, prendre à droite jusqu'à la route et, à celle-ci, tourner à droite vers la N666. A celle-ci, tourner à gauche. ¹ Sur la droite vous apercevrez un bois et dans un creux se trouve le chantoir de Grandchamps.

KM 7,9 - Peu après la borne KM10-N666, traverser la nationale et prendre l'étroit chemin à droite, entre deux haies qui donne accès au chantoir. A noter que la cascade varie en fonction du niveau de la nappe phréatique : parfois inexistante, parfois mince filet d'eau ou chute impressionnante !



Le site correspond à une perte totale du ruisseau du Fond des Pipires. Le site du chantoir de Grandchamps est le plus impressionnant et le plus remarquable du Vallon des Chantoirs. Il est constitué d'une dépression de près de 30 m de profondeur alimentée par un ruisseau en cascades de 10 m qui coule sur les schistes avant de pénétrer dans le sol à la base des calcaires. L'écoulement souterrain suit la stratification, en sens opposé au cours d'eau aérien.

Le réseau présente des méandres et étroitures. Les eaux qui se perdent à Grandchamps rejoignent le collecteur du Vallon des Chantoirs, qui se déverse dans la grotte de Remouchamps (dossier CSIS, CWEPS).

ATTENTION : la descente vers le chantoir est particulièrement ardue, quasi en pente verticale sur sa première partie. Une extrême prudence est de mise pour éviter une dangereuse glissade.

Après la visite du chantoir, revenir sur ses pas. A la Nationale (rue de Remouchamps), tourner à droite et quelques dizaines de mètres plus loin prendre le premier chemin à gauche, à la hauteur du n°72

 Belle vue dégagée sur la droite.



A l'Y, tourner à droite. Le chemin débouche dans un camping. Au sortir de celui-ci, tourner à droite sur la route pour arriver à Rouge-Thier. Peu après, un panneau indique « Moulin – Taverne – Pêcherie ». A l'intérieur de cette propriété privée, un point de restauration

KM 9,4 ... mais également le ² chantoir du Rouge-Thier (demander l'autorisation à l'accueil pour vous y rendre).

Revenir sur ses pas et tourner sur le chemin qui monte à droite (ou, si vous n'avez pas visité le chantoir, à l'Y, prendre à gauche) peu avant le panneau publicitaire.

Peu après, alors que la route tourne, poursuivre tout droit sur un chemin de terre (GR) qui longe une propriété. A la jonction avec le chemin qui vient de la gauche, descendre tout droit. Le chemin devient rue et, au T, prendre à droite pour se diriger vers le village de Deigné, un des plus beaux de Wallonie. Au T suivant, tourner à gauche. Peu après avoir tourné, sur la gauche, observer une résurgence. Continuer tout droit en direction de l'Eglise Saint-Joseph (1849 - construite à l'emplacement de l'ancienne chapelle de 1688) et prendre la première rue à gauche (GR). A la fontaine, tourner à droite vers la place et son tilleul remarquable.

KM 11,3 - DEIGNE

L'origine du village est très ancienne : on trouve des traces datant de l'époque gallo-romaine. Le nom Deigné, «Domaine de Denius», vient du fait que ces terres appartenaient, en ce temps-là, à un Denius. Deigné faisait partie de la Principauté de Stavelot-Malmedy jusqu'à l'invasion française. Il fut alors intégré à la commune de Louveigné.



Dos à la fontaine et à l'arbre remarquable, descendre la rue qui longe l'église et, en bas, tourner à gauche. La rue devient rapidement chemin herbeux. Celui-ci débouche sur un carrefour : tourner à droite sur la route. Au carrefour suivant, continuer tout droit (quitter le balisage). La route se prolonge entre deux haies. A l'Y, descendre à droite et, peu après, à gauche sur un sentier. Au T, poursuivre à gauche sur la route. Ignorer les chemins de gauche et, lorsque la route tourne à gauche, descendre le sentier à droite (balisage local). Le chemin débouche sur une route : descendre droit devant (ne pas monter sur la N666). Passer devant une potale à gauche.

A l'Y, se diriger à droite vers la Nationale et la traverser. Prendre le chemin en face qui longe une scierie. Au bout du bâtiment, tourner à gauche vers une croix de 1846 et longer le ru vers le chantoir de Sécheval ³.

KM 14,2 - Revenir sur vos pas vers la N666, la traverser et tourner à droite sur le large chemin carrossable. Au large Y, prendre à droite et, tout de suite après, au deuxième Y, continuer sur la droite.

KM 15,1 – A l'embranchement suivant, prendre le chemin descendant à droite qui mène à la Nationale 666. Mais avant, pourquoi ne pas avancer de quelques mètres pour jeter un œil sur le mur de la carrière El Semme ⁴.



Peu avant la N666, franchir le petit pont à gauche, au-dessus du rau de Gerova, et tourner tout de suite à droite sur un petit chemin entre un mur en pierre et une clôture (balisage rectangle jaune-blanc-jaune). La montée devient assez raide et, après plusieurs lacets, le chemin se et rejoint le viaduc de Remouchamps (A26/E25).

Tourner à droite pour passer sous le viaduc. Peu après le viaduc, le chemin tourne à gauche, dans le tournant, prendre directement le premier sentier à droite (GR). Ce chemin, à flanc de colline, longe également un champ à gauche. Ignorer un large chemin qui descend à droite. Quelques dizaines de mètres plus loin, à la fourche, descendre à droite vers Remouchamps. Le chemin se termine par une volée de marches : prendre à droite l'Avenue Marcellin la Garde pour déboucher rue de Louveigné en face de l'entrée des grottes de Remouchamps.

KM 16,4 - REMOUCHAMPS

Le village a été habité dès les temps les plus anciens, ainsi qu'en témoignent les vestiges préhistoriques découverts dans sa célèbre grotte et aux alentours, notamment dans la propriété Leduc, au bord de l'Amblève entre le pont Francotte et le viaduc du chemin de fer.

Plusieurs historiens voient en Sougné le chef-lieu des Sègnes ou Sègniens, sous-tribu gauloise mentionnée par Jules César durant sa conquête des Gaules vers l'an 52 avant Jésus-Christ.

Au Moyen Âge, dès le XIe siècle, le châtelain de Remouchamps est le voué de la seigneurie d'Aywaille, dont dépend Remouchamps. Contre certains privilèges, il fait régner l'ordre et rend la justice au nom du seigneur d'Aywaille. Il habite le château de Montjardin, dressé sur une assise rocheuse au-dessus des flots de l'Amblève, à deux pas du cœur du village de Remouchamps.

Bourgade paisible, Remouchamps traverse les siècles sans se faire remarquer si ce n'est à la fin de l'Ancien Régime. En effet, en 1794, c'est sur ses hauteurs, sur la Heyd des Gattes, qu'a lieu la fameuse bataille de Sprimont qui voit les armées françaises rejeter définitivement les Autrichiens vers le Rhin. Une des difficultés principale de Liège-Bastogne-Liège, la Côte de La Redoute, évoque le souvenir d'un des lieux de cette bataille.

http://www.aywaille1.be/Aywaille/Aywaille_remouchamps_histoire.htm

PETIT LEXIQUE AVANT DE VISITER LES GROTTES

Les stalactites

Lorsqu'une goutte d'eau suinte, au plafond, d'une cavité, le dégazage qui se produit entraîne un dépôt de carbonate de calcium. Un petit tube va ainsi se former, qui s'allonge et grossit au fur et à mesure de l'arrivée de l'eau à l'air libre.

Les stalagmites

Lorsqu'une goutte d'eau tombe du plafond d'une grotte ou de l'extrémité d'une stalactite, elle contient encore du carbonate de calcium en dissolution. Lorsqu'elle arrive sur le sol, elle produit des éclaboussures qui déposent de fines particules minérales. Au point d'impact, se crée lors une sorte de bosse qui, par accroissement progressif de son sommet, donnera une stalagmite.

Si la hauteur de chute de l'eau est importante, et si le débit est suffisant, les éclaboussures permettront d'ériger des structures particulières en piles d'assiettes.

La taille des stalactites et des stalagmites est en rapport avec le débit de l'eau et sa hauteur de chute. Si le débit est trop important, les stalactites n'auront pas le temps de se former au plafond. Elles seront de petite taille. Par contre, on aura alors des stalagmites épaisses, massives et impressionnantes.

Les colonnes et les piliers

Si la hauteur entre le plafond et le sol est assez réduite, il peut arriver que la stalactite et la stalagmite se rejoignent. Il se forme alors une colonne qui peut s'épaissir peu à peu en pilier.

Les fistuleuses

Ce sont des stalactites provoquées par un écoulement de très faible débit. Elles ont la forme d'un tube creux de petit diamètre, très fragile, mais pouvant atteindre plusieurs mètres de longueur.

Les draperies

Lorsque l'eau, au lieu de s'écouler directement du plafond d'une galerie, ruisselle le long de la paroi, la construction de la concrétion peut donner des formes très variées rappelant des draperies, des méduses, des cascades, des orgues... Le vocabulaire les désignant ne manque pas dans les commentaires des guides.

Les gours

Ce sont des structures où l'eau arrivant dans un plan d'eau en quantité faible va entraîner un dépôt de calcite sur le bord de la zone d'écoulement du liquide. Il se forme ainsi un petit barrage qui, en s'élevant, formera à l'arrière un bassin appelé « gour ». Ce bassin s'approfondira progressivement au fur et à mesure de l'élévation du barrage de retenue. De contours généralement irréguliers, ces gours se présentent souvent à plusieurs, étagés le long d'une pente. L'eau se déverse successivement d'un gour à l'autre.

Les perles des cavernes

Lorsqu'un petit grain de roche est prisonnier d'un petit bassin, l'arrivée régulière d'un filet d'eau dans ce bassin peut le faire tourner sur lui-même. La calcite se déposant régulièrement sur toute sa surface, on finit par obtenir une petite perle plus ou moins sphériques présentant à l'intérieur des couches concentriques de calcite.

La couleur des concrétions

Les concrétions étant formées de calcite ou d'aragonite (minéraux de couleur blanche), on pourrait s'attendre à ce que les concrétions soient de couleur blanche. Or, quiconque a déjà visité des grottes à concrétions s'est bien aperçu que les stalactites, stalagmites, draperies et autres formations présentent souvent des teintes jaunâtres, orangées, brunâtres, noirâtres.... On a longtemps pensé que les oxydes de fer (rouille) et les oxydes de manganèse (noir), contenus dans le calcaire, étaient à l'origine de ces couleurs, l'eau entraînant ces oxydes en profondeur avec le carbonate de calcium pour les déposer avec la calcite lors du concrétionnement.

En fait, ces teintes sont dues à la matière organique que l'eau entraîne avec elle. En surface, la décomposition de la matière organique va créer une série de substances : les acides fulviques puis les acides humiques. Bien que contenus dans l'eau en très faible quantité, ces acides suffisent à teinter les concrétions lors de leur formation. Les acides humiques donneront les couleurs claires (jaunes et crèmes) ; les acides fulviques donneront les couleurs sombres (brunes). En climat froid, la décomposition de la matière organique étant plus lente, les acides fulviques seront plus abondants. Les concrétions seront plus foncées. En climat tropical, les acides humiques seront plus abondants (meilleure décomposition de la matière organique). Les concrétions seront plus claires.

La couleur des concrétions peut donc être un marqueur des climats régnant à la surface du karst au moment du concrétionnement.

La présence de certains métaux peut donner aux concrétions des couleurs particulières. Par exemple le cuivre colore l'aragonite en bleu et la calcite en bleu-vert. Ces teintes dues à la présence de métaux apparaissent lorsque les grottes sont situées sur des filons minéralisés.

Source : Encyclopédie de géologie, minéralogie, paléontologie et autres Géosciences
http://www.geowiki.fr/index.php?title=Relief_karstique

LES GROTTES DE REMOUCHAMPS

<http://www.mondesauvage.be/grottes/fr/index.htm>



La grotte est visitée depuis 1828. A l'époque, on s'éclairait à l'aide de torches résineuses. Un éclairage féérique a été installé en 1924. La visite qui dure 75 minutes commence par une promenade à pied de plus d'1,2 km et se termine par un trajet en barque sur presque 700 m de long. Le visiteur traversera des salles et galeries spectaculaires creusées par la rivière souterraine (le Rubicon) et qui portent des noms évocateurs : galerie du précipice, salle des ruines, grande draperie, salle de la vierge, grande galerie, cathédrale, etc. La « galerie du précipice » est la salle d'entrée. Longue d'une vingtaine de mètres, elle a servi d'abri il y a 8000 ans aux chasseurs du Paléolithique. La « salle des ruines » marque le passage d'un siphon creusé par la rivière, il y a environ 1 million d'années. La « grande draperie » présente une concrétion de calcite haute de 7 m.

La « salle de la vierge » est nommée de cette façon à cause de la ressemblance d'une stalagmite avec celle de Marie portant Jésus. Au plafond, on pourra distinguer la présence

de fossiles, des stromatopores, qui se dégagent au sein de la masse rocheuse par leur forme ronde et leur couleur claire. La « grande galerie » se caractérise par une hauteur de 22 m. On y observe des petits bassins (des gours) séparés par des barrages de calcite. La « cathédrale » est la plus grande salle de la grotte. Son plafond s'élève à 40 m. Elle doit son aspect à un gigantesque éboulis présent en aval.

Au milieu de la rivière souterraine, le Rubicon, le visiteur pourra observer « le palmier », une colonne formée par la jonction d'une stalactite et d'une stalagmite. Puis la barque s'engage dans un ancien siphon agrandi par l'homme pour être franchissable. A sa sortie, le passage s'élargit et la lumière du jour apparaît progressivement.

L'exposition permanente « Des Grottes d'aujourd'hui au Big-Bang » raconte toute l'histoire des grottes et aborde aussi des thèmes didactiques comme la pollution, le recyclage, la déforestation, le cycle de l'eau (Géologie et Tourisme en Belgique).

Après la visite des grottes se diriger vers le pont enjambant l'Amblève (à droite dos aux grottes/à gauche face aux grottes ⁵).

Peu avant le pont, prendre le chemin à droite le long de l'Amblève (ou, en contrebas, le chemin herbeux, inondé en cas de crue) et le suivre jusqu'au pont suivant. Emprunter le pont pour traverser l'Amblève et continuer par la rue du Vieux Pont, tout droit jusqu'à la Nationale 663 (Avenue de la Porallée). Traverser la Nationale. Tourner à droite durant quelques dizaines de mètres avant de prendre la première rue à gauche (Hénumont). La rue passe en-dessous du chemin de fer et bifurque ensuite à gauche.

KM 18,2 - A la ferme, poursuivre tout droit. La route se transforme rapidement en chemin champêtre. Superbe vue sur la Heyd des Gattes et l'autre versant de la vallée.



Peu après la ferme, ignorer un chemin à droite. A l'entrée du bois, tourner à droite et de suite encore à droite, un chemin qui monte assez fort (balisage local) durant quelques mètres. Après cette brève montée, le chemin longe une prairie. Prendre le premier chemin à gauche (balisage jaune) et le suivre en négligeant les chemins de traverse.

Bien suivre le balisage local jaune le sentier part vers la gauche et puis loin tourne à angle droit à droite.

Sur votre gauche, un petit muret, vestige de l'ancien château de Vieux-Jardin (il y a quelques années, un passionné reconstruisait ce mur d'enceinte. Maintenant une association s'en occupe). Le chemin vire à droite, en épingle à cheveux, et descend en zigzaguant vers la vallée. En contrebas, le clocher de l'église décanale Notre Dame de Dieupart (*fondée au XIIème siècle par les moines de Cluny. Le reste de l'édifice actuel, de style gothique mosan, date du XVIIème. C'est en 1903, lors d'une restauration, qu'elle perdit son petit clocher.*) Le chemin suit, un bref instant, la ligne de chemin de fer. Sur la gauche, un porche et, un peu plus loin, également sur la gauche, l'entrée de la grotte du Docteur Thiry. Attention marches glissantes.

KM 20,1 – Le chemin débouche sur la rue du Fond de Kin, tourner à gauche et, à la hauteur d'un poteau électrique, prendre le petit chemin en face qui mène directement aux rochers d'escalade.



Poursuivre sur le sentier en face (sur votre droite les anciennes carrières de Dieupart) qui entre dans les bois. Après quelques mètres, le sentier tourne à droite et commence une montée très raide. Monter jusqu'au sommet. Prendre à droite et poursuivre sur ce chemin. Peu avant que le chemin n'entame un virage à gauche, admirer deux points de vue. Poursuivre sur ce chemin qui longe la vallée en ignorant les chemins de traverse.

Au banc Marcellin la Garde (*auteur des légendes du Val de l'Amblève*), tourner à droite, virage en épingle à cheveux. Attention aux escaliers glissants. Le chemin descend doucement vers le belvédère de 1952 (*en hommage à Louis Dumont-Wilden, Hommes de Lettres et défenseur de ces sites*). Ignorer le chemin à droite peu avant le belvédère et poursuivre tout droit au niveau du belvédère. Descendre les volées de marches qui aboutissent près du chemin de fer, dans la rue Gérardrie. Passer en-dessous du chemin de fer et, au carrefour de la Nationale 30 (rue Nicolas Lambercy) et Nationale 633 (Avenue Louis Libert), tourner à gauche. Dans le tournant, prendre à gauche, la rue Dierin Patar et continuer à monter tout droit jusqu'à la gare d'Aywaille (rue Pl. Marcellis).

KM 21,7 - AYWAILLE

Le mot «Aywaille» tire son origine très probablement du wallon : «êye» signifiant eau et «wayî» signifiant passer à gué, attendu qu'autrefois, l'on y traversait l'Amblève à gué. Sa traduction romane «aqualia» donna le nom de ses habitants : les aqualiens.

Les vestiges préhistoriques et romains découverts en maints endroits témoignent qu'Aywaille et ses environs furent habités dès la plus haute antiquité, mais il faut attendre 1088 pour qu'une première mention en soit faite officiellement.

A cette époque, Régina d'Oltingen, propriétaire de l'alleu (territoire) d'Aywaille, offre tous ses biens aux moines bénédictins de Cluny. Ceux-ci héritent d'un legs considérable dont le village d'Aywaille est le centre. Ils y fondent un prieuré. Le châtelain de Montjardin devient le voué, le bras séculier de la nouvelle seigneurie ecclésiastique. Celui-ci, contre certains privilèges, fera régner l'ordre et rendra la justice.

La seigneurie d'Aywaille fait partie intégrante du duché de Luxembourg. Sa situation géographique, aux limites territoriales des principautés de Liège, de celle de Stavelot-Malmedy et des duchés de Limbourg et de Luxembourg, lui vaut d'être souvent victime des troupes de passage. Détruit ou ravagé plusieurs fois, le village est inlassablement reconstruit.

En 1594, les Jésuites sont mis en possession des terres d'Aywaille qu'ils administrent jusqu'en 1773, date de la suppression de leur ordre par l'empereur Joseph II. Par voie de conséquence, le gouvernement des Pays-Bas autrichiens récupère alors à son compte les biens de la seigneurie... qu'il va revendre en 1784 au baron de Rahier. Il n'en profite guère, la Révolution française venant bouleverser l'ancien régime et chasser les seigneurs d'antan. Ce sera le dernier seigneur d'Aywaille.

http://www.aywaille1.be/Aywaille/Aywaille_remouchamps_histoire.htm

ETAPE 2 : AYWAILLE – AWAN – XHORIS – XHIGNESSE – HAMOIR

Option 1 - KM 16,9 – Dénivelés ↑504 et ↓521 mètres – IGN 49 3/4 - 49 1/2 - 49 5/6 (revu 2017)

Option 2 - KM 20,7 - Dénivelé positif de 590 m – IGN 49 3/4 - 49 1/2 - 49 5/6

A la gare d'Aywaille, aller sur la voie 2, de l'autre côté du bâtiment de la gare. Suivre le petit chemin, direction opposée du pont. Poursuivre brièvement sur la route et prendre la première à gauche, rue des Fossettes. Au premier et second Y, prendre à droite : la rue des Fossettes devient chemin champêtre.

Poursuivre sur le chemin principal qui amorce un virage à gauche. A l'approche d'un champ, le chemin tourne en épingle à cheveux, d'abord sur la droite et ensuite sur la gauche.

KM 1,7 - Le chemin débouche sur une route (rue sur les Haies), que nous prenons à droite.

[Hors chemin à gauche](#)

Point de vue sur la réserve naturelle de la Heyd des Gattes et sur les carrières de Falize. Pour accéder à ce point de vue, au lieu de tourner à droite prendre à gauche sur la route (rue sur les Haies) pendant quelques dizaines de mètres. Revenir sur ses pas et poursuivre sur la route.

Tourner sur la première rue à gauche (Sur les Haies) et, à nouveau à gauche (Awan-Goza), pour déboucher face au château d'Awan.



KM 3,0 - Traverser la Nationale 86, prendre à gauche et, à l'église Saint-Pierre (1840), tourner à droite, rue Awan-Eglise et peu après descendre à droite le long du mur d'enceinte du château.

Au T, prendre à droite et poursuivre tout droit sur le chemin en admirant, au passage, les maisons en moellons calcaires de la fin du 19^{ème}. Au carrefour de trois rues, prendre celle du milieu qui devient chemin. Ignorer la sente de gauche et poursuivre sur le chemin principal qui tourne à droite.



Au premier Y, rester sur la gauche ainsi qu'au second. A la jonction avec le chemin de la Vicomté qui arrive à gauche, poursuivre toujours tout droit en descente.

KM 5,4 - Au croisement avec une route, prendre le chemin de terre qui monte en face dans les bois.

Poursuivre sur ce chemin et passer devant une croix (1840) à gauche. Continuer à monter en ignorant les sentes qui partent à gauche ou à droite et prendre le premier chemin forestier sur la droite en vue du sommet.

A la jonction avec un chemin qui vient de la gauche, continuer tout droit entre les champs. Le chemin empierré devient route. Au carrefour, à la station de pompage, continuer tout droit jusqu'au prochain carrefour : tourner à gauche sur un chemin de terre pour atteindre le

village. Le sentier herbeux rejoint une route (Voie Michel) : la prendre à droite pour atteindre la Nationale 86 (route de Marche).

KM 7,5- La traverser et continuer sur la droite pour prendre la première rue à gauche (rue de Cleurie) qui descend pour entrer dans Xhoris.

XHORIS

Xhoris se prononce Horiss en wallon. En français, Oriss est la prononciation d'usage.

On retrouve cet X que l'on ne prononce pas dans le nom de communes voisines, comme Xhos, comme Xhignesse, situé à 4 km, qui fut, probablement l'église-mère de la région, rappelle-t-il un vocable germanique évocateur de « réserve de céréales » schuur = grange ou bien le mot latin horreum avec la même idée d'ailleurs ou plutôt scurria, scuritia = petite écurie ? Xhoris aurait été un relais sur la grand'route du nord.

Au cours des âges, on trouve quantité de graphies dont la dernière date XIVE au XVIIe siècle : Xhorice (Xhoris).

La statue en bois polychrome de la Vierge de Xhoris, appelée aussi le Siège de la Sagesse, représente Marie assise sur un trône portant le Christ sur les genoux. Elle est datée aux environs de l'an 1030 et se trouve actuellement au musée Curtius à Liège.

Anne-Josèphe Théroigne de Méricourt, de son vrai nom Anne-Josèphe Terwagne, fille de Pierre Terwagne, laboureur à Xhoris, résida chez son père quelque temps pendant son adolescence à Xhoris aux environs de 1774 avant de participer à la prise de la Bastille et de devenir une figure de proue de la Révolution française. Son histoire inspira Charles Baudelaire dans les Fleurs du Mal.

Au carrefour, tourner à gauche (rue Jehoge). Continuer tout droit jusqu'au T et prendre à droite avant de tourner quelques mètres plus loin à gauche, dans un sentier (tourniquet). Au bout de celui-ci, tourner à droite et, immédiatement après, à gauche sur la sente entre deux maisons. Très vite on aperçoit l'église Saint-Martin de Xhoris. Se diriger vers celle-ci.

KM 8,9 - Dos à la porte de l'église, se diriger à gauche et prendre la rue des Téheux sur la gauche.

S'engager dans une ruelle à droite et passer un tourniquet. Au tourniquet suivant, déboucher sur la rue du Mont et la prendre sur la gauche avant de tourner directement à droite rue Mazalienne. Passer devant une fontaine et tourner à droite (rue Le Mont). Descendre la rue qui débouche sur la Route de Hamoir. La traverser pour prendre tout droit la rue Fond des Vaux.



A la fin de la zone résidentielle, la route devient sentier. Poursuivre tout droit en ignorant les sentiers qui partent à droite/gauche. Passer devant une croix (1850) sur la gauche et poursuivre tout droit à travers le bois de Bléron en longeant le vallon à votre droite. En contrebas, le petit ru joue à cache-cache, tantôt visible, tantôt s'enfonçant.

KM 12,2 - Tunnel sous le chemin de fer,

Hors topo

Peu avant le tunnel, un sentier part à droite, qui monte au sommet du rocher de la Vierge en passant devant une résurgence qui passe par un petit tunnel sous le chemin de fer
Attention *le site Natura 2000 est géré par le Club Alpin qui en réserve le seul accès à ses membres. D'autres rochers remarquables de la Calestienne sont également dans le même cas.*



Au tunnel tourner à gauche (sentier local et GR) et longer le chemin de fer en montant. Le sentier part résolument sur la gauche et quitte la voie de chemin de fer pour monter vers le plateau.

Au sommet (T) tourner à droite jusqu'au lieu-dit « sur les Champs » et ses paysages ouverts. Poursuivre tout droit, le chemin devient route à l'approche de la zone résidentielle. Continuer sur cette route jusqu'à l'église Saint-Pierre (XI-XIIème) de Xhignesse. Celle-ci ainsi que la ferme à côté valent le coup d'œil.

KM 14,7 - XHIGNESSE

Jean Del Cour (né en 1627 à Hamoir) fut baptisé dans cette église de Xhignesse le 13 août 1631 (décédé le 4 avril 1707 à Liège). C'est un sculpteur du courant baroque. Il est connu comme étant celui qui introduisit ce style dans la principauté de Liège et est considéré comme le plus fameux représentant de ce style en Wallonie (La Vierge à l'Enfant en Vinâve d'Île ; Les Trois Grâces surmontant le Perron, place du Marché ; la statue de Jean-Baptiste dans la cathédrale Saint-Paul ; le magnifique Christ gisant en marbre blanc de la cathédrale Saint-Paul ; le Christ en bronze qui se voyait autrefois sur le pont des Arches, posé sur la Dardanelle, et qui se trouve aujourd'hui au-dessus de la porte intérieure de la cathédrale Saint-Paul ; douze bas-reliefs de la collégiale Saint-Martin ; débris de la grande fontaine du Marché dite fontaine du Perron).



ÉGLISE SAINT-PIERRE DE XHIGNESSE 6

Cette petite église romane est remarquable par son ampleur, son plan et le soin apporté à sa construction, tout particulièrement dans le travail extérieur du chœur. L'édifice comporte une tour occidentale, trois nefs de trois travées, un transept haut et un chœur à abside flanqué de chapelles latérales.

Dans sa partie supérieure, le chœur est creusé de neuf niches en cul-de-four, jadis enduites, qui allègent le mur de l'abside et constituent un exemple unique et remarquable. Il s'agit, en effet, de la première apparition de ce type d'ornementation qui aboutira à la galerie rhénane.

Enfin, l'église possède d'admirables dalles funéraires des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, dont l'épithaphe des parents de Jean Delcour. A l'extérieur, dans le cimetière, on peut admirer de belles croix sculptées des XVII^e et XVIII^e siècles.

DEUX POSSIBILITES

Descendre directement vers Hamoir – 2,4 KM (tronçon revu en 2017)

Passer par le Belvédère et la pelouse calcicole – 6,0 KM (parcours de 2013)

DIRECTION HAMOIR

Revenir sur ses pas, sur la route de Xhignesse, et prendre le petit chemin qui descend près du poteau électrique (en face de la maison n°3). Au sortir du sentier (à gauche, au fond d'un petit vallon, une timide fontaine), tourner à droite entre les bâtiments agricoles. Prendre le sentier empierré à gauche, il monte dans une cavée. Quasi au sommet, prendre à droite vers le tumulus boisé dit « au Tombeux. » (Table de pique-nique). Y emprunter une sente qui descend au départ d'une construction vers Hamoir. Attention le sentier peut être glissant, même par temps sec.

Retrouver la route de Xhignesse. La prendre à gauche vers le cimetière mais tourner immédiatement à droite dans la rue de la Briqueterie vers l'Ourthe. A l'Ourthe, continuer à gauche, sur le Quai des Outleus, puis Quai A. Lhoest vers le pont. L'emprunter pour franchir l'Ourthe. Continuer tout droit jusqu'au passage à niveau. La gare se trouve à droite, rue de la Gare (KM 17,1)

DIRECTION BELVEDERE ET HAMOIR

Revenir sur la route de Xhignesse et tourner à gauche. Remonter la rue en ignorant la rue de gauche. Au carrefour, déjà rencontré, prendre, des 4 chemins, le deuxième en partant de la droite (le premier étant la route, le troisième celui d'où l'on vient et le 4^{ème} à gauche menant à une maison).

Passer près d'un bâtiment agricole sur la droite. Poursuivre : le chemin tourne à 90 degrés sur la droite et monte vers la route. A celle-ci, monter sur la gauche et, ensuite, prendre, tout de suite après, le sentier qui monte sur la droite vers les bois.

Peu avant la fin du bois, prendre le chemin de droite qui s'enfonce dans les bois. Passer à nouveau sous la ligne à haute tension, avec un pylône à droite.

Au carrefour, continuer tout droit. A l'Y, prendre la branche de gauche droite. Au carrefour suivant, prendre à gauche. A la clairière, tourner à droite. A l'Y tourner à droite vers le Belvédère. Peu après, le chemin quitte le bois et longe une pelouse calcicole.

KM 19,3 - Dans le tournant du chemin, une porte donne sur la pelouse et sur le Belvédère qui offre un panorama sur Hamoir.

Sortir par la même porte et tourner à gauche. Soit longer le grillage au plus près et continuer tout droit sur une sente qui s'enfonce dans le bois et rejoint un chemin plus large en contrebas. Soit poursuivre sur le chemin principal durant quelques dizaines de mètres et, au croisement de 4 sentiers, tourner à gauche à +/- 220 degrés et amorcer la descente vers Hamoir. Ce chemin rencontre, un peu plus bas, le précédent qui vient de la gauche.

Poursuivre la descente vers Hamoir. Le chemin rejoint une route empierrée : continuer à descendre en ignorant le chemin herbeux qui part sur la gauche. Premières habitations d'Hamoir... le chemin devient rue (chemin des Bruyères) et débouche sur une route principale (route de Xhoris). La prendre à gauche. Au carrefour, prendre à droite, direction centre. Passer le pont qui enjambe l'Ourthe. Continuer tout droit jusqu'au passage à niveau.

KM 20,7 - La gare se trouve à droite, rue de la Gare.

HAMOIR

Il est fait mention de « Hamoir » (en wallon Hamwer) pour la première fois dans une charte datée de 895, dans laquelle un certain Wéséric donne à son vassal Berting des biens situés à Hamor. Mais rapidement la graphie définitive devient Hamoir. Selon le docteur L. Thiry, le toponyme dériverait du germanique Hammer, marquant le lieu d'une industrie hydraulique ancienne.

Avant que ne s'opère le transfert administratif et religieux de Xhignesse à Hamoir, ce dernier était une entité minime par rapport au premier qui possédait une haute cour de justice relevant de Malmédy (bien qu'elle n'en ait que le nom) et une paroisse fondée entre le VIIIe et le IXe siècle avant que ne soit fondée à Hamoir, sous l'impulsion de Jean Del Cour, une chapelle dédiée à Notre-Dame. Hamoir deviendra cependant, plus tard, le siège d'une cour allodiale de Logne et une mayeurie héréditaire au moins depuis le XVe siècle.

ETAPE 3 : HAMOIR – SY – LOGNE – (BOMAL) – BARVAUX

Vers Bomal : 14,5 KM – Dénivelés ↑702 et ↓692 m – IGN 49 5/6 – 55 ½ (revu 2017)

Vers Bomal : 17,2 KM – Dénivelé positif de 830 m – IGN 49 5/6 – 55 1/2

Vers Barvaux : 18,4 KM – Dénivelés ↑886 et ↓836 m - IGN 49 5/6 – 55 ½ (revu 2017)

Au sortir de la gare de Hamoir, se diriger vers le passage à niveau et descendre vers le pont qui enjambe l'Ourthe. Poursuivre sur le GR, Quai de Saulxures, la rue tourne et devient rue du Vieux Mayeur. Monter les quelques marches et tourner à droite, pour rejoindre la rue de Lassus.

Prendre le sentier quasi en face qui monte vers le Belvédère. Au croisement, le chemin de droite mène au Belvédère (vue bouchée par les arbres). Continuer sur le premier chemin qui tourne à gauche.

KM 1,0 - A la fin de ce chemin, poursuivre en face, via le tourniquet, à travers la prairie, en longeant sur la droite la clôture jusqu'au passage suivant : quitter brièvement le champ. Au bout du petit chemin, une chicane permet de regagner la prairie. Longer la clôture à droite pour rejoindre la sortie de la prairie.

Traverser la route et prendre le chemin en face qui longe un champ à gauche et un bois à droite. Arrivé au bout de celui-ci, descendre à droite sur la route macadamisée et poursuivre sur celle-ci (en direction de la ferme d'En-Haut).



KM 2,8 - A l'approche de la ferme d'En-Haut, la route tourne à 90° vers la droite et, à l'amorce d'un nouveau virage à 90° sur la droite, se trouve une barrière à gauche : un chemin part à travers la prairie (GR). Continuer le plus droit possible à travers cette prairie champ vers la sortie (nouvelle barrière métallique). Les deux sentiers qui partent de cette barrière se rejoignent plus bas. Celui de gauche est boueux par temps de pluie et celui de droite est particulièrement glissant par temps de pluie (affleurements rocheux).

Le chemin mène à l'Ourthe. La remonter sur la gauche. La grotte des Vignobles se trouve dans la paroi rocheuse (Rocher des Vignobles) un peu plus loin (site privé). Continuer à longer l'Ourthe jusqu'au gros rocher dans lequel une vierge est nichée.

KM 3,9 - Prendre le sentier qui part à gauche et qui longe, sur sa gauche, le lit d'un ruisseau souvent à sec : vallée encaissée avec des formations calcaires de part et d'autre.

Ne pas traverser le lit : le chemin plus attrayant de l'autre côté est sur une propriété privée. Poursuivre le chemin qui, après être passé dans le lit du ruisseau, monte quelques marches et ensuite monte résolument dans les bois. Poursuivre sur ce chemin principal en ignorant les sentes qui partent tantôt à droite tantôt à gauche. Le chemin suit le ru avant de bifurquer à 180° sur la droite et de quitter le lit du ru. Les dernières marches mènent en zone dégagée, rue Joseph Bovy. Continuer ensuite dans la rue des Pinsons en négligeant à gauche l'Allée des Pommiers. Peu après, un sentier descend sur la gauche entre des haies privatives.



Ce sentier rejoint la Route Principale : traverser pour poursuivre en face (légèrement sur la gauche) un autre sentier qui descend entre des haies privatives à côté d'un poteau électrique jusqu'à la route en contre-bas que vous descendez à gauche vers la gare de Sy et, avant le virage (HOTEL / BAR), peu avant la chapelle Sainte-Anne, prendre l'escalier qui part sur la gauche (GR).

KM 5,7 - Le chemin grimpe fort et, au sommet, devient un chemin de crête qui surplombe la vallée de l'Ourthe. Le suivre le long de la clôture (GR). Le sentier débouche brièvement sur la route de Sy : la prendre sur la droite avant de reprendre le sentier quelques mètres plus loin, sur la droite (petits escaliers rocheux naturels). Poursuivre sur ce chemin principal en direction de Logne (suivre GR).

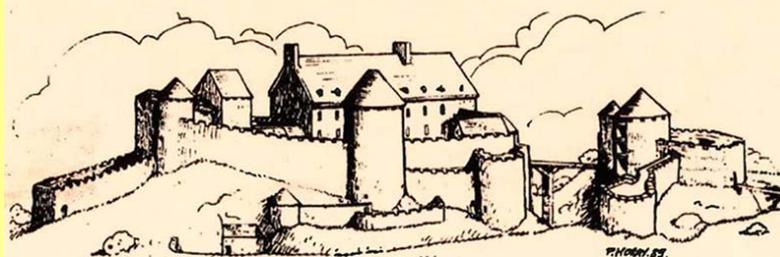
Après 1,6 km, au niveau d'un banc, en contrebas, un très beau porche sur la gauche.

Quelques centaines de mètres plus loin, à l'Y, le sentier de randonnée local (losange rouge) part sur la gauche. Prendre la sente de droite (GR) qui descend fortement dans une cavée durant quelques mètres avant de déboucher sur un chemin forestier : poursuivre tout droit en ignorant le chemin qui monte à gauche. A l'Y, prendre à gauche (Balisage local).



KM 8,2 - La sente mène à une route macadamisée : Ici deux possibilités : Soit se diriger à droite vers le domaine de Palogne pour faire une halte (café et restaurant) et ensuite rejoindre le château de Logne en suivant les panneaux indicateurs, soit la prendre sur la gauche pour aller directement vers le château. Pour vous y rendre avec cette option, quelques mètres plus loin, à droite, une passerelle permet de traverser la Lembrée qui se jette dans l'Ourthe. Peu après la passerelle, prendre le chemin à droite qui rejoint une route. Remonter cette route sur la gauche jusqu'au château de Logne. 7

CHÂTEAU FORT DE LOGNE



Aspect vraisemblable du château fort au début du 16^e siècle.

Depuis la Préhistoire, usage probable du site comme refuge. 862 : le roi de Lotharingie Lothaire II confirme la possession du lieu dénommé Lomna à l'abbaye de Stavelot. Vers 883 -885 : le château de Logne, mentionné pour la première fois, sert de retraite aux moines de Stavelot en fuite devant les Normands. 925 : rattachement de la Lotharingie à l'Empire Germanique

1138 : l'abbé Wibald fait procéder à une restauration et à une fortification générale du site. Une grosse tour donjon est construite au nord de la colline. Pour permettre le ravitaillement et l'établissement d'une garnison permanente, Wibald fonde le nouveau village de Logne au pied du château. C'est pourquoi l'ancien centre domanial établi à 800 mètres en amont dans le vallon de la Lembrée s'appelle aujourd'hui Vieuxville.

1427 : en proie à d'énormes difficultés financières, l'abbé Jean Godeschalc de Gueuzaine remet Logne en gage pour 4000 florins du Rhin à Everard II de la Marck, seigneur d'Arenberg.

1478 : occupation de la forteresse par le petit-fils d'Everard, Guillaume à la Barbe, seigneur de Lummen. Soutenu par la France, Guillaume (le Sanglier des Ardennes) utilise la place contre l'évêque de Liège Louis de Bourbon et contre les intérêts bourguignons aux Pays-Bas. 1480 : Maximilien d'Autriche, régent des Pays-Bas, s'empare de Logne.

1482 : Guillaume récupère le château et y installe comme capitaine son gendre, Jeannot le Bâtard. Logne devient un repaire de pillards.

1485 : exécution de Guillaume à Maestricht. Ses frères continuent la lutte et s'en prennent au nouvel évêque Jean de Homes.

1514 : Logne passe aux mains de Guillaume de Jametz, fils de Robert II de la Marck, seigneur de Sedan et neveu de Guillaume à la Barbe.

1521 : Robert II de la Marck, dit « le Diable », prend parti pour le roi de France François 1^{er}. Il défie l'autorité de l'empereur Charles Quint. En représailles, celui-ci envoie une armée conquérir les places-fortes de la Marck. Du 20 avril au 1^{er} mai, vingt canons bombardent Logne. La garnison décimée se rend et est exécutée. Le château est démantelé et Charles Quint interdit sa reconstruction. En mai 1521, la colline est rendue aux moines de Stavelot. Après 1521 : reconstruction des villages de la vallée à l'aide des matériaux prélevés sur les ruines. A Vieuxville, l'ancienne ferme abbatiale de la Bouverie reste un beau témoignage de l'architecture rurale du 16^e siècle (monument classé abritant les objets découverts lors des fouilles du château). – Folder de l'ASBL Domaine de Pologne



Si vous ne souhaitez pas visiter le château emprunter le chemin qui descend à gauche. Au bas du chemin, à la croix, il tourne à gauche et rejoint la rue de Saint-Cergue. Prendre immédiatement à droite (épingle à cheveux – GR). Le sentier s'engage entre deux haies.

Sur la gauche, en hauteur, le lieu-dit Bois des Campes (*on peut penser que l'appellation désigne un des campements de l'armée envoyée par Charles-Quint*), plantée jusqu'il y a peu en Pins Noirs et qui redevient pelouse calcicole et du sommet de laquelle les canons de Charles-Quint ont bombardé le château de Logne.

Km 9,8 - Le chemin remonte vers la N86, via des escaliers en terre, traverser prudemment pour s'engager en face sur le chemin qui continue à monter vers la gauche. Au terme des marches, continuer sur ce sentier (tenir sa gauche) qui mène au sommet de la colline, puis à une prairie : traverser de part en part. De l'autre côté de la prairie, tourner à droite (GR).

KM 10,9 - Passer devant la Chapelle Saint-Rahi (1925), sur la droite. Au carrefour, poursuivre tout droit (GR) dans la rue Campagne Saint-Rahi. Lorsque le chemin tourne à droite, prendre une petite sente à gauche, dans le bois, qui mène à la rue d'Izier (KM 10,8). La traverser et emprunter immédiatement le chemin qui peu après passe entre deux prairies.

Peu après être entré dans le bois, un chemin part à gauche 8 A cet endroit, deux possibilités : la branche de droite mène à Bomal et celle de gauche à Barvaux.

KM 11,9 – DEUX POSSIBILITES :

Direction Bomal – 2,6 KM ou Barvaux – 6,5 KM

BOMAL



Quelques dizaines de mètres plus loin, se dresse un arbre remarquable : un tilleul. Là tourner à gauche sur un chemin carrossable. Le poursuivre sur quelques centaines de mètres. Ce chemin devient route asphaltée (Grande Roche). Au premier tournant sur la droite, une petite sente mène au Belvédère de Bomal.

Poursuivre ensuite sur la route et, dans un tournant à gauche, un chemin carrossable mène à un chemin en contrebas. L'emprunter et tourner tout de suite à gauche avant de piquer, à droite, sur un sentier forestier juste avant d'arriver à une maison (balisage losange vert).

Rester sur le sentier en évitant de couper via les ravines. Le chemin (+/- 1 mètre de large) serpente et croise les ravines. A la jonction avec un chemin venant en contrebas de la gauche, poursuivre tout droit. Quelques mètres plus loin, se trouve un porche de grotte.



L'Aisne coule en contrebas. Le chemin tourne à droite à 90° et rejoint une route : la descendre à gauche. Continuer sur cette route en longeant le muret du château.



LE CHÂTEAU DE BOMAL 9

Ce château a été construit entre 1774 et 1776 en style classique par Jean-Baptiste de Hayme, bourgmestre de Liège en 1778 et 1786. Il a dédié son château à ses deux filles, Rosaline et Victoire en faisant graver sur une pierre leurs prénoms.

Poursuivre le long des murs d'enceinte du château en direction de l'Eglise de l'Immaculée Conception (cimetière sur la droite), construite en 1766 et consacrée en 1769.

Continuer à longer le mur et monter les escaliers qui mènent à un petit chemin. Avant le petit plan d'eau, tourner à droite, traverser la rue de Liège (N86) et s'engager dans la rue Le Vinâve et ses maisons à colombage. Au bout de la rue, un ancien moulin : la roue se voit en tournant à gauche dans la rue du Marché. Continuer cette rue pour traverser le pont enjambant l'Aisne, tourner à droite (Petite batte) et longer brièvement l'Aisne pour déboucher dans la rue principale, rue Fleurie, et tourner à droite en direction de la gare.

A noter que vous pourrez encore rejoindre Bomal à partir du sommet du Mont des Pins au KM 15,6

DIRECTION BARVAUX

Prendre à gauche vers Barvaux. Au T, descendre la branche de droite : le chemin longe une prairie à gauche et un bois à droite. A la fin du champ, observer une grotte à gauche (Grotte du Coléoptère qui s'ouvre au pied d'une falaise de calcaire frasnien dite « Li Rotche-al-Paplaine » à Juzaine.). Descendre l'escalier qui mène à l'entrée de la grotte et la contourner par la droite vers une croix (belvédère). Descendre le chemin qui mène à la route (rue Tombeux) : tourner à gauche.

GROTTE DU COLEOPTERE 10



Fréquentée notamment par les Magdaléniens (ils appartiennent à une civilisation préhistorique qui a duré environ 5 millénaires - environ de 15.000 à 9.000 avant notre ère) qui semblent provenir du Sud-Ouest de la France, où leurs peintures sur les parois de grottes comme Lascaux les ont rendus célèbres. Ils travaillèrent aussi l'ivoire de Mammoth. C'est dans cette matière qu'est confectionné un objet curieux qui a donné son nom à la grotte, le « Coléoptère ». Il s'agit d'un objet en ivoire poli et incisé ; une face est plate, l'autre est bombée. L'objet est muni de deux perforations obliques destinées à le fixer

sur un support. La partie inférieure est brisée ; originellement, il devait avoir une forme ovale et mesurer environ 45 mm. Les premiers fouilleurs ont estimé que cet objet devait représenter un coléoptère. Actuellement, à la suite des travaux du Pr. A. Leroi-Gourhan, on croit qu'il s'agit plutôt d'un symbole sexuel féminin.

http://www.levisiteur.be/PageGU-A/PageGU-A-GROTTE_COLEOPT-0100.htm

Ignorer la rue qui part sur la gauche et, dans le virage, prendre à droite, rue Lagelire. La poursuivre tout droit jusqu'à la Nationale 806, rue des Ardennes. En face, la chapelle Saint-Denis: de 1684 (linteau droit de la porte), construite à l'initiative du curé de Juzaine pour les villageois de Juzaine. La chapelle a été entièrement bâtie grâce aux contributions et à l'aide, en nature, des habitants à qui elle était destinée.

KM 13,3 - Tourner à gauche (à droite Taverne Restaurant de l'Aisne). Remonter la Nationale sur quelques dizaines de mètres avant d'emprunter un petit chemin qui part sur la droite. A la chapelle Sainte-Barbe (à gauche), suivre le chemin sur la gauche et traverser l'Aisne.

Entamer la montée (balisage GR) vers le Mont des Pins (pelouse calcicole). Au sortir du bois, carrefour en croix, prendre à droite et poursuivre la montée (en ignorant, un peu plus haut, le chemin privé de droite). A l'entrée de la prairie, le sentier tourne à droite (ne pas prendre le chemin qui le suit un rien plus bas en parallèle). Ignorer un premier chemin qui part à gauche et continuer avant de bifurquer, à gauche, au deuxième sentier, peu avant le sommet.

KM 15,6 - Ce sentier de crête débouche au sommet du Mont des Pins qui offre de superbes vues sur les environs.

LES PELOUSES CALCICOLES 11

Centre de Recherche de la Nature, des Forêts et du Bois Direction de la Nature, de la Chasse et de la Pêche Conservation de la Nature Avenue Maréchal Juin, 23 à B-5030 GEMBLoux (Belgique) Tél. : +32 (0) 81 62 64 20 - Fax : +32 (0) 81 61 57 27 E-mail : dncp.crnfb.dgrne@mrw.wallonie.be

Les pelouses calcicoles (aussi appelées pelouses calcaires ou pelouses sèches sur calcaire) sont des formations végétales héliophiles, constituées majoritairement d'espèces graminoides, végétant sur des substrats secs et pauvres en éléments nutritifs, généralement riches en carbonate de calcium. Dans la majorité des cas, leur existence est liée au pâturage itinérant (pastoralisme).

Une origine agropastorale

En Belgique, l'extension des parcours pastoraux a connu son apogée dans la première moitié du XIXe siècle, époque où la surface historique minimale de la forêt est atteinte. Le bétail, essentiellement composé de moutons, était capable d'exploiter les maigres ressources fournies par les pelouses sèches. Le troupeau, constitué d'animaux appartenant à différents propriétaires, était conduit par un berger. Ce "hierdi" ou "bierdji" emmenait les animaux sur les vastes collines déboisées (les "tiennes"). Le soir, les animaux rentraient dans les fermes ou, éventuellement, étaient rassemblés dans un enclos. Les déjections constituant le seul amendement organique disponible à l'époque, elles étaient précieusement récoltées pour engraisser les cultures.

Le " bierdji " conduisait les animaux sur des secteurs différents, en fonction de la nourriture disponible. Sur le temps de midi, il menait son troupeau à l'ombre d'un bosquet où les animaux pouvaient ruminer (la " prandjîre "). Avec sa houlette, il coupait les broussailles qui avaient échappé à la dent des chèvres et les " mauvaises herbes " délaissées par les animaux et qui avaient de ce fait tendance à envahir les pâturages. Au printemps, par temps sec et légèrement venteux, il allumait des feux courants (les " chiraudes "). Le feu détruisait la litière sèche et libérait les sels minéraux contenus dans les fanes, favorisant la repousse printanière de l'herbe. Il détruisait aussi les jeunes plantules ligneuses. Le berger était ainsi responsable de l'entretien du paysage ouvert, propre aux régions connaissant ce type d'activité.

Plusieurs raisons vont causer la régression puis la disparition de ce mode d'exploitation des ressources naturelles hérité des celtes et des romains. L'utilisation des engrais chimiques à partir de 1860-1870 et le droit d'enclosure permettent la création de pâturages permanents aux dépens des anciens parcours pastoraux. L'utilisation de laines produites outre-mer et l'apparition de nouvelles fibres textiles (coton) ont précipité la disparition des troupeaux de moutons. Les activités de production se concentrent sur les sols les plus propices et les terrains les plus ingrats sont abandonnés. Les vastes surfaces non valorisées par l'agriculture ont été laissées à leur évolution naturelle et se sont progressivement reboisées ou ont été affectées à d'autres utilisations : reboisement à l'aide d'essences exotiques (pin sylvestre, pin noir d'Autriche), ouverture de carrières, urbanisation et seuls quelques fragments de ces milieux jadis si répandus nous sont parvenus.

C'est un habitat dit « patrimonial » de grand intérêt pour la biodiversité. Pour ces raisons, en Europe, nombre de ces milieux sont classés en réserve naturelle.
(<http://www.life-heliantheme.eu/>)

Un milieu naturel remarquable... à découvrir au fil des étapes de la Transcalestienne !
Vous allez traverser certaines de ces réserves naturelles et en lisant les panneaux d'information vous découvrirez la richesse de la flore et de la faune typique de ces pelouses.



Helianthème

Au sommet, soit rejoindre Bomal en empruntant à droite le sentier (GR) qui traverse la pelouse calcicole (2,40 KM vers Bomal – aucun descriptif disponible), soit descendre tout droit vers la route macadamisée (Mont des Pins). La suivre brièvement sur la gauche avant de bifurquer à droite sur la petite sente. Poursuivre sur ce chemin et, à l'Y, prendre à gauche et un peu plus loin à droite à angle droit. Une centaine de mètres plus loin, poursuivre à gauche avec le chemin. A la jonction suivante, descendre à droite sur le chemin forestier. Passer au-dessus d'un petit ru et poursuivre tout droit.

KM 17,6 - Au carrefour, soit prendre à droite (en dessous du chemin de fer) pour se rendre à Barvaux centre (Horéca), soit continuer brièvement tout droit et, ensuite, tourner à droite pour se rendre directement à la gare (les rails sont sur la droite).

ETAPE 4: BARVAUX – WERIS – SOY - HOTTON - MELREUX (GARE)

KM 22,0 – Dénivelés ↑479 et ↓478 m - IGN 55 1/2 – 55 5/6 (revu 2017)

BARVAUX

La naissance et l'histoire de Barvaux sont liées à l'Ourthe. Entre le XV^e siècle et le XIX^e siècle, l'Ourthe est navigable de Barvaux jusqu'à Liège. Grâce à son pont, qui en fait un nœud de communication régionale, le site devient le point de départ d'un trafic de bateliers vers Liège. La présence de minerai de fer et de plomb dans le sous-sol de la région permet le développement de fourneaux et de forges qui exportent leur production vers Liège. Au XIX^e siècle, l'abandon du projet de canal Meuse et Moselle et l'apparition du chemin de fer mettent fin à la batellerie sur l'Ourthe.

Au sortir de la gare de Barvaux, se diriger vers le passage à niveau et traverser la voie. Laisser les rues du Chemin de fer et d'Oppagne à gauche et prendre la première à droite, la rue Vieux Chemin de Wéris.

Cette rue débouche sur la N841 (la Route d'Oppagne). Peu avant poursuivre tout droit sur le sentier qui va longer en toute sécurité la nationale sur quelques centaines de mètres (à droite le golf de Durbuy).

KM 1,1 – Peu avant un hangar, traverser **PRUDEMMENT** la Nationale, revenir brièvement sur vos pas et emprunter la rue à droite (rue Roche al Boule) qui devient très vite sentier. Au sortir du bois, poursuivre tout droit. Le chemin rejoint la rue macadamisée des Dolmen : la descendre à gauche. Ignorer le chemin de droite.



KM 2,8 - Au carrefour, prendre à droite vers le Dolmen de Wéris, le dépasser et emprunter le premier chemin à gauche. Au T, tourner à gauche, et quelques mètres plus loin, au croisement, poursuivre sur une sente herbeuse, quasi en face.

KM 3,8 - La sente débouche sur un chemin plus large (A gauche direction le beau village de Wéris ¹³). Prendre à droite et poursuivre tout droit en négligeant le chemin qui part sur la gauche. Traverser la route et poursuivre tout droit. Traverser la N841 et poursuivre tout droit (sur la droite un Menhir).

WERIS

Le nom de Wéris trouverait son origine dans le vieux nom Wedericia villa signifiant « l'habitation de Wederic ».

Le point de départ de la découverte du village, de la région et du site mégalithique de Wéris est la Maison des Mégalithes, située sur la Place Arsène Soreil. Cet espace d'accueil convivial propose un musée, où on trouvera une information claire sur les dolmens et les menhirs et sur leurs constructeurs, de quoi rendre la balade instructive. A la cafétéria et sa terrasse ensoleillée, on dégustera la Dolménius, une bière artisanale ambrée qu'on ne trouve nulle part ailleurs. (<http://www.weris-info.be>).

Le village est connu pour accueillir sur le plateau sur lequel il se trouve, entre les vallées de l'Ourthe et de l'Aisne, la plus importante concentration de mégalithes (dolmens, menhirs) du pays. Ces ouvrages sont essentiellement faits de poudingue.

Le village possède en outre une magnifique église du XIe siècle, un château ferme du XVIIIe siècle et plusieurs habitations en calcaire, en grès ou en colombage datant pour la plupart du XIXe siècle.

L'église Sainte-Walburge de Wéris est le résultat d'une évolution complexe. Sur des éléments remontant à l'époque romane (XIe siècle et XIIe siècle), la construction a été remise au goût du jour aux XVIIIe siècle et XVIIIe siècle, puis fortement restaurée dans le goût « archéologique » au début du XXe siècle. Simple dépendance de la paroisse de Tohogne, l'église Sainte-Walburge est remarquable par sa taille : ses trois nefs laissent supposer une fondation par le détenteur des droits seigneuriaux au XIe siècle, à savoir le comte de Durbuy.



KM 6,2 (y compris a/r vers Wéris) - Au croisement, tourner à gauche. Une centaine de mètres plus loin, un chemin sur la gauche mène au Dolmen d'Oppagne entouré de 4 chênes. Après la visite, poursuivre sur le chemin principal. Au T, monter à droite.

A l'Y, tourner à droite et, au carrefour suivant, aller tout droit. Belle vue sur un menhir perdu au milieu d'un champ. Au carrefour, poursuivre tout droit ainsi qu'au carrefour suivant (croix sur la gauche).

KM 8,3 - Passer sous une ligne à haute tension. Ignorer la route qui part sur la gauche vers un pylône et prendre, quelques mètres plus loin, un chemin entre deux champs qui part sur la droite (beau panorama) et le poursuivre au travers du bois de Bouchaimont (en fin de descente rester sur le chemin plutôt que de prendre le chemin creux) jusqu'à la route : la monter à gauche. Ignorer le Chemin du Facteur qui part à droite et continuer à monter.

KM 10 - Au carrefour, poursuivre tout droit (route du 150^{ème} Anniversaire) durant 1,6 kilomètre.

KM 11,6 - Juste avant une chapelle, tourner à droite et longer le terrain de football et, peu après, tourner à gauche et monter en ligne droite vers les portes du 14 **Château-Ferme de Soy**

Soy dépendait autrefois de la seigneurie de Durbuy et, au Moyen Age, avait un château où siégeait la "Haute Cour" de justice, fief direct, qui, au cours des siècles, appartient à diverses juridictions.

Une grande partie de l'ancien château a été démolie, on ignore à quelle époque. On trouve de nombreuses traces d'anciennes fondations contiguës à la partie existante qui constitue aujourd'hui une très belle et importante ferme. On voit encore la prison située dans la partie nord des bâtiments, au-dessus d'une voûte avec porte cochère qui sert d'entrée dans la cour. Extérieurement, et au-dessus de cette voûte, se trouve une pierre avec armoiries portant la date de 1717. Dans l'ancien château, il existe une remarquable crémaillère,

probablement du XVe siècle, d'un fort beau travail et bien conservée
(http://www.erezee.be/Commune_Soy.htm)

A la N807, tourner à gauche et monter ensuite à droite (rue Saint Roch). Prendre le chemin à droite : admirer la vue derrière soi.

Aux deux Y successifs, prendre à chaque fois la branche de droite. Ignorer les chemins de traverse et rester sur ce chemin principal balisé GR.

KM 13,2 - Alors que le chemin amorce un virage sur la gauche en faux plat, juste avant une rangée de sapin à droite, prendre à droite une sente peu visible qui monte vers la prairie, que l'on devine au travers des arbres. Traverser un petit ru : la sente devient plus visible et monte vers le champ avant de le suivre.

Cette sente rejoint un chemin plus large que l'on descend sur la gauche. Traverser la rue de Soy et quasi en face la rue de l'Isabelle : la monter jusqu'à la N807.

KM 14,6 - A la Nationale, tourner à gauche et la longer très prudemment (trafic important) jusqu'au premier chemin à gauche : tourner tout de suite à droite sur un sentier qui va longer la Nationale. Rester sur ce chemin globalement parallèle à la nationale (ATTENTION en mai 2017 le chemin était partiellement obstrué par des travaux de débardages).



La sente rencontre un chemin plus large (GR que l'on suit très brièvement) : le prendre sur la gauche. Tout de suite après, à l'Y, partir à gauche (hors GR).

KM 16,1 - Le long du chemin, un sentier part vers la gauche et mène à la porte néolithique d'Aïve (cul-de-sac, revenir sur vos pas).

A la jonction avec un chemin qui vient de la gauche, poursuivre tout droit et emprunter, quelques mètres plus loin, le sentier qui part à gauche et y rester. Au T, prendre à droite. A l'Y, négliger le chemin qui descend sur la route et tourner à gauche. Passer devant le lieu-dit Ti Château (ancien camp romain) et poursuivre tout droit sur le GR. Au carrefour (petite hutte), tourner à gauche. (Tout droit, point de vue – ATTENTION danger).

TI-CHATEAU 15

Le village fut à l'époque romaine vraisemblablement une localité importante puisqu'elle était défendue par un oppidum que l'on a appelé "camp gaulois", "camp romain", "camp mérovingien". Ce sont d'ailleurs des vestiges de l'époque mérovingienne qui y sont découverts soit accidentellement soit lors de fouilles.

Ce camp retranché, où l'on peut encore voir les doubles murailles côté est, s'appelle "Ti-Château" ou en wallon "Ti-Chesté". Il s'agit d'un promontoire rocheux situé à l'est du village actuel. Sur la face nord était construit le premier village de Hotton. Un peu plus bas, toujours sur le versant nord, à l'emplacement du cimetière actuel, ont été découvertes des tombes mérovingiennes.

En amorçant la descente, un peu plus loin, un chemin part à droite et mène à un beau point de vue (ATTENTION !). Continuer à descendre. Le sentier aboutit au sommet d'une butte (raidillon *). Descendre à droite avec le GR (que l'on vient de retrouver).

* *Point de vue* : A gauche, descendre de quelques mètres et prendre le deuxième sentier à droite, qui mène à une roche trouée : point de vue à travers les arbres sur l'Ourthe en contrebas. Revenir sur vos pas

Négliger le sentier qui descend à gauche et poursuivre la descente tout droit pour aboutir au Rocher de Rénessart (zone de pique-nique) et déboucher ensuite sur un parking (café).

KM 18,7 - Tourner à gauche vers Hotton (rue Haute – N807). Au moulin Faber (*Moulin à farine construit en 1729. Bâtiment classé, en moellons de calcaire. A l'extérieur : 2 roues. A l'intérieur : 4 niveaux - la machinerie, les paires de meules, la bluterie et le grenier*), traverser le pont pour rejoindre l'île de Oneux et se diriger vers le kiosque à musique. Retraverser ce bras de l'Ourthe par la passerelle, tourner à gauche, traverser le carrefour et poursuivre sur la rue de la Vallée (possibilité de marcher près de l'Ourthe).

KM 19,7 - Lorsque la rue de la Vallée amorce un large virage à droite et devient l'Avenue de la Gare, tourner à gauche dans la rue des Fonzays vers un camping le long de l'Ourthe. Traverser ce camping : la rue devient sentier longeant l'Ourthe. Lorsque le chemin de fer passe au-dessus de l'Ourthe, tourner à droite et, au carrefour, à gauche vers l'église Saint-Pierre. La contourner par la gauche et continuer tout droit vers l'Avenue de la Gare.

Au rond-point, aller vers la gauche, traverser sur les passages protégés en direction de la croix et monter la rue du Thier en direction de la gare de Hotton-Melreux.

HOTTON

Hottine en 1187, Hoton en 1222, Hotoin en 1265 et, cependant déjà Hotton sur un document de 1242, signifierait habitation sur la hauteur. Il est certain que les plus anciennes habitations de Hotton se trouvent dans la rue Haute.

Hotton, plein-fief du comté de La Roche jusqu'au 16^e siècle, puis seigneurie du comté de Montaigu jusqu'en 1791, paraît avoir eu une importance stratégique depuis des siècles

ETAPE 5 - MELREUX (GARE) HOTTON - GROTTES LA MERVEILLEUSE - VERDENNE - MARCHE-EN-FAMENNE

KM 20,6 – Dénivelés ↑533 et ↓462 m – IGN 55 5/6 – 54 7/8 (revu 2017)

MELREUX

Un document de la fin du XIII^e siècle mentionne pour la première fois le village de Melroit (ou Melleroit). Ancienne seigneurie de la famille de Waha, et ensuite des Lardinois, Melreux est une très ancienne paroisse qui fut démembrée au XV^e siècle en vue d'ériger en paroisse les villages environnants.

Au sortir de la gare Melreux-Hotton, descendre la rue de la gare (arrêts de bus) en direction du carrefour, en restant sur le trottoir de droite. Traverser la route, qui vient de la droite (sous le pont du chemin de fer), sur le passage piétonnier, au niveau de la croix, et tourner à gauche.

Poursuivre tout droit en direction de l'église Saint-Pierre (*dont le clocher est flanqué de quatre clochetons, date de 1671. Des fonds baptismaux de style roman du XIII^e siècle et dalles funéraires du Moyen Âge attestent de l'existence d'un édifice antérieur. Le mobilier intérieur comprend quelques belles toiles et un maître-autel de style Louis XIII*), tourner à droite Place Saint-Pierre et contourner l'église par la droite. Ensuite tourner à droite et, à l'Y, prendre à droite vers l'Ourthe. La route devient sentier.

A proximité du pont du chemin de fer qui enjambe l'Ourthe, tourner à gauche pour remonter l'Ourthe. Après la prairie, le sentier redevient route. Poursuivre tout droit au travers du camping jusqu'à la N833.

KM 2,2 - Poursuivre tout droit en direction du centre ville. Peu avant le premier arbre sur la rive droite, des escaliers permettent de rejoindre la berge herbeuse. Au niveau de la chute d'eau, remonter sur la route et, quelques dizaines de mètres plus loin, redescendre sur la berge. Passer sous le pont et tourner à droite : via la passerelle gagner l'Ile de l'Oneux. Descendre les escaliers à gauche et remonter le bras de l'Ourthe jusqu'au moulin.

KM 3,2 - Au moulin Faber, retraverser le bras de l'Ourthe et tourner à droite pour aboutir à un parking : le remonter et, dans le tournant, prendre un sentier (GR) qui part sur la droite vers le rocher de Rénissart. L'emprunter pour passer devant le rocher de Rénissart (et sur le sommet Ti-Château) ⁽¹⁵⁾ : le sentier commence à monter (ignorer le chemin qui descend à droite). Au sommet du raidillon *, poursuivre tout droit en descente en ignorant les deux sentiers qui partent vers la gauche.

(*) Le deuxième sentier dans la descente sur la droite mène à une roche trouée et à un point de vue sur l'Ourthe en contrebas.



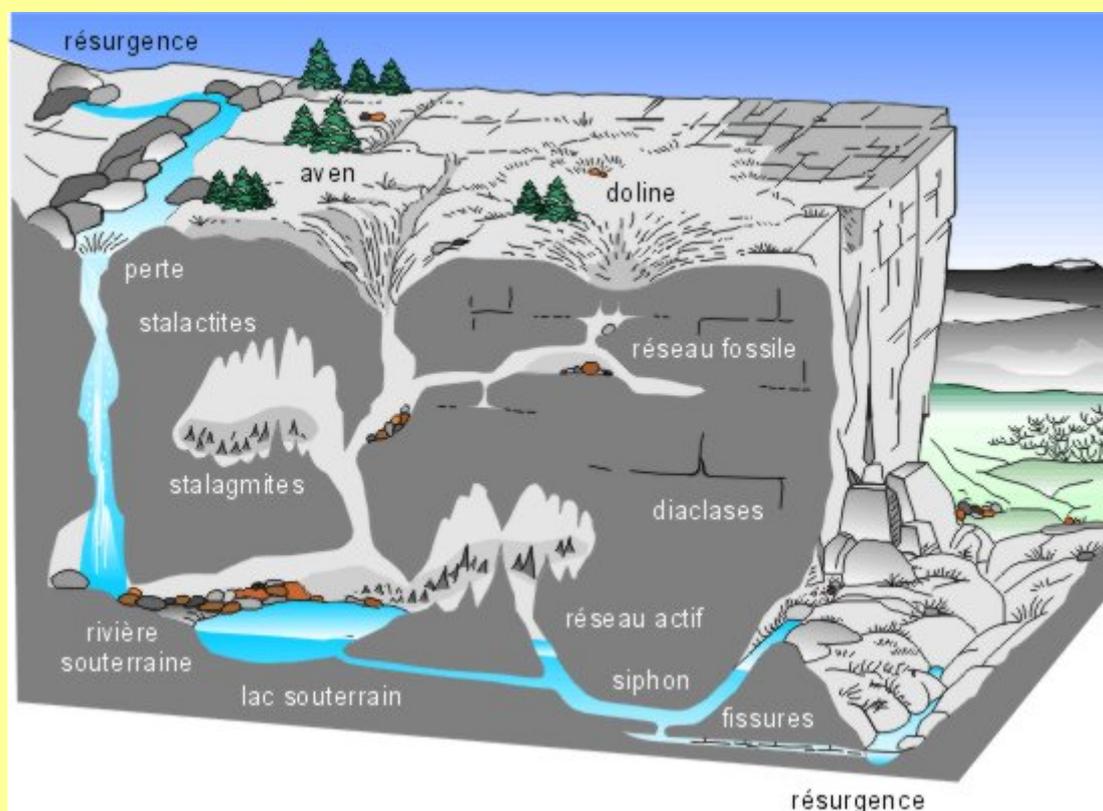
Au sommet du second raidillon, le sentier amorce un faux plat avant de redescendre quelques mètres plus loin. Ignorer le sentier qui monte à gauche et poursuivre la descente.

En bas, longer une prairie. Au bout de celle-ci, juste avant le lit de l'Isabelle, un sentier part sur la gauche.

KM 4,3 - Celui-ci mène, quelques dizaines de mètres plus loin, à la résurgence de l'Isabelle.

16

Les principaux acteurs du monde karstique (aven = chantoir)



La résurgence

Après avoir traversé un massif calcaire à travers fissures, failles, galeries.... L'eau finit par ressortir à l'air libre à un niveau inférieur. Cette sortie d'eau, fréquente dans les paysages karstiques, est appelée résurgence.

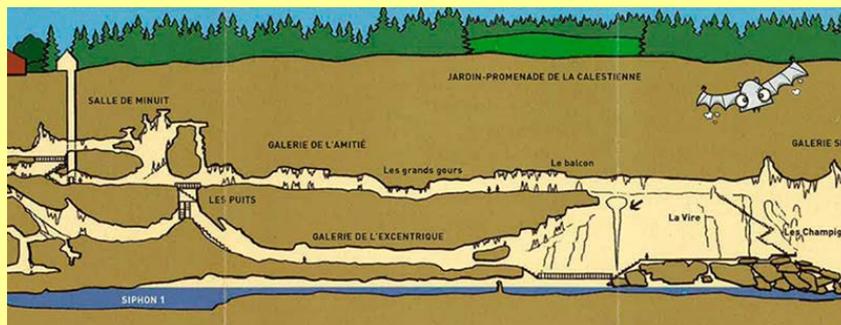
Traverser le lit et poursuivre tout droit. A l'Y, tourner à droite (vue sur les anciennes carrières de Dozon sur notre droite). Quelques dizaines de mètres plus loin, tourner à droite (sur la gauche l'allée mène au Château du Héblon, ancien Hôtel/Gîte maintenant entièrement privé) et emprunter la passerelle sur la droite. Poursuivre tout droit jusqu'au carrefour avec la N833.

KM 5,2 - Tourner à droite et traverser sur le passage piétonnier pour poursuivre de l'autre côté en direction des anciennes carrières.



Monter la rue parallèle à la Nationale, tourner à gauche et poursuivre jusqu'à l'entrée des grottes de Hotton visitables. A voir également le jardin de la Calestienne et son magnifique point de vue sur la vallée de l'Ourthe.

KM 6,3 - GROTTES DE HOTTON 17



Historique de l'exploitation touristique des grottes de Hotton

Suite au grand retentissement dans la presse de l'importante découverte spéléologique réalisée dans le front de taille de la carrière de Hotton le 29 novembre 58, et à la visite des lieux par diverses autorités politiques et civiles, il fut d'emblée question de classer ce site exceptionnel, et de le rendre accessible au public. Ce succès soudain inquiéta le carrier quand à la poursuite sereine de son activité, et il décida en 1959 de fermer l'orifice d'accès.

Mais grâce à la topographie de la grotte réalisée avant la fermeture, les membres du Spéléo Club de Belgique savaient qu'une lointaine salle du réseau supérieur se trouvait très près de la surface du plateau, en dehors de la propriété du carrier. Il n'était hélas pas possible de la localiser précisément de l'extérieur.

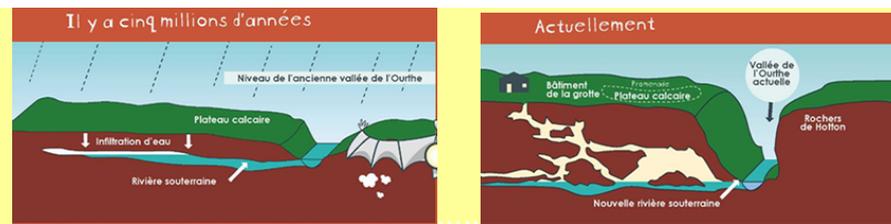
En 1961, profitant d'une réouverture involontaire de l'entrée suite à un tir de mine, une équipe courageuse et déterminée se laissa enfermer dans la grotte, rejoignit la salle en question et creusa au plafond, dans une cheminée naturelle remplie d'argile. Après des heures de travail exténuant ils percèrent au beau milieu des prés un nouvel accès, et par là une exploitation pouvait être entreprise. C'est ce que fit le propriétaire des lieux, et dès le 21 avril 1962 les grottes de Hotton devenaient accessibles au public.

En 1964 la société anonyme "Grottes des 1.001 Nuits" se constituait elle a été locataire et exploitante du site jusqu'en 1994, date à laquelle elle achevait d'acquérir l'ensemble des terrains surplombant tout le réseau touristique.

En 1997, étant dès lors propriétaire de tout le réseau aménageable, la société décida non seulement d'adapter l'outil aux besoins du tourisme moderne, mais aussi de révéler au visiteur davantage encore des beautés et de la grandeur du site. Les travaux prirent fin en 2003 par l'ouverture d'un jardin didactique de la Flore Caelestienne.

Histoire d'eaux

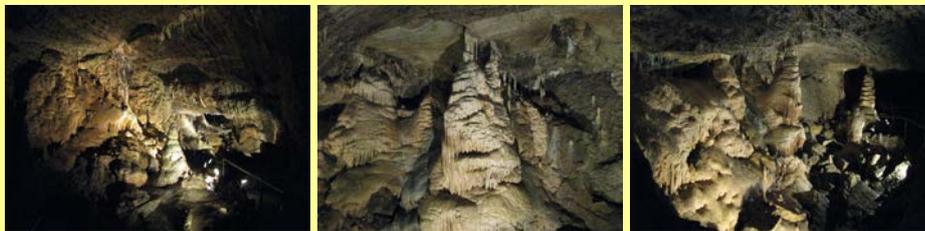
Comment s'est formée la grotte de Hotton ?



Les eaux de pluies infiltrées sur le plateau calcaire depuis les rives de l'Ourthe jusqu'à hauteur du village de Verdenne près de Marche-en-Famenne se réunissent en une seule rivière souterraine permanente qui réapparaît à l'air libre dans le cours de l'Ourthe en aval du village de Hampteau.

Ce sont les circulations d'eaux qui ont creusé le réseau de la grotte de Hotton dont six kilomètres de galeries sont actuellement connus à une profondeur de 70 mètres entre le plateau et l'Ourthe.

L'action de creusement de l'eau s'est exercée principalement par une dissolution chimique lente de la roche calcaire (corrosion), et un peu par l'usure mécanique de l'eau contenant un peu de sable plus dur que le calcaire usant celui-ci par frottement (érosion). C'est donc l'eau qui a façonné les galeries, leur donnant tantôt un aspect lisse et régulier, tantôt des extraordinaires et envoûtantes formes déchiquetées, ciselées et découpées (dossier pédagogique www.grottesdehotton.be)



Quitter les grottes de Hotton et redescendre la rue sur la droite. Prendre le premier chemin à gauche en direction du Cimetière britannique où reposent des soldats britanniques et ressortissants du Commonwealth tombés lors de la seconde guerre mondiale (666 tombes). Passer devant le Mémorial et poursuivre sur la route vers la N86.

KM 8,0 - A la jonction avec la Nationale, prendre la petite rue qui part sur la gauche (GR). Un peu plus loin elle se fait sentir. La monter sur +/- 2 kilomètres jusqu'au village de Ménil-Favay.

KM 10,0 – A Menil-Favay, au T avec la route principale, tourner à droite en direction de Marenne, vers la Chapelle Notre-Dame. Prendre la première rue à droite et poursuivre tout droit sur le sentier qui passe à côté d'un hangar avant de se faufiler entre deux champs et ensuite file dans les bois (GR et balades locales – ignorer les chemins de traverse) pour revenir, +/- 1,3 kilomètre plus loin, sur la route.

A hauteur du village de Menil-Favay, la grotte des blaireaux : petit complexe à divers orifices d'un développement supérieur à 100 mètres et le chantoir de Mâgni

KM 11,7 - Tourner à droite, ignorer la rue qui descend à droite et, peu après l'église de Marenne, prendre un sentier qui part sur la droite en direction des carrières. Le suivre jusqu'au bout, tourner à gauche, et ensuite, au T, à nouveau à gauche.

L'entité de Marenne comprend deux beaux chantoirs (privés) - Le trou du souci : C'est un chantoir à tendance verticale, contenant un beau puits de 20 m parfois arrosé d'une grosse cascade et le trou du moulin : chantoir dont les eaux alimentent également directement la grotte de Hotton.

KM 13 - Au carrefour, tourner à droite et, 500 mètres plus loin, descendre à gauche. Au T, prendre à droite, ignorer le chemin qui part sur la gauche et poursuivre tout droit sur le chemin herbeux en délaissant la route qui continue à droite. A Verdenne, tourner à gauche et, après un morceau de route, prendre, quelques mètres plus loin, au niveau de la croix, un sentier qui part à droite.



KM 14,9 - En bas du chemin, tourner à gauche et longer prairies et champs sur votre droite durant +/- 1,6 km. Au bout du chemin, tourner à droite sur la route et, tout de suite après, encore à droite (croix sur la gauche) sur une route qui fait une large courbe sur la droite.

KM 17 - Peu après la fin de celle-ci, prendre le sentier qui file à gauche à 90° vers les bois.



Après un large S, peu avant un carrefour de 4 chemins, prendre à gauche (parcours santé) et poursuivre sur celui-ci jusqu'à ce que vous aperceviez à votre gauche une sente part vers un grillage : l'emprunter vers la curiosité géologique. Prendre la sente qui part vers la droite et qui longe le chemin suivi précédemment.

Celui-ci mène à la « cheminée » qui surplombe la paroi rocheuse ¹⁸. La poursuivre à flanc de paroi en ignorant la sente de gauche qui descend vers la cabane des spéléologues.

Le chemin part en oblique vers un carrefour de 4 chemins. Poursuivre en descente tout droit pour rejoindre un sentier plus large. Tourner à gauche en descente. Au carrefour suivant, prendre à droite. Un peu plus loin, descendre à gauche et continuer, toujours en descente, en observant au passage un porche sur notre droite et le ru sur la gauche, qui tantôt coule puis disparaît dans son lit (perte).

Au niveau du parking, poursuivre tout droit. Le chemin rejoint une route. Continuer tout droit jusqu'au tunnel du chemin de fer. Après celui-ci, tourner à gauche (à notre gauche la résurgence de la Nérette – qui avait disparu un peu plus haut).

Descendre la rue jusqu'à la N856, rue du Luxembourg.

KM 20,0 - A la jonction avec la Nationale, monter sur +/- 500 m à gauche en direction de la gare.

ETAPE 6 : MARCHE EN FAMENNE - HUMAIN - JEMELLE (GARE)

1 – Marche à Jemelle : 24 KM – Dénivelés ↑558 et ↓599 m – IGN 54 7/8 – 59 3/4 (revu 2017)

2 – Marche à Rochefort : 19,4 KM – dénivelé positif de 440 m – IGN 54 7/8 – 59 ¾

MARCHE-EN-FAMENNE

Au début du Moyen Age, Marche n'était qu'un petit hameau, Marchette sur le ruisseau, l'une des dépendances à proximité de l'abbaye de Stavelot. Au XIIe siècle, ce territoire a fait partie du comté de La Roche. Il est idéalement situé, sur la route principale entre Namur et Luxembourg, et s'est rapidement transformé en une ville qui obtint sa charte au XIIIe siècle. À la fin de ce siècle, dans le véritable mode médiéval, il a acquis un système complet de murs défensifs avec les deux portes, une série de tours de guet et un donjon. La place du marché et les organisations religieuses, telles que les Carmes, couvent fondé en 1473, peuvent prospérer dans la ville close.

Quand en 1555 Philippe II d'Espagne, fils de Charles Quint, hérite de son père l'empire, les libertés de l'Espagne aux dix-sept provinces du nord ont été réduites considérablement, donnant lieu à la Guerre de Quatre-Vingts Ans.

Au lendemain de la pacification de Gand, Don Juan d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas et demi-frère de Philippe II, a accordé à la ville l'« édit perpétuel de 1577 ». Le décret a permis le départ des troupes espagnoles et la reconnaissance des libertés de la ville. La guerre a commencé à nouveau et Don Juan est mort un an plus tard, près de Namur.

Le château et ses murs défensifs ont été démantelés à la fin du XVIIe siècle sur les ordres de Louis XIV de France. Un siècle plus tard, les troupes françaises révolutionnaires sont entrées dans la ville et ont fermé le couvent.



Au départ de la gare de Marche-en-Famenne, traverser les voies vers le trottoir de droite et remonter brièvement à gauche la rue du Luxembourg pour emprunter la première rue à droite, la rue du Saint-Esprit, qui descend et passe en dessous du chemin de fer. Traverser la N86b (Avenue de la Toison d'Or) et prendre la rue Neuve en face.

Remarquer la statue de Jean-Michel FOLON – Loin 1994. Traverser la place aux Foires, en diagonale, pour prendre la rue Porte Haute à l'angle de la Place. Ensuite, à gauche, suivre la Rue du Commerce, à droite la rue Rosette et à gauche la rue Saint-Laurent (*) qui débouche sur la Place Albert et l'Eglise Saint-Remacle (15/16^{ème} – Style gothique mosan. Etablie sur le site même d'un oratoire en bois (9^{ème}) puis d'une église vraisemblablement romane incendiée en 1484. Tour du 17eme).

(*) à noter à droite une ancienne église jésuite reconvertie en « Hôtel du Quartier latin ». *Cette appellation se justifie historiquement : en effet, présent durant 150 ans (1650-1794), le Collège d'Humanités était appelé également 'école latine'. Selon la règle, les élèves devaient y parler latin, aussi bien avec les professeurs qu'entre eux (source : Le site officiel d'information touristique du Luxembourg belge – www.ftlb.be)*

KM 1,3 - Dos à la porte de l'église, partir en diagonale vers la droite, longer l'ancienne Hall (*Fin 17^{ème} - A l'époque, le rez-de-chaussée accueillait les marchands et leurs produits. A l'étage, siégeait la Haute Cour de Justice - actuellement restaurant*) par la droite et tourner tout de suite à gauche, rue Dupont, en direction de la Cour Meuris, première rue à droite, avant de tourner à gauche en direction du grand Boulevard du Nord : le traverser pour emprunter la rue Victor Libert en prenant soin de rester sur le trottoir de droite. Prendre la première rue à droite et, au Y, continuer à gauche sur la rue de la Plovinète. Au carrefour, prendre à gauche la rue Notre Dame des Grâces. *A noter sur notre droite la chapelle Notre-Dame de Grâce bâtie en 1652 par le bourgeois et gros marchand Jean du Tilleul et sa femme Jeanne Wilmar. Baies et façades refaites en 1700, peut-être sur l'initiative de deux Jésuites qui y sont ensevelis (Alain Dargenlieu – 1725 et Théodore Reuter – 1731).*



KM 2,1 - Traverser la rue Victor Libert et suivre la rue Bois Notre Dame qui passe au-dessus de la N4 et poursuivre tout droit. A l'Y, prendre à gauche rue Pimpernelle et, au Y suivant à droite, la rue Pré Pagnarde.

KM 3,1 - Quitter Marche-en-Famenne.

Poursuivre sur le chemin qui passe en-dessous du chemin de fer et monter sur la gauche après le tunnel. Ignorer le chemin qui part à droite dans le tournant en épingle à cheveux et poursuivre sur le chemin principal.

KM 5,7 – Il aboutit à une ferme. Ignorer le premier chemin de droite qui mène à une ferme et prendre immédiatement après le deuxième chemin de terre à droite, avant le corps de ferme lui-même. C'est la ferme du château d'Hassonville ¹⁹. *L'histoire raconte que le château (actuellement - Hôtel/Restaurant) et le parc privé de 55 ha ont été aménagés comme pavillon de chasse, conformément aux désirs du Roi Soleil, Louis XIV. Il était enchanté par le superbe paysage. Le parc de 55 hectares a été aménagé par un élève de Le Nôtre, l'architecte paysagiste de Louis XIV, créateur notamment du parc de Versailles.*

Poursuivre sur le chemin principal en ignorant les chemins de traverse et au T, descendre à droite sur la rue empierrée d'Hassonville. Au T, à droite (rue de Tavys) et, tout de suite à gauche, dans la rue du Vieux Marbre (quasi en face de notre chemin) qui quelques mètres plus loin rejoint une autre route asphaltée. La suivre à droite. Lorsque celle-ci tourne à droite, monter le chemin qui part à gauche. Une aire de pique-nique se trouve un peu plus loin sur la droite avec une très belle vue sur la vallée en contrebas.

KM 7,5 - Poursuivre durant +/- 2 km sur ce chemin vers Humain.

HUMAIN

En 862 Humnin, in Humlino, village au relief accidenté et varié, s'étend sur le revers nord de la Calestienne et est entouré du plateau de Gerny, plaine fertile dont le nom viendrait de Germanica (mot latin désignant un grenier), d'où son surnom de grenier de la Famenne. Le village d'Humain compte quelques fermes de calcaire en long ou en U des 18 et 19ème siècle ainsi que la ferme des moines datant du 17ème.

KM 9,5 - Au bout du chemin, à l'Y, monter à droite. Peu après, le chemin entame sa descente vers Humain, sur la droite. Le chemin devient route : sur la gauche maison double corps, à gauche du bâtiment les étables (1820) et à droite la ferme *des moines datant du 17ème*.



KM 10,2 - Dans le tournant, descendre le chemin de droite qui longe l'enceinte du château du 18ème. A la jonction avec la route, tourner à droite et tout de suite après à gauche (*), rue d'Aye), en direction de l'église Saint-Martin de 1953 (*reconstruite à 100m de son emplacement original. L'ancienne a été détruite en 1944. Il est à noter qu'une paroisse ayant Saint-Martin comme patron est généralement très ancienne - OT*

Marche-en-Famenne).

(* *Quelques mètres plus bas à droite, vue sur le château de 1756* ²⁰ *(Construction en U de style classique - briques et pierres bleues -, incendiée à Noël 1944 et restaurée. Sous l'Ancien Régime, siège d'une des quatre pairies du Comté de la Roche). A gauche de l'entrée, monument commémoratif – Décembre 1944 : Bataille du Saillant (Dans leur assaut désespéré vers la Meuse, les unités allemandes après avoir négocié les chemins à peine praticables du Gerny, traversèrent Humain et Havrenne dès le matin du 23 décembre. Mais les Américains réagirent rapidement et durant les jours du 24 au 28 décembre, après de durs combats, la 2me Division Blindée du Général-Major Ernest N. Harmon, ainsi que ses grandes unités attachées 4th Cavalry Goup et la 83rd Infantry Division, reprirent les deux villages. L'ennemi engagea successivement la 2 Panzerdivision, la Panzerlehrdivision ainsi que la 9 Panzerdivision. Leur défaite marqua le début de la déroute allemande).*

A l'Y, poursuivre à droite la rue d'Aye. A l'Y suivant, descendre à droite, toujours sur la rue d'Aye. Au T, descendre à gauche la rue de Thys. Remonter à gauche la rue « Les Ruelles ».

KM 11,2 - Prendre à droite le Chemin Saint-Remy (point de vue) pour quitter Humain jusqu'au carrefour.

Passer devant (propriété privée) l'ancienne carrière Saint-Martin de marbre gris et rouge dont l'exploitation fut abandonnée en 1975 (OT Marche-en-Famenne)

Au croisement, poursuivre tout droit sur le chemin de terre qui mène aux abords de l'Abbaye Notre-Dame de Saint-Rémy ²¹ (non visitable)

L'ABBAYE NOTRE-DAME DE SAINT-RÉMY

Gilles de Walcourt, comte de Rochefort, offre à une communauté de dames pieuses de s'installer dans un domaine personnel qu'il offre à Saint-Rémy, près de Rochefort. L'acte de fondation date de 1230 et le monastère s'appelle le « Secours de Notre-Dame » (Succursus Dominae Nostrae)

Les bâtiments de l'abbaye sont vendus en vertu de la loi de 1796. Un certain Poncelet acquiert le monastère en 1805 dont il fait démolir l'église et la plupart des bâtiments monastiques. Les matériaux ainsi récupérés sont utilisés pour construire des immeubles à Rochefort.

La propriété passe par différentes mains pour aboutir en celles d'un prêtre séculier, l'abbé Seny, qui en fait donation aux moines cisterciens-trappistes de l'abbaye d'Achel, dans le Limbourg. En 1887 un groupe de moines d'Achel descend à Rochefort pour prendre possession des restes de l'abbaye et y rétablir la vie monastique. Ils adoptent le même blason épargné par les révolutionnaires et la même devise : Curvata resurgo. Ainsi après un siècle d'interruption la vie cistercienne reprend à Rochefort. Sous le nouveau prieur Anselme Judong de nouveaux bâtiments sont érigés et sont restaurés ceux qui peuvent l'être : le porche du XVIe siècle, la ferme du XVIIe et les grange et moulin à eau du XVIIIe siècle. Des objets de dévotions, à grande valeur historique et spirituelle, sauvés de la tourmente révolutionnaire par des habitants de la région sont rendus par leurs descendants aux moines : une statue de l'Enfant-Jésus, un tableau de valeur, etc.

Pour vivre, les moines s'emploient d'abord à l'agriculture. Mais dès 1899 une petite brasserie est installée. Les moines d'Achel, brasseurs depuis 50 ans, apportent leur savoir-faire à Rochefort. Paulin Cattoir, moine de Rochefort se fait un nom comme maître brasseur dans les années qui suivent la Première Guerre mondiale. La production reste cependant quasi familiale. Un tournant important est pris en 1952 lorsque de gros investissements améliorent la qualité de la bière comme la quantité produite. Le travail brassicole remplace l'agriculture comme activité primordiale de l'abbaye et devient sa source principale de revenus. Dans les années 1970, l'équipement de la brasserie est entièrement renouvelé et modernisé.

Rochefort est une des seules sept bières autorisées à porter le label de Trappiste avec Orval, Chimay, Westvleteren, Westmalle, Achel (BE) et La Trappe (NL). Mont des Cats (FR) est en cours d'obtention de ce label depuis juin 2011.

KM 14,9 - Contourner l'Abbaye par la gauche. Quitter la route par le premier chemin à gauche qui mène dans la réserve naturelle. Le suivre sur la droite en ignorant les deux chemins qui partent à gauche et le monter. Au sommet, à l'embranchement, tourner à droite sur le chemin de crête jusqu'au carrefour

KM 16,7 – A ce carrefour, descendre à gauche et, au carrefour suivant, continuer à descendre tout droit sur le Chemin de Préhyr. Sur la droite, en oblique, on peut apercevoir les clochers de l'église de Rochefort. Au carrefour suivant, monter la rue Louis Banneux à gauche.



KM 17,9 – Une trentaine de mètres après la dernière maison (Les Chavées), tourner à droite sur un petit sentier discret qui descend au fond d'un vallon, le Fond des Vaux. Prendre à droite vers les carrières de la Martinette . Peu après les carrières que l'on devine à peine, sur la gauche, un chemin monte à contre-sens et mène à un très beau porche. Revenir sur vos pas et poursuivre le chemin initial jusqu'au T en ignorant les sentiers qui partent à droite.

Au T, tourner à droite (rue de la Martinette) et, quelques dizaines de mètres plus loin, monter à gauche.

Deux options s'offrent à vous : soit, option 1, prendre immédiatement après le tournant la ruelle du Bu à droite vers Rochefort soit, option 2, poursuivre tout droit dans la rue de la Martinette durant +/- 400m pour aller vers Jemelle.

OPTION 1 - VERS ROCHEFORT



KM 19,1 - Descendre la Ruelle du Bu. Au niveau du deuxième poteau électrique, vue sur l'église Notre-Dame de la Visitation (*Il s'agit en fait de la troisième église : La première fut consacrée en 1041, incendiée en 1653 par le comte de Duras et restaurée en 1656. La deuxième, consacrée en 1782, se révéla vite trop petite face à l'accroissement de la population au XIXe siècle. Ce qui amena la construction de l'église actuelle (de 1870 à 1874) sous la houlette bénévole de l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar*) et sur le château. Au T, descendre la rue (des Fermes, plaque deux maisons plus loin). Au T suivant, tourner à gauche (rue du Hableau), ignorer la rue à gauche et poursuivre tout droit. Passage devant le Gîte d'Etape (N° 25).

KM 20,1 - Au carrefour, poursuivre tout droit (rue du Hableau). Ignorer le chemin qui part sur la droite et longer le parking. Au carrefour, tourner à droite vers le pont enjambant la Lomme. Tout de suite après le pont, tourner à gauche sur un chemin. Passer devant le trou Maulin : le chemin tourne à droite.



²² Ce beau porche constitue un point de perte majeur de la Lomme. Les travaux d'endiguement de la rivière ont été entrepris à la fin du 19e siècle pour barrer l'accès des eaux de la rivière à cette « grotte chantoir ». Il s'agissait d'empêcher les eaux de se perdre en amont de Rochefort, pour assurer un débit minimal à la rivière passant dans la ville et qui servait d'exutoire aux eaux usées des rochefortois. Sans ces travaux, la Lomme n'était plus qu'un égout à ciel ouvert dans sa traversée de Rochefort, dégageant une odeur redoutable et constituant un désagrément majeur pour les riverains (Eco Karst N° 85- Septembre 2011)



Quelques mètres plus loin, monter les 5 marches à droite. Ne pas monter les suivantes à droite mais aller tout droit sur le sentier (GR). Au T, tourner à droite et monter les marches pour virer ensuite à gauche. Au T, monter à droite le sentier bituminé vers la Chapelle Notre-Dame de Lorette.

KM 20,6 - A la chapelle, poursuivre tout droit vers l'entrée des grottes ²⁴ (dont le descriptif se situe à l'étape suivante : Jemelle – Rochefort – Eprave – Han-sur-Lesse). A noter : à gauche de la Chapelle, en la regardant de face, une croix et derrière celle-ci un point de vue intéressant.

Au carrefour, descendre à droite la rue du Beauregard. Ignorer le chemin qui monte à droite et continuer à descendre. A l'Y, tourner à droite et descendre en ignorant toutes les rues qui partent à droite. En bas, la rue rejoint la N86 au cœur de Rochefort.

ROCHEFORT

<http://www.haversin.eu/Rochefort.htm>

Rochefort emprunta son nom à la forteresse (rocha fortis) construite sur un éperon rocheux par les premiers Seigneurs de Rochefort, les Montaigus. Le château connut une vie mouvementée, maintes fois assiégé pour sa position stratégique, transformé en palais, nationalisé et puis utilisé comme carrière par des habitants pragmatiques, et aujourd'hui un haut lieu d'histoire et d'archéologie.

La ville de Rochefort vit le jour au Moyen-Age, elle est le résultat d'une fusion entre deux sites très différents.

Celui de Behogne, village sans rempart habité par des manants sans privilèges vivant dans des maisons mitoyennes en torchis. Et celui du château-fort, construit sur un éperon rocheux. C'est au pied de ce dernier que se développa la ville, tandis que différentes dynasties de seigneurs contribuèrent à sa prospérité.

En raison de sa position stratégique, ce château fut maintes fois assiégé. En 1285, Thierry de Walcourt accorda la charte de franchise aux bourgeois. Il affranchit les habitants de la bourgade enclose dans les remparts, la ville est en plein essor. Les armoiries des Walcourt devinrent celles de Rochefort.

Au 17ème siècle, sous la dominance de Jean-Ernest de Loewenstein, le château se transforma en palais et la ville devint capitale du comté avec sa haute cour de justice, sa cour féodale, sa cour allodiale, jouant un rôle de centre administratif et, dans certains cas, judiciaire. La rue Jaquet montre à l'heure actuelle encore quelques beaux exemples des constructions de l'époque.

La fin du 18ème vit arriver des temps troublés et la Révolution française, les biens de la noblesse et du clergé furent nationalisés. Le château devient une véritable carrière, et les pierres seront utilisées par des habitants pragmatiques pour la construction de certaines maisons du bourg ainsi que du château Cousin (<http://www.valdelesse.be/>)

VERS JEMELLE ²³

Après avoir monté la rue de la Martinette sur +/- 400m, tourner sur la première route à gauche, au niveau de la dernière maison de la rue de la Martinette. Suivre cette rue durant 400 mètres et prendre le premier chemin à gauche. Au sommet, au niveau de la prairie, ignorer le large chemin et quelques mètres plus loin prendre la sente à droite qui s'enfonce dans les bois. A la jonction avec une route empierrée, poursuivre tout droit jusqu'à la route.

KM 20,7 – A celle-ci, monter à gauche et, quelques dizaines de mètres plus haut, à l'Y, prendre à droite. Ignorer le chemin qui part à droite vers un cabanon et poursuivre tout droit. Le chemin tourne à angle droit sur la droite. Le poursuivre en longeant une clôture à gauche jusqu'à la route.

KM 21,3 - A la route tourner à droite. (**) Traverser prudemment la Nationale 836 et tourner à gauche sur une route parallèle. Au carrefour, descendre la rue du Gerny à droite (en contrebas Jemelle). La rue fait un large virage et arrive à la N86.

KM 23,1 - Traverser la N86 au passage piétonnier et continuer en face, rue du Kiosque, vers la Place Sainte-Marguerite. Ignorer la rue de Lhomme à droite et passer le pont qui enjambe la Wamme en direction de l'église Sainte-Marguerite d'Antioche (1865-1868). Au carrefour, monter tout droit la rue du Maurlet. Ignorer la première rue à droite et prendre la deuxième, rue Peterson.

Au sommet, tourner à gauche : monter les quelques marches qui mènent au parking de la gare de Jemelle et le traverser vers la gauche, en diagonale, en direction du tunnel des quais. Les arrêts de bus sont près de l'entrée de la gare (cafétéria).

JEMELLE

Est un diminutif du mot germanique «Gamunda» qui signifie embouchure, confluent. En effet, le village est desservi par deux rivières : la Lomme et la Wamme.

La légende raconte que la fille du seigneur de Rochefort émit le souhait de baptiser tous les endroits rencontrés lors de son voyage à travers leurs terres. Arrivés au confluent de la Lomme et de la Wamme, les deux augustes voyageurs remarquèrent les deux rivières « jumelles », qui coulaient joyeuses et se jetaient dans les bras l'une de l'autre. La fillette descendit du carrosse et, soudain, entendit monter des flots une voix harmonieuse qui disait : « Je me mêle ». Saisie d'admiration, elle courut à son père et lui dit : « Nous l'appellerons : je me mêle ». Plus tard, on l'écrivit Jememelle. Et, enfin, le greffier, jugeant sans doute ce mot trop long à écrire, l'abrégea. Depuis lors, on écrit Jemelle.

Importante station néolithique localisée dans des grottes creusées par la Wamme, le site de Jemelle a été marqué par la proximité de deux importantes voies romaines (Reims/Cologne et Trèves-Bavai). Ce fait expliquerait, outre la richesse du sol et sa position stratégique, l'implantation de la villa gallo-romaine de Malagne, vue par certains comme résidence impériale au moment où Trèves est la capitale de l'Empire (<http://www.valdelesse.be/>).



Centre du Rail et de la Pierre, ASBL Fous des Rails, Avenue de Ninove 11 - 5580 Jemelle Tél/Fax : +32 (0)84/22.36.01

Sur trois niveaux, outils et objets ferroviaires d'antan, photos et affiches, uniformes et képis, reconstitutions vous conteront toute l'histoire du rail, la résistance des cheminots durant la guerre 40-45. Réseau ferroviaire miniature Marklin et simulateur d'un poste de conduite de train. Collection de fossiles, roches et minéraux. Expositions à thèmes. Petite cafétéria.

ETAPE 7 : JEMELLE (GARE) – ROCHEFORT - EPRAVE - HAN-SUR-LESSE

KM 13,9 – Dénivelés ↑436 et ↓490 m – IGN 59 3/4 – 59 ½ (revu 2017)



A la gare de Jemelle (cafétéria dans la gare), passer en dessous des voies via l'accès aux quais et sortir sur le parking. Tourner à gauche le long des voies vers le premier bâtiment (désaffecté) et, à sa hauteur, à gauche, suivre le Ravel jusqu'à Rochefort. Hélas, de Jemelle à Rochefort, il n'y a pas de chemin de terre publics.

Peu avant l'entrée dans Rochefort, à gauche, une magnifique doline avec le porche d'une grotte (Pré-au-Tonneau).

KM 3,3 - Lorsque le Ravel entre dans Rochefort, prendre à gauche en direction du parking. Ne pas traverser la N86. Passer au-dessus de la Lomme. Tout de suite après le pont, tourner à gauche sur un chemin. Passer devant le trou Maulin : le chemin tourne à droite. Quelques mètres plus loin, monter les 5 marches à droite. Ne pas monter les suivantes à droite mais aller tout droit sur le sentier (GR). Au T, tourner à droite et monter les marches pour virer ensuite à gauche. Au T, monter à droite le sentier bituminé vers la Chapelle Notre-Dame de Lorette. A celle-ci, poursuivre tout droit vers l'entrée des grottes⁽²⁴⁾. A noter : à gauche de la Chapelle, en la regardant de face, une croix et derrière celle-ci un point de vue intéressant.

KM 3,9 - CHAPELLE NOTRE-DAME DE LORETTE



Elle fut édifée au XVIIème siècle par la Comtesse Josine de la Marck, épouse de Théodore de Loewenstein, comte de Rochefort. Josine de la Marck avait en effet, selon la légende, promis une chapelle à la Vierge si elle retrouvait son enfant, enlevé par un singe. Ce site a été classé le 2 décembre 1959. La chapelle est divisée en deux parties : une nef classique de plan carré en moellons de calcaire et un long chœur (1625) rectangulaire en briques et pierres bleues, qui constitue le lieu de pèlerinage primitif. Les vitraux aux couleurs vives datent de 1960. La cloche et la croix du clocher sont d'origine. Notre-Dame de Lorette a été proclamée la patronne des aviateurs par le pape Benoît XV.

A côté de la chapelle, un calvaire béni le 04/08/1645, comme l'atteste l'inscription gravée dans la pierre. La croix est dressée sur une ancienne pierre d'autel et une chapelle souterraine représente le sépulcre du Christ gisant. Tous les tilleuls ont été plantés dans l'axe de ce calvaire.

GROTTE DE LORETTE ROCHEFORT

www.grotte-de-han.be

La Grotte de Lorette-Rochefort, découverte en 1865, fait partie du Domaine des Grottes de Han. Creusée par la Lomme, elle présente la particularité d'être assez verticale, contrairement à beaucoup de grottes de Belgique qui se développent préférentiellement selon l'horizontale. La visite d'une heure à une heure trente environ fera descendre à travers des grands blocs d'éboulis pour conduire, à 60 mètres sous terre, dans une grande salle dénommée « la Salle du Sabbat ». C'est de là que le guide fait s'envoler une petite montgolfière pendant que se déroule un spectacle son et lumière. Cette technique avait servi aux précurseurs à mesurer la hauteur de la salle. Pour ceux qui ont envie d'en savoir plus, un petit musée au « Val d'Enfer » présente le travail des scientifiques qui surveillent les mouvements qui affectent les calcaires dans lesquels la Grotte de Lorette a été creusée et propose un film inédit « Vidéokarst », sur les phénomènes tectoniques (Géologie & Tourisme).



Au carrefour, descendre à droite la rue du Beauregard. Ignorer le chemin qui monte à droite et continuer à descendre. A l'Y, descendre la rue de Saint-Gervais à gauche et, au T, prendre à droite la rue Jacquet. A la statue, tourner à gauche rue Neuve et, ensuite, monter à gauche rue des Falizes.

KM 5,4 - Au niveau de la N86, prendre tout de suite à gauche (château) et, tout de suite après la doline sur la gauche, monter à gauche au premier sentier qui longe la clôture. (Doline à gauche et à droite). Au sommet des 13 marches, tourner à gauche. Ignorer le premier sentier qui part à droite et, au niveau du bâtiment, prendre le second à droite.



KM 5,7 - Au sommet, le sentier longe le mur d'enceinte d'une propriété. A l'Y, prendre indifféremment à gauche ou à droite : les chemins se rejoignent un peu plus loin à la jonction avec un autre chemin. A la jonction, descendre à droite et, peu après, négliger la sente qui descend à droite et continuer à gauche sur un peu plus d'un km, pour arriver au point de vue sur Rochefort (aire de pique-nique et rond-point herbeux).

KM 6,8 - Contourner le rond-point à droite ou à gauche pour arriver sur la route macadamisée et, quelques dizaines de mètres plus bas, alors que la route amorce un virage à gauche, continuer tout droit sur un chemin en terre. Poursuivre en face sur un large chemin. Lorsque celui-ci tourne à gauche, ignorer un sentier qui part tout droit et poursuivre ce chemin qui longe une prairie sur la gauche. Le chemin entre alors dans les bois.

KM 7,5 - Au sommet, ignorer la sente qui descend abruptement à gauche et poursuivre sur ce chemin. Ignorer un sentier qui descend sur la droite, dans le tournant, et poursuivre sur le chemin. Un peu plus bas, au niveau d'un chêne remarquable au tronc impressionnant, le chemin vire à gauche en descente

KM 8,1 - Poursuivre sur le chemin principal durant quelques centaines de mètres.

KM 8,7 - Au croisement avec un chemin empierré, tourner à droite et le suivre durant 1 km en ignorant les chemins à gauche et à droite (y compris le large chemin empierré qui vient sur la gauche) jusqu'à la N86.



KM 9,7 - La traverser (ATTENTION virage dangereux : se déporter vers la droite pour avoir une visibilité suffisante) en direction d'Eprave. Tourner à la première rue à droite : rester sur cette route en béton d'où l'on pourra admirer le Rocher Maulin sur la gauche. Suivre cette route jusqu'à ce qu'elle devienne un petit sentier aux abords de la Lomme.

A la fin du champ, lorsque le sentier tourne à droite, longer la Lomme. A l'intersection suivante, poursuivre tout droit ²⁵ jusqu'à la résurgence (cul-de-sac).



KM 10,7 - Revenir sur ses pas et monter le chemin à droite vers la grotte d'Eprave et, au sommet (couronné par un oppidum, lieu de refuge des peuplades gallo-romaines) du Rocher Maulin, admirer le point de vue. Continuer sur le large chemin en descente. Au T, prendre à droite et continuer à descendre sur le chemin principal. Un chemin débouche de la droite : continuer tout droit jusqu'à la route (rue du Beau Séjour) en ignorant les chemins à gauche/droite.

KM 11,7 - A la route, tourner à gauche vers la Rouge Croix (*Dans la plaine se trouvent les grands cimetières mérovingiens de « devant le Mont » et de la « Rouge Croix », on y a fouillé 800 tombes datant du 5ème et 8ème siècles*) où l'on tournera à droite pour entrer, par la rue Dry Herleux, dans un nouveau lotissement.

Au carrefour, continuer tout droit rue de Malispré. A l'Y, continuer à droite sur la rue de Malispré, en direction d'une chapelle moderne, en ignorant la rue des Rochettes qui part à gauche. A la chapelle, tourner à gauche sur la rue du Plan d'Eau pour rejoindre la Lesse : la suivre jusqu'à l'entrée dans Han-sur-Lesse. Au pont, tourner à gauche vers l'église gothique de Han-sur-Lesse, construite entre 1903 et 1905 et placée sous le patronage de Saint-Hubert. Juste devant l'église, se trouve l'arbre à clous. Un tilleul dans lequel l'on a enfoncé des clous afin de soulager les maladies, spécialement les maux de dents.

HAN-SUR-LESSE

Han-sur-Lesse a eu différents noms au fil du temps. À partir de 1139, le petit village s'appelait Ham, dès 1266 Han Sur Lesche, dès 1465 Han Sur Lece et à partir de 1528 Ham sur lez.

Beaucoup de villes et villages possèdent comme préfixe ou suffixe le mot Han ou Ham. Ces villages se trouvent toujours dans le méandre d'une rivière. Où est le méandre à Han-sur-Lesse ? L'ancien lit de la Lesse, dit « chavée de la Lesse », est encore utilisé par cette dernière lors de fortes crues. Les villageois disent que « les eaux tournent ». En réalité, elles tournent dans leur ancien lit autour de la montagne, car le « gouffre de Belvaux », qui est l'entrée de la Lesse dans les grottes, ne peut absorber toute l'eau. La rivière sortie de son lit y revient à la sortie des grottes. Le parcourt par l'ancien lit et le retour à l'actuel dessinent donc bien deux méandres, le village se trouvant dans le second. L'entrée du « gouffre de Belvaux » a été noté par le général de Hoowen sur une de ses litogravures comme le « trou du Han » et non pas « trou de Han », car il formait un trou dans le premier han de la rivière s'engouffrant dans les grottes.



ETAPE 8 : HAN-SUR-LESSE - BELVAUX – WELLIN

KM 20 ,5 KM - Dénivelés ↑611 et ↓519 m – IGN 59 1/2 - 59 5/6 (revu 2017)

Tourner le dos à l'arbre à clous de l'église Saint-Hubert de Han et se diriger vers le départ des bus et tram du Domaine des Grottes de Han. Traverser la placette (bananiers) en diagonale vers la gauche, jusqu'à la rue des Sarrasins que l'on prend à gauche pour bifurquer ensuite à droite sur la rue d'Hamptay. Quelques mètres plus loin, continuer tout droit en direction du camping et de la Lesse (rue du Grand Hy). En bord de Lesse, tourner à gauche et longer la Lesse jusqu'à sa résurgence (qui se trouve dans le domaine des Grottes de Han).

KM 0,9 - LA GROTTÉ DE HAN ²⁶

www.grotte-de-han.be

A environ 1,7 km au sud-est de l'église de Han-sur-Lesse, la Lesse entre sous terre au Gouffre de Belvaux (perte). Elle parcourt environ 2 km au sein du Massif de Boisne et revient à l'air libre au Trou de Han (résurgence) situé approximativement à 600 m au sud-est de l'église de Han-sur-Lesse. L'ancien cours de la Lesse, devenu quasi fossile, se distingue très bien dans le méandre dit de la Chavée. L'écoulement souterrain de la Lesse est à l'origine de plusieurs réseaux de salles et de galeries qui s'étendent sur quelques 15 km. Il s'agit du plus grand réseau karstique de Belgique. D'une grande richesse, il réalise une véritable synthèse du monde souterrain.

Le parcours touristique de la grotte s'effectue à pied sur environ 3 km. La visite dure entre 1 h 30 et 1 h 45 minutes. La température à l'intérieur de la Grotte est fraîche toute l'année (13°) et l'humidité est importante. Le visiteur déambulera au travers de couloirs et de salles aux noms évocateurs. Il découvrira toutes les formes de concrétions que l'on connaît en milieu karstique : stalactites, stalagmites, colonnes, draperies. La plus importante concrétion de la visite touristique, dénommée « Le Trophée » mesure 7 m de hauteur avec une circonférence d'environ 20 m. Cette énorme masse stalagmitique est surmontée de draperies qui tombent d'une voûte de 20 m de hauteur. Le visiteur découvrira aussi, dans certaines salles, des éboulis qui témoignent d'effondrements survenus il y a des milliers d'années. Sur ces blocs effondrés, se sont formées des concrétions de plusieurs milliers d'années. Par exemple, la plus grande salle de la grotte, la Salle du Dôme, est jonchée d'éboulis sur lesquels se sont formés d'énormes stalagmites. Cette salle mesure 62 m de hauteur, 145 m de long en diagonale et son volume est estimé à 124 000 mètres cubes. Une autre salle, dénommée la Salle d'Arme, est particulièrement impressionnante. C'est la deuxième plus grande salle de la grotte traversée par la rivière. A cet endroit, on se trouve à 110 m sous terre, pratiquement sous le sommet de la montagne. De grandes draperies de plus de deux mètres de hauteur, pendent sous une immense voûte de plus de 60 m de longueur. Cet espace immense est mis en valeur par un spectacle « Son et lumière » qui permet également d'apprécier l'acoustique exceptionnelle des grands espaces souterrains. La tradition veut que l'on tire un coup de canon. Il servait autrefois à entendre les échos de la caverne et surtout à en chasser les mauvais esprits. Cet endroit était un lieu de pèlerinage. Les objets, souvent précieux, jetés à l'eau, témoignent de ce culte envers la rivière ou envers les divinités de la Grotte et sont exposés dans le « Musée du Monde Souterrain » au centre du village. (Géologie & Tourisme)



Poursuivre tout droit, rue des Marronniers, en longeant le ru de la Planche.

KM 1,7 – Au bout de la rue des Marronniers, au T, prendre à droite la rue des Grottes et, juste avant de passer le pont, s’engager à gauche sur un sentier et le poursuivre durant +/- 1,3 km. Il va faire le tour de la prairie.

A la fin du champ, au T, prendre à droite le sentier surélevé jusqu’à la route.

KM 3,6 – A celle-ci, tourner à gauche. Peu après, ignorer le chemin qui monte à gauche et continuer sur la route. Passer devant le monument au souvenir des aviateurs américains et des résistants Russes et Belges tombés en ces lieux. (Belle vue arrière sur une paroi rocheuse)

KM 4,2 - Peu après le monument, délaisser la route qui part à droite et poursuivre à gauche (balisage local CROIX BLEUE)

200 mètres plus loin, prendre le chemin herbeux qui monte à droite entre deux champs. Poursuivre tout droit en suivant le balisage et au sommet, tourner à droite, toujours en suivant le balisage local.

Au sommet, lieu-dit Griffaloux, suivre à gauche et poursuivre sur le balisage local. Plusieurs centaines de mètres plus loin, le sentier vire à angle droit en descente.

KM 6,2 - Au T, on quitte le balisage local et on prend à gauche le chemin empierré. Au carrefour, descendre à droite.

KM 7,5 - Descendre le premier chemin à droite et, au bout de celui-ci, prendre, à nouveau à droite.

Deux alternatives :

Première alternative emprunter la route à droite en ignorant les chemins en face. La route devient chemin, à l’entrée de la réserve naturelle et poursuivre tout droit, après la barrière.

KM 8,1 - A hauteur du chemin qui monte à droite, descendre le chemin à gauche vers le fond du vallon.

KM 8,7 - Au T, dans le fond du vallon (jonction avec l’alternative 2), tourner à droite.

Deuxième alternative : prendre le sentier de biais (VTT chemin n°1 – peut être boueux) et le suivre jusqu’à la jonction (ci-dessus, c’-à-dire un chemin venant à angle droit de la droite).

Attention : ce chemin balisé VTT bifurque à droite pour traverser le ru. Si vous rater la jonction. Pas de problème quelques centaines de mètres plus au T prendre à droite. Les sentiers se rejoignent.



KM 10,2 (alternative 2) - Au premier Y, tourner à gauche, traverser le lit du ru d'en Faule et, à l'Y suivant, tourner à droite vers la Lesse. *En contre-bas de superbes vues sur la Lesse.* Poursuivre sur ce chemin qui longe la Lesse, avant de rejoindre le sentier principal et le poursuivre, en montant sur la droite jusqu'à une route : l'emprunter à droite vers le camping (restaurant/buvette) en enjambant le ru des Boyês. Admirez la vue sur le massif de Boine juste avant de rentrer dans Belvaux.

Continuer tout droit le long de la Lesse en négligeant le pont de Belvaux enjambant la Lesse à droite et, peu après, la route qui part à gauche vers Tellin.

KM 11,8 - Passer devant la chapelle Saint-Laurent datant de 1857 (avec un chœur représentant des angelots entourant la statue de la vierge. En face de la chapelle, un ancien four à pain). La route devient chemin, ensuite sentier et longe la Lesse, avant de monter dans les bois. Au lieu-dit « Réserve forestière d'Ellinchamps », ignorer le chemin qui monte à gauche et continuer sur le chemin principal.



Ignorer consécutivement deux chemins privés qui viennent de droite et poursuivre tout droit vers les anciennes carrières de Resteigne. Peu après, se dresse le château de l'Ermitage d'Edmond d'Hoffschmidt (*Ce vaste quadrilatère, établi en bordure de la Lesse, remonte au XVI^e siècle et fut la propriété des Mérode puis des d'Hoffschmidt – actuellement salle de réception et hôtel*).

KM 14,9 – Contourner le château par la gauche jusqu'à l'ancien moulin, en délaissant le pont à droite (à noter deux établissements de l'autre côté de ce pont).

Ignorer la route qui part à gauche et continuer le long du mur d'enceinte du château.
Ignorer la seconde route qui part à gauche et poursuivre tout droit (route de la Faloise).

Peu après, à l'Y, tourner à droite vers l'ancien moulin (*demeure classée du 17ème siècle – Aujourd'hui chambre d'hôtes – droit de passage – respecter la propriété*) et emprunter la passerelle branlante qui enjambe la Lesse. Au bout de celle-ci, tourner à gauche sur le Chemin d'Outre-Lesse ; passer en-dessous de l'E411 et poursuivre pour arriver au village de Chanly.

Peu avant le village, le chemin quitte les bords de Lesse, devient route et mène aux premières habitations de Chanly.

CHANLY

La première écriture connue du nom de Chanly date du 2 octobre 925 ou 926, sous la forme "Cansleum" (accusatif latin de "Cansleus"). Les chanoines Doyen et Roland dans la notice relative à Chanly, publiée dans "Les Communes Luxembourgeoises", ensemble de volumes dit le "Tandel" (1893), relatent d'autres graphies ultérieures : "Kanlui" ou "Kanliu" (1105) et "Chanliu" (1465).

Maurice Bologne avance la thèse que le toponyme proviendrait du latin "cancelli, orum", signifiant : "grille", "espace entouré de barrières", "enclos". Jules Herbillon, dans "Les noms des communes de Wallonie", rapporte ces deux versions : "établissement dans la plaine" et "enclos" (<http://www.chanly.be/village/origine.htm>)

Tenir sa gauche en ignorant les quelques routes à droite. Le Chemin d'Outre-Lesse devient la rue du Centre durant quelques dizaines de mètres.

Au carrefour, poursuivre tout droit vers la rue du Tombois (ignorer la rue de la Boverie à droite) et vers la N835.

KM 17,3 - Traverser la Nationale pour prendre première rue à droite, la rue Al'Roue, et la monter en direction de cette même N835. La retraverser pour prendre un peu plus haut, en oblique, la rue de France. Ignorer le sentier qui part à gauche et poursuivre sur le Chemin de la Croix Denis. Au carrefour, continuer tout droit.

Au carrefour suivant, à la Croix Denis (point de vue), prendre à droite et, ensuite, prendre le premier sentier à gauche et le suivre jusqu'à l'entrée de Wellin.

KM 19,2 - Attention : traversée de la N94 (ATTENTION : A GAUCHE, VIRAGE DANGEREUX – PRUDENCE). Continuer tout droit. Peu avant le rond-point, ignorer la rue qui part à droite.

Au rond-point, poursuivre à droite sur la rue de Tribois. A l'Y, monter à droite et continuer la rue en direction de l'église. Ignorer le chemin de gauche et aller jusqu'à la N835 (rue Fond des Vaux) que l'on empruntera sur la gauche, en laissant l'église à notre droite, jusqu'à la Grand-Place et son Hôtel de Ville (Bureau d'Informations Touristiques sur la gauche de l'Hôtel de Ville).

ETAPE 9 : WELLIN - FROIDLIEU - BEAURAING (GARE)

KM 18,1 – Dénivelés ↑344 et ↓414 m – IGN 59 5/6 – 59 1/2 - 58 ¾ (revu 2017)

WELLIN

Le document le plus ancien qui parle de Wellin date de l'an 747. À cette époque, le village portait le nom de Wandalino (circa 947 Watlino, 1104 Welin - Propriété de Wandilo, anthroponyme germanique)

Anciennement, le noyau historique de Wellin se situait autour de l'église. Il est alors délimité par une enceinte et un large fossé défensif. La muraille devait comporter au moins deux portes.

Plus tard, le faubourg s'est développé et l'hôtel de ville (construit en 1889) est devenu le centre du village avec son grand carrefour routier.

Dos à l'Hôtel de Ville (Grand-Place) de Wellin, descendre la rue de droite qui longe l'Hôtel de Ville (Route de Lavaux-Sainte-Anne). Ignorer, un peu plus loin, la route qui part à droite et poursuivre tout droit. Au carrefour, poursuivre tout droit. Après le passage au-dessus du Ri d'Aye, prendre tout droit la rue de la Marlière. Continuer jusqu'au point de vue du même nom (pas de plaque, juste une borne).

KM 1,1 - Peu après, prendre la rue à gauche et continuer tout droit, sur le sentier qui s'enfonce dans les bois alors que la route amorce un tournant à gauche.

Ignorer les chemins de traverse et poursuivre jusqu'à une rue empierrée et continuer tout droit.

KM 2,5 - A l'Y (point de vue sur Lomprez), monter à droite (au lieu-dit Davî Vôye). Un peu plus haut, ignorer le chemin qui part tout droit et suivre le chemin principal qui tourne à droite. Le chemin descend ensuite à gauche, entre les champs.



KM 3,4 - Au carrefour, suivre le chemin à gauche qui longe les champs. Continuer sur ce chemin, tout droit (ignorer les 4 chemins qui partent à droite), pendant 1,5 km.

KM 4,9 - Au carrefour, prendre tout droit sur le chemin en face qui bifurque rapidement à gauche vers Froidlieu.

Passer devant l'église Saint-Barthélemy de 1767. Dans la rue principale, belles maisons et fermes (dont une de 1848) en moellons calcaires.



KM 5,9 - Au carrefour, tourner à droite, rue Théodore Holix et suivre cette route sur +/- 1,2 km jusqu'à un carrefour avec deux chemins de terre. Prendre le chemin vicinal n°37 sur la gauche. Franchir le ru du Gongon et poursuivre sur ce chemin jusqu'à la route (rue de la Spinette). Tourner à droite et descendre vers le pont de Revogne.

A l'embranchement poursuivre tout droit et peu après tourner à droite pour franchir la Wimbe. Tourner ensuite à gauche et poursuivre sur cette route.

Au premier embranchement, deux possibilités :

Option 1 : tourner à droite dans les bois et ensuite, face à une entrée du château, piquer sur le chemin de gauche (un peu monotone) et le suivre durant +/- 3,5 km en longeant le Bois du Chi à droite et les prairies/cultures à gauche (Ignorer tous les chemins qui partent à gauche et surtout à droite). Le chemin de fer s'enfonce à gauche dans la colline (les rails sont visibles au niveau d'Eclaye) et, peu après, le chemin arrive à un carrefour de 4 chemins : le chemin venant à angle droit de la gauche est le chemin de jonction (Option 2).

Option 2 : poursuivre sur la route et au carrefour poursuivre tout droit sur le chemin qui descend (légèrement en biais).

CHATEAU DE REVOGNE 27

Vers 1645, Bernard de Harroy, seigneur de Froidlieu, capitaine-prévôt de Revogne (son fils sera également seigneur de Luchy), construit un château ferme fortifié un peu plus bas, à l'emplacement de l'ancienne basse-cour du château féodal (celui qui subsiste actuellement).

Les pierres qui ont servi à sa construction proviennent plus que vraisemblablement de l'ancien château fort. En témoigne notamment les trois cheminées moyenâgeuses réutilisées dans le château actuel. Ce château est fortifié et possède nombre de meurtrières et une très jolie échauguette (ou poivrière: voir photo). L'emplacement de l'ancien château est aplani pour en faire un jardin d'agrément : "le haut jardin".

A lire également l'histoire de Revogne sur http://www.revogne.be/historique_fr.html

KM 9,8 (Option 2) - Au carrefour suivant, le chemin touche une route : prendre à droite le chemin empierré qui va longer le champ jusqu'à une ferme (en négligeant les chemins de traverse). La ferme (le premier bâtiment date de 1793 et était une savonnerie) attenante au château d'Eclaye, serait située sur une ancienne villa romaine.

KM 11,6 - Monter à gauche, le long de la ferme ; passer devant une chapelle et l'entrée du château à gauche. A l'Y, monter à droite et passer au-dessus des voies de chemins de fer. Tourner à droite sur le chemin agricole, tout de suite après le pont du chemin de fer, et remonter vers le Bois de Martouzin (en longeant une ancienne carrière) au sommet, au T, nous rejoignons le chemin de l'option 1.



Tourner à gauche. Au carrefour suivant, tourner à droite. Continuer sur le chemin principal, en ignorant le chemin qui part à droite au niveau d'une propriété privée. Peu après, le chemin vire à angle droit sur la gauche.

KM 13,7 – Quelques dizaines de mètres plus bas, alors que le chemin tourne à 360 degrés vers le passage sous le chemin de fer (que l'on devine plus qu'on ne voit), poursuivre tout droit sur le chemin (qui peut s'avérer for humide) qui longe le chemin de fer (l'ex tracé du GR126) durant 2,1 km. Après la ligne à haute tension, le chemin devient plus large. Au pont enjambant le chemin de fer (droite), monter à gauche vers le pylône de télécommunication. Près du sommet, prendre une sente à droite qui mène au pylône et le contourne pour rejoindre la N40.

KM 15,8 - Traverser prudemment la N40 pour s'engager en face sur une route, pendant 1 km, jusqu'au mur d'enceinte du parc communal du Castel St-Pierre, en observant au passage les formations calcaires à droite.

KM 16,8 - Aux grilles du parc, descendre à droite.

A la jonction avec la route principale, tourner à gauche, vers les feux de signalisation et, au passage piétonnier, traverser à droite et poursuivre rue de Rochefort (OT). Passer devant l'Eglise St Martin. Tourner à gauche ; au carrefour, prendre la deuxième rue à gauche, rue de la Genette. Ignorer la rue qui part à gauche : continuer tout droit. Au carrefour suivant, tourner à droite, rue de Berry. Au T, prendre, à droite, la rue de la Gare ... qui se trouve juste en face !

BEAURAING

Le nom de Beauraing sous sa forme Bierant est mentionné pour la première fois dans les chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy en 873. C'est probablement du Moyen Âge que date la construction du premier château, ce premier édifice peut être situé au XIIe siècle. Aujourd'hui, il ne subsiste que des tours, des murs et des dépendances du château de Beauraing. Et pourtant, dès le Moyen-Age, un château défendait Beauraing.

Au pied de cette demeure construite sur une proéminence calcaire, se trouvait une halle. Cette dernière est déjà citée au 13ème siècle. En 1567, cette halle devint un important marché. Au Moyen-Age, Beauraing faisait partie du duché du Luxembourg et son premier seigneur connu est Gérard de Beauraing. En 1436, le 22 mai, le château fut détruit pour la première fois lors d'une lutte opposant son premier seigneur, Jehan II d'Herbigny et l'évêque de Liège (<http://www.otbeauraing.be/>)

ETAPE 10 : BEAURAING - FROMELENNES – GIVET

KM 15,3 – Dénivelés ↑274 et ↓299 m – IGN 58 3/4 (FR) IGN 3007O (revu 2017)

Au sortir de la gare de Beauraing, prendre tout droit, rue de la Gare, et tourner à la première route à gauche, rue du Berry. Au carrefour, continuer tout droit. Un peu plus loin, tourner à droite et, ensuite, sur la gauche (N95), rue de Dinant. Traverser à droite, au passage piétonnier. Ignorer la rue de Givet qui part à droite (N40) et traverser à nouveau, sur le passage piétonnier. Prendre la rue Faubourg-Saint-Martin à droite, sans passer cette fois le passage piétonnier.

Ignorer la rue qui part à droite et continuer à monter la rue Faubourg-Saint-Martin en négligeant les rues qui partent à gauche. Quasi au sommet, la route devient chemin empierré. Peu après, un chemin vient de la gauche : continuer tout droit.

KM 1,8 - A la fourche, tourner à droite. Le virage amorce un virage à 90 degrés sur la droite et nous offre un magnifique point de vue sur Beauraing, les campagnes et collines environnantes. Continuer en négligeant les deux sentiers qui partent à droite, dans les bois.

KM 2,5 - Au T, monter à droite et poursuivre tout droit sur 900 m, à travers le bois de Grande Loire et des champs jusqu'à la N40. A la N40, tourner à gauche et la suivre sur 400 m. ATTENTION : Un bas-côté permet d'éviter de marcher sur la Nationale. Passage par-dessus l'Hilau.

KM 3,8 - Quitter la N40 en prenant la première route à gauche et prendre le premier chemin à droite. Le chemin fait un large virage à gauche. Ignorer le premier chemin à droite et tourner à droite, sur le 2ème chemin.

KM 5,1 - Le suivre tout droit sur 900 m jusqu'à la route. La traverser prudemment et prendre le chemin, en face, jusqu'à une autre route. A ce croisement, tourner brièvement à gauche sur la rue de Fromelennes et tourner tout de suite à droite, rue du Champia. Ignorer le chemin à gauche et continuer tout droit (passage devant un magasin/brasserie/restaurant).

KM 7,3 - Au T, tourner à gauche, rue des Pins. A l'Y, poursuivre tout droit : quelques mètres plus loin, un chemin rejoint la rue par la gauche. Continuer tout droit. Peu après, un chemin part sur la gauche, continuer sur la route.

KM 7,9 - Au carrefour, remonter à droite. Passer devant l'Avenue du Grand-Nichet à gauche et remonter la deuxième à gauche, l'Avenue de la Forêt. Au bout de l'avenue, deux sentiers : monter à gauche et dans le raidillon tourner à droite. Le sentier devient un peu plus large et longe la frontière franco-belge parsemée de bornes. La suivre sur +/- 1,4 km.



Le chemin devient un Y avec une borne au milieu. *Vous entrez sur le parcours santé du Nichet.* Aller sur la gauche. Quelques mètres plus loin, un premier sentier part sur la droite dans un creux : continuer tout droit pour tourner au second sentier, quelques mètres plus loin, et quitter la frontière. Passer devant le point 9 du parcours santé (échelles horizontales). Poursuivre. Peu après, à l'Y, partir à droite vers les points 10/11. Au T, tourner à gauche : le chemin débouche sur un carrefour. Continuer tout droit et passer devant le point 11, dorsaux lombaires. A l'Y, poursuivre à gauche, toujours en

descente. Sur la gauche, pont en rondins (point 2) : continuer tout droit. Passer devant le point 1, zone d'échauffements.

KM 10,1 – Quelques mètres plus loin, la maison d'accueil des Grottes de Nichet (boissons/restauration).

LES GROTTES DE NICHET 28

Les aménagements, puis les fouilles ultérieures permettent de faire des découvertes d'un intérêt archéologique : des restes d'animaux aujourd'hui disparus de notre région comme l'ours des cavernes, le mammouth, le renne...mais aussi des ossements humains de l'homo sapiens et de mérovingiens. Il y a donc 5 000 ans, vivaient ici des hommes préhistoriques. Le seul endroit pour que les tribus pénètrent dans la grotte, est une ouverture formée naturellement dans la cavité suite à un effondrement et que l'on appelle un aven (trou se formant dans les régions calcaires).

D'autres fouilles plus récentes, 1965, aux alentours de la grotte, ont révélé la présence humaine et les dernières en date, 1995, ont permis la découverte d'une tombe commune de l'âge du bronze contenant les squelettes de 17 personnes.

Une autre histoire du 17ème ou 18ème siècle, c'est la découverte lors des aménagements du squelette d'un homme qui se serait retiré dans la caverne pour se soustraire à des poursuites judiciaires et qui y serait mort de faim et de froid.

Visite des Grottes de Nichet :

D'une profondeur de 53 mètres, elle comporte 20 salles réparties sur 3 étages dont une dizaine seulement, sont accessibles au public. La température est constante de 9 degrés.

Déjà sous Louis XIV, la grotte était connue des habitants du village et des alentours mais nul n'osait s'y aventurer car à cette époque, on pensait que l'enfer était au centre de la terre et que la grotte en était l'entrée.

C'est à partir du XIXème siècles que des personnes bravant les légendes, ont commencé à s'aventurer dans les salles les plus rapprochées.

C'est en 1899 que la grotte est ouverte pour la première fois au public. Elle va être visitée jusque dans les années 1950 puis seront abandonnées pendant plus de 30 ans car la dernière guerre a causé pas mal de dégâts. Le 11 avril 1987 ouverture de la Grotte au public.

Au cours de votre visite, vous apercevrez une pellicule noire sur certaines parois. Cette couleur n'est pas naturelle. Elle provient de la fumée des flambeaux et des lampes à acétylène que les premiers guides utilisaient pendant les visites.

Au fur et à mesure, cette couleur disparaît tout d'abord par le décrochement de plaque de calcaire et étant donné que la grotte de Nichet continue à drainer des eaux de pluies, les parois retrouvent peu à peu leur couleur d'origine.

De la salle des Nutons à celle du Squelette, en passant par la salle du Gouffre, celle du Clair de lune ou celle des Amoureux, les légendes s'y faufilent entre les stalagmites (qui montent) et les stalactites (qui descendent). Un univers au centre de la terre avec ses

personnages imaginaires "les Nutons", son histoire de squelette d'homme ... et ses 114 marches qui permettent un retour à la réalité (ville de Fromelennes).

Quitter le chalet d'accueil en suivant la route et au premier poteau électrique, prendre à gauche le chemin parallèle à la route. Point de vue sur Givet, le Mont d'Hauris et les collines environnantes. Le chemin longe le mur d'enceinte du cimetière. Entrer dans le cimetière par la grille (bien refermer derrière soi), descendre les escaliers à droite et longer le mur jusqu'à la sortie. Descendre les escaliers et suivre le chemin jusqu'à la route.

Continuer à descendre sur la route. Ignorer les deux rues qui partent sur la gauche et, au T, tourner à gauche. Ignorer la rue qui part à gauche et poursuivre sur la route. Juste avant le carrefour avec la D48, tourner à droite vers l'église, Place des Rentiers. Juste après l'église et avant le kiosque à musique, tourner à gauche, descendre les deux marches.



KM 11 - Traverser la D48 sur le passage pour piétons légèrement sur la droite et continuer tout droit, rue de la Manufacture (beau bâtiment à notre droite). Passer la Houille qui, en amont, est brièvement frontière naturelle entre la Belgique et la France. A l'Y, laisser la passerelle sur la gauche et tourner à droite. Le bâtiment, à cet endroit, est l'ancienne manufacture de cuivre de Fromelennes de 1806. A l'Y suivant, poursuivre à droite et entrer dans le Parc de Randonnées du Moulin Boreu, sur l'ancienne voie de chemin de fer de 1897.

A partir du 18ème siècle, la Houille vit se développer sur ses rives une nouvelle activité abandonnant les moulins à farine ou à tan et créant de nouveaux bâtiments pour accueillir, batteries, lamineries et tréfileries de cuivre. Après la Manufacture de Landrichamps de 1787, c'est en 1806 qui fut fondée la Manufacture de Fromelennes. La « Vallée du Cuivre » compta jusqu'à 9 établissements dont les produits d'exportaient dans le monde entier. En 1897 la création d'une voie ferrée permis d'améliorer les échanges de matières premières entre le port de Givet et la tréfilerie du hameau de Flohimont, centre nerveux de la « Vallée du Cuivre ».

La force de la Houille fut en premier lieu utilisée pour le fonctionnement des moulins à farine des religieuses cisterciennes de Félixpré au 13ème siècle. On peut citer notamment le Moulin Boreu, nommé à l'époque Moulin des Religieuses. A la fin du 17ème siècle s'établirent les premières tanneries sur les rives de la Houille à Givet. Le Moulin Boreu, du nom d'un de ses propriétaires, fut alors transformé en moulin à écorces qui leur fournissait le tan nécessaire à la transformation des peaux en cuir. Quant au rebus de ces peaux issues des tanneries, il fut utilisé pour fabriquer des colles fortes au sein d'usines nommées colleteries, comme celles du Moulin Boreu ou celle de Fromelennes.

Suivre cette ancienne ligne de chemin de fer jusqu'aux portes de Givet.

KM 12,8 - Peu avant d'atteindre la fin du chemin, des escaliers en V inversé permettent d'atteindre un pont enjambant la Houille. Le traverser et tourner à droite jusqu'à une très belle vue dégagée sur la roche Hulobiez ²⁹, après le rideau d'arbres à gauche Revenir sur ses pas : une sente part à gauche en direction de petites cascades. Revenir sur l'ancienne ligne et continuer jusqu'au carrefour, en passant à nouveau au-dessus de la Houille sur une passerelle métallique.



KM 14 (point de vue inclus) - A la fin de l'ancienne ligne de chemin de fer, tourner à gauche sur la route de Beauraing et refranchir la Houille par le Pont du Luxembourg. A la fin de celui-ci, traverser et prendre, non pas la rue à droite, Boulevard Bourcq, mais la deuxième, rue du Luxembourg (points d'arrêt des TEC - Ligne 422). Prendre la première rue à gauche et longer la Houille. Au croisement, tourner à droite et, tout de suite après, sur la gauche, rue Notre-Dame. Poursuivre tout droit jusqu'à l'église Notre-Dame. A celle-ci, tourner à gauche, rue Chanzy et, immédiatement à droite, le long de la Houille.

Eglise Notre-Dame, édifice de style classique, reconstruite de 1729 à 1732 sur les ruines d'une église détruite en 1696 elle-même fondée sur une construction médiévale beaucoup plus ancienne. Fondation attribuée à Saint-Hubert, Evêque de Liège vers 720. L'église possède la particularité d'avoir été agrandie à cette occasion par retournement. Le chœur actuel était la nef de l'ancienne bâtisse dont l'entrée se faisait côté Meuse. Le maître-autel vient de l'ancien collège des Jésuite de Dinant, les stalles du Couvent des Dominicains de Huy.

Traverser sur la gauche le pont enjambant la Houille, à l'endroit où elle se jette dans la Meuse et poursuivre Quai de Meuse. Au T, tourner à droite et franchir le Pont des Américains qui enjambe la Meuse. Traverser à gauche sur le passage piétonnier et descendre le quai des Remparts jusqu'à l'arrêt TEC, côté Meuse pour aller à la gare de Dinant.



GIVET

L'origine du nom "GIVET" est controversée: Deux thèses différentes ont été avancées. Il s'agirait, pour De Marsilly, d'un terme de patois local désignant les convois de bois flottants qui descendaient la Meuse : "Les Givées". Pour le Révérend Père Don Thierry de Rejalot, Givet proviendrait du nom d'un établissement mérovingien installé sur une rive de la Meuse et servant de péage lors de passages de marchandises. A l'époque l'impôt prélevé était appelé "GABLUM", il devint GABELIUM, GIVELIUM, GIVETIUM, et enfin, au XV^e siècle GIVET (<http://www.givet.fr/decouvrir/historique.php>)

Givet appartenait à la fin du Moyen Âge aux évêques de Liège. Charles Quint, en ayant obtenu la cession au XVI^e siècle, fit construire la forteresse qu'il appela de son nom, Charlemont. En 1680, la place de Charlemont fut remise à Louis XIV en exécution de la paix de Nimègue ; en 1699 le traité de Lille complétant la paix de Ryswick, confirma à la France la possession des deux Givet. Le roi de France fit alors compléter les fortifications de Charlemont et celles du Grand-Givet sous la direction de Vauban.

ETAPE 11 : GIVET – TREIGNES

KM 17,6 – Dénivelés ↑434 et ↓445 m – IGN (FR) 30070 - IGN 58 3/4 - 58 1/2 - 58 5/6 (revu 2017)

ATTENTION aux transports disponibles à Treignes avant d'entamer cette étape. A certaines périodes, les bus et le train (touristique) sont extrêmement rares !!!



Peu d'options pour sortir de Givet par des voies vertes : il faut contourner Le Fort de Charlemont, encore interdit aujourd'hui aux passages individuels et remonter la Meuse.

UNE CITADELLE ESPAGNOLE 31



A l'extrême nord des Ardennes, Givet et sa pointe sont les passages répétés des invasions. Au XVI^{ème} siècle, la guerre fait rage entre la France et l'Espagne. Pour résister à l'offensive d'Henri II, récent conquérant de Mariembourg en Belgique, Charles Quint construit ici une citadelle imprenable. C'est Charlemont qui fait de Givet la plus importante place forte du Nord de la France. Le fort, construit en période de guerre, aurait nécessité, à partir de l'année 1555, 3 000 ouvriers aidés de 20 000 fantassins et de 3 000 cavaliers. En 1680, le fort et la ville de Givet sont remis au roi de France Louis XIV, en exécution de la Paix de Ryswick.

Séparées par la Meuse, les deux parties de la ville sont fortifiées. Ainsi sont édifiés les bastions et murailles qui enserrant Givet Saint-Hilaire en rive gauche et Givet-Notre-Dame en rive droite. Ici, les bastions entourent le camp retranché du mont d'Hairs, tracé par Vauban.

A l'arrêt du bus TEC « Pont », Quai des Remparts, traverser vers la Meuse et la remonter durant près de 3 kilomètres, en suivant le chemin de halage au plus près de la Meuse. Peu après la Tour Victoire, aux fortifications (Porte de France qui *protégeait jadis l'accès de la*



ville, au sud, sur la rive gauche de la Meuse, en direction de Charleville et de Rocroi. En 1862, elle fut aménagée pour le passage du chemin de fer, puis pour celui de RN 51), un chemin bien visible part sur la droite : ne pas le suivre. L'écluse n° 58 de Trois-Fontaines de Ham-sur-Meuse donne accès à un tunnel de 565 mètres de long et 6.50 mètres de large qui permet d'éviter la boucle de 8 km non navigables que la Meuse forme autour de la commune de Chooz. Un hôtel, restaurant-bar, se trouve au niveau de l'écluse.

KM 2,8 - Prendre la rue à droite pour remonter sur la D8051. Tourner à gauche sur la départementale jusqu'au rond-point (belle bande herbeuse) et le contourner pour prendre à droite la départementale D8051 en direction de Revin/Fumay.

KM 3,9 - Après être passé sur le pont du chemin de fer, 150 m plus haut, prendre à droite la voie réservée aux véhicules lents (nettement moins fréquentée) et la remonter sur 500 m.

Emprunter à droite la D46d en direction de Foische et traverser immédiatement à gauche pour rejoindre le chemin de terre qui monte vers le bois des Grands Trieux.

Le suivre durant 1,8 KM sans tenir compte des chemins à gauche/droite jusqu'à ce qu'il sorte du bois et le poursuivre tout droit, le long du champ, jusqu'au poteau électrique en face.

KM 6,3 - Au T (chemin frontière), juste en face du poteau électrique, deux possibilités suivant que les moutons paissent ou pas sur la prairie calcicole.

La prairie calcicole sans moutons



Au T, prendre à gauche et, tout de suite après, dans le tournant, à droite, en direction de la réserve naturelle de Vaucelles. Suivre le chemin le long de la carrière : chemin à flanc de colline calcaire, vue sur Vaucelles. A hauteur des dernières maisons en contre-bas, descendre à gauche sur une sente qui rejoint un large chemin en contrebas. Tourner à gauche et descendre le chemin jusqu'à la route (rue du Moulin).

KM 7,6 - Tourner à droite en direction de la grotte de Notre Dame de Lourdes. Ignorer la rue des Carrières, qui part à droite, et poursuivre sur 500 m.

La prairie calcicole avec les moutons

Lors du pâturage des moutons, la réserve naturelle est inaccessible. Au T, prendre à gauche et descendre la route jusqu'au carrefour dit « Les quatre chemins ». Tourner à droite, en direction du Village de Vaucelles. Après l'église, au carrefour, tourner à droite, rue du Moulin, en direction de la grotte de Notre Dame de Lourdes.

Commun

Hors circuit : A la dernière maison, un chemin part sur la droite à 360°, juste avant le panneau indiquant la sortie de Vaucelles. Le suivre quelques instants pour observer le très beau porche. Revenir sur la rue du Moulin et continuer tout droit.



A l'embranchement, prendre à gauche et, tout de suite après, à gauche à nouveau (pique-nique). Passer devant la grotte Notre-Dame de Lourdes. Une centaine de mètres plus loin, tourner à droite sur un large chemin que l'on suivra sans tenir compte des chemins à gauche/droite. Ce chemin monte progressivement pour aboutir à un champ.

KM 10,8 – Tourner à gauche et ensuite à droite sur la route (rue de la Saute). Traverser la N99 et poursuivre sur le chemin jusqu'à l'antenne relais.

KM 12,0 - A l'antenne, tourner à gauche en longeant le bois (ignorer le chemin qui part à droite quelques mètres plus loin) et ensuite suivre le chemin, le long de la clôture de cette pelouse calcicole. Toujours suivre la clôture en ignorant les autres chemins. Le chemin

tourne à gauche en s'éloignant de la clôture. Rester sur la droite, le chemin revient vers la clôture durant quelques dizaines de mètres et entame une descente vers la première maison de Mazée

KM 12,8 – A celle-ci tourner à droite.

MAZEE

Encadrée par la Calestienne et le plateau ardennais, le village s'étend autour de l'ancienne ferme-château construite à l'extrémité d'une crête schisteuse, au début du XVIIe siècle par Jean de Condé.

Nos ancêtres ont activement recherché le minerai de fer et celui de plomb. De profonds sillons appelés « minières » sont encore visibles aujourd'hui en beaucoup d'endroits.

Malheureusement, l'exploitation de ces mines à ciel ouvert ne s'avéra pas assez productive et elles furent abandonnées en 1860. Mazée tirerait son origine du premier affinement que l'on fait subir à la fonte : le « Mazeage ».

L'Eglise de Mazée s'appelle Notre-Dame de la Nativité



Au passage, admirer la venue d'eau de Miemont, un massif calcaire. Cette venue d'eau alimente en aval les Fontaines de Mazée. Poursuivre sur la route, ignorer le sentier qui monte dans le bois à droite et continuer vers le carrefour.

KM 13,6 - Le traverser tout droit et continuer à monter sur cette route. Près du sommet, les dalles de béton font place à un chemin empierré. Ignorer tous les chemins de traverse pour aboutir à une route.



KM 14,6 – Peu avant cette route, un chemin part à gauche : le prendre et longer ainsi le bois de Fays où, au bord de celui-ci, l'on peut deviner l'ancienne carrière du Bois de Fays (Cette dernière est recouverte de végétation). Continuer jusqu'à une autre jonction avec une route.

Au T, monter à droite et, quasi au sommet, prendre le premier chemin à gauche. A l'Y, descendre à gauche. Ignorer le sentier qui part à droite et poursuivre sur le chemin qui longe le bois de Matignolle à droite et une prairie à gauche.



KM 16,6 - Quelques dizaines de mètres après la fin de la prairie, tourner à gauche. A l'Y, prendre à droite (GR). Le chemin, au sortir de la forêt, va descendre à flanc de colline pour rejoindre la rue Trou-Maillard : l'emprunter à gauche et à l'embranchement ³², deux possibilités :

1. Poursuivre tout droit en direction de la gare du chemin de fer des 3 vallées
2. Tourner à droite pour rejoindre l'église St-Rufin de Treignes. A noter qu'il est bien sûr possible de passer par le centre de Treignes (café) pour se rendre à la gare.

Option 1

Poursuivre tout droit en direction de la gare du chemin de fer des 3 vallées et, au T, descendre à droite. Ensuite tout droit sur la rue du Gay.

KM 17,8 - Au bas de la rue du Gay, à la sortie de la réserve naturelle, traverser la N99 (rue Eugène Defraire) vers la chapelle St-Jean (1887). Continuer tout droit dans la rue Madame Deville. Au carrefour avec la N983, tourner à gauche, rue Malgré-Tout. Passer devant une autre réserve naturelle, le Moessia



La N983 devient un peu plus loin la rue de la Gare. Arrêt de bus TEC juste avant de tourner, à droite, dans la rue qui descend vers la gare de Treignes ³³.

Option 2

Tourner à droite, rue du Trou Maillard, en direction du rau de Matignolle (une pierre sur la droite servait de lavoir). Au T, tourner à gauche en direction de l'église St-Rufin. Les arrêts TEC sont juste avant l'église.

TREIGNES

1345 Tring, Traing, 1362 Tringne : propriété de (suffixe -ia) Trenius ou Trennus, anthroponymes germaniques latinisés ou des Tirinius (avec syncope en Trinius), gentilice romain



La découverte de débris de céramiques sigillées provenant du sud de la Gaule, de moellons et de tuiles dans les environs de la villa romaine de Treignes atteste de la présence de ces conquérants latins dès le début du IIe siècle. Au cours du Moyen Âge une tour fortifiée y est érigée et le village passe sous le contrôle de la Principauté de Liège. Il est gouverné successivement par les seigneurs de Rumigny, de Florennes, de Pesche, est acquis en 1563 par le maître de forge Nicolas Marotte qui le revend à Jean de Hamal en 1657. Les de Hamal seront barons de Treignes jusqu'à la Révolution française de 1789. En 1793, la réunion de deux seigneuries distinctes de Treignes et Matignolle ont donné naissance à l'ancienne commune de Treignes, rattachée au département de Sambre-et-Meuse.

ETAPE 12 : TREIGNES - VIERVES-SUR-VIROIN - (DOURBES) – NISMES

KM 18,6 – Dénivelés ↑672 et ↓651 m via Dourbes – IGN 58 5/6 (revu 2017)

KM 14,5 – Dénivelé positif de 520 m en direct – IGN 58 5/6

KM 2,4 – Dénivelé positif de 107 m pour la boucle de la Roche Trouée – IGN 58 5/6



Le kilométrage ne tient pas compte de la visite du site du Fondry des Chiens.

Dos à l'église St-Rufin (*), descendre à gauche, la rue Courte-Rue qui longe l'esplanade face à l'église. Au croisement, continuer tout droit dans la rue de Bruyère.

A l'Y, avec la chapelle St-Roch (1870) au milieu, continuer à droite la rue de Bruyère.

Hors circuit : La branche de gauche de l'Y, rue Bruyère Parc Résidence Toine Culot, mène à une villa gallo-romaine ³⁴.

(*) En bus, arrêt près de l'Eglise. En train touristique : au sortir de la gare de Treignes (33), monter la rue et, au carrefour, tourner à gauche, rue de la Gare. Peu après le terrain de football, le nom change en rue Malgré-Tout. Avant de franchir un ru: soit poursuivre tout droit, soit tourner à droite, rue Madame Deville qui longe le ru jusqu'à la chapelle St-Jean et, au carrefour, tourner à gauche, rue Eugène Defraire pour poursuivre jusqu'à l'entrée de l'église (1 km)

La rue de Bruyère débouche sur la N99, rue Eugène Defraire. Juste avant la N99, tourner à gauche sur un sentier entre deux champs (vue sur les ruines de la villa gallo-romaine) et le poursuivre : le sentier longe un bois sur la droite. Le sentier débouche sur un chemin : poursuivre tout droit. Ignorer la sente qui part sur la gauche et poursuivre en montée. Aux premières habitations, le chemin devient rue. Un peu plus loin, une rue débouche de la droite.

KM 2,6 - Deux possibilités, soit poursuivre tout droit pendant 300 m vers Vierves, soit monter vers le monument et son remarquable point de vue.



Vers le point de vue : monter à droite la rue qui devient chemin empierré. Le chemin vire à 90 degrés et, dans le tournant, un sentier monte fortement. Le suivre et, au T, tourner à droite sur un chemin plus large. Au T suivant, tourner à gauche (*en continuant tout droit sur quelques mètres, vue sur le cimetière et son mausolée, dernière demeure de l'ancienne propriétaire du château*). Au monument, sur la pelouse calcicole, point de vue et tables de pique-nique, descendre la sente à gauche le long du bois et ignorer la sente à droite, à flanc de colline.

La sente devient rue qui débouche sur une route (rue Fontaine Saint-Joseph) plus importante (jonction avec l'option 1) : tourner à gauche et, quelques mètres plus loin, tourner à droite (rue de l'Ancienne Poste). Au carrefour, poursuivre tout droit et, ensuite, tourner à gauche, Place Albert 1er (café – restaurant en bas du parc, près de la gare) qui mène à l'église de 1788 des Saints Rufin et Valère.

KM 4 - Tourner à droite, rue des Remparts, et tourner à gauche. Poursuivre vers le lavoir du 19^{ème}, à droite de la rue (vue arrière sur le château).

VIERVES-SUR-VIROIN

Village à flanc de coteaux où dévalent les rues et ruelles escarpées, Vierves, un des plus beaux villages de Wallonie. L'ancien presbytère ainsi qu'une trentaine de maisons villageoises, dont la plus ancienne remonte au 17^{ème} siècle, sont répertoriées comme patrimoine de valeur et l'église des Saints Rufin et Valère (1788) et son trésor qui se blottissent autour du majestueux château des barons de Hamal (<http://www.paysdesvallees.be>).

Au lavoir, prendre la sente herbeuse qui le longe. Au début de cette sente, monter les escaliers à gauche et poursuivre sur le chemin jusqu'à la N99.



KM 4,5 - Traverser la N99 et monter les escaliers en pierre. Le chemin tourne rapidement à droite. Le poursuivre en montée. Il devient chemin de crête. Poursuivre sur ce chemin principal durant 1,6 km.

KM 5,6 - Peu avant d'entamer une descente, une sente mène à un point de vue d'où l'on peut entreapercevoir Olloy-sur-Viroin.

KM 6,1 - Le chemin de crête fait un tournant sur la droite avant de rejoindre une route empierrée. Monter à droite et ensuite tourner à gauche sur la route. A hauteur d'une maison tourner à droite. Une centaine de mètres après la courbe, au niveau d'un panneau indicatif, monter le chemin à droite. Au deuxième tournant, une ancienne carrière et des affleurements calcaires sont peu visibles sur la droite, dans le tournant.

Au sommet, sur la pelouse calcaire, tourner à droite plein nord (point de vue sur les deux vallées) vers un chemin empierré plus large.

KM 7,0 - DEUX OPTIONS 35

A droite vers la Haute Roche et Dourbes, son château et son église. La boucle de Dourbes rejoint la seconde option au niveau de la Croix-Sauvage.

A gauche, vers la Croix-Sauvage : poursuivre directement vers Nismes.

OPTION 1 – DOORBES (+/- 5,6 kilomètres)

Au chemin, monter à droite sur le chemin empierré durant 1,1 km en négligeant les chemins de traverse jusqu'à une route bétonnée.

KM 8,1 – A celle-ci, monter à gauche et poursuivre sur la route. Sur le plateau, vue sur la Roche Madoux à droite. La route tourne à gauche.

KM 8,8 – Tourner à gauche sur la première route en légère descente. Peu avant un virage à droite, viser le chemin qui s'enfonce dans le bois en serpentant. Il rejoint un chemin plus

large : tourner à gauche et poursuivre tout droit sur le chemin principal en ignorant les chemins de traverses.

Au T, prendre à droite le chemin montant qui débouche sur le lieu-dit Haute-Roche. Ignorer le chemin qui descend à droite. Point de vue à gauche sur Dourbes.

DOURBES



La première mention de Dourbes apparaît dans le polyptyque de Lobbes, parmi les propriétés de cette abbaye en 868-869. Dès le début du XIII^e siècle, Dourbes était partagé en deux seigneuries : celle de Dourbes-le-Val (Hauteroche) appartenait à la famille de Hierges et dépendait de la principauté de Liège, tandis que celle de Dourbes-le-Mont (Ancien château Biot) relevait de la seigneurie de Haybes dans la prévôté luxembourgeoise, puis namuroise, de Poilvache.

Au sommet d'un éperon rocheux qui domine d'une cinquantaine de mètres le Viroin, les ruines du château fort féodal de Hauteroche, défendu par le relief abrupt, excepté à l'Est ou deux fossés successifs l'isolent du plateau. En 1554, pendant les guerres entre l'Espagne et la France opposant Charles-Quint à Henri II, le château Hauteroche fut détruit par le connétable de Montmorency, maître de Mariembourg, qui était devenu Henribourg du nom de Henri II, roi de France.

L'année suivante, Guillaume d'Orange contre-attaqua et s'empara des châteaux de Fagnolles, Couvin et Boussu, qui furent démantelés. Dourbes subit sans doute le même sort et le château fut délaissé par son propriétaire et tombait complètement en ruines. (Léon MANDERVELD)

Les promeneurs perspicaces s'étonneront de trouver l'église à une extrémité du village. Cette anomalie trouve son origine au 18^e siècle. Les habitants de Dourbes-le-Val, épuisés par les nombreuses crues, ont exilé vers Dourbes-le-Mont. Depuis, l'église et la pompe publique ne sont plus au milieu du Village.

A la fin d'un champ sur la droite, à proximité des ruines du château de Haute-Roche (Propriété privée) le sentier se subdivise en trois sentiers. Prendre celui de gauche en direction des ruines et ensuite à droite, juste avant le château.



Continuer sur le chemin qui descend abruptement, en délaissant les sentes qui partent sur la droite. A la fin de la descente, négliger le chemin qui monte à droite et tourner à gauche, vers la rue de Fays.

KM 10,9 - Tourner ensuite à droite. Sur la gauche, une chapelle : poursuivre sur la route. A l'embranchement, tourner à gauche. Au niveau de l'église, tourner à gauche, le long de l'église romane de St-Servais (vue sur les ruines du château de Dourbes). Prendre la sente qui longe le nouveau cimetière Virer à gauche avec le sentier vers la grosse bâtisse et rejoindre à nouveau la rue de Fays que l'on prendra à droite

KM 11,7 – La rue longe le Viroin. Peu après le pont au niveau des rochers tourner à droite sur le sentier (Vue à droite sur le Revers des Godias). Ignorer le chemin qui monte à gauche et poursuivre, tout droit, vers le chemin empierré. Le suivre en montant. Ignorer le chemin à droite, un peu plus loin (KM 12,8), peu avant la Croix-Sauvage (à gauche), tourner à droite.

OPTION 2 – CROIX-SAUVAGE (+/- 500 m)

Au chemin empierré, descendre à gauche. A l'embranchement, poursuivre sur le large chemin à droite et y rester, en délaissant le chemin qui descend à gauche. Pour passer devant la Croix-Sauvage. Peu après celle-ci, tourner à gauche : jonction avec la boucle vers Dourbes.

COMMUN



Continuer tout droit sur le chemin qui passe à proximité des carrières Prosper d'Olloy-sur-Viroin (paroi avec stratification parfaitement verticale - ATTENTION Danger : Instabilité de certaines parois).

Le chemin contourne deux sites de fouilles de fortifications proto-historiques de Loix-sur-Viroin (voir panneau didactique) et revient sur le chemin principal.

Presqu'en bas, alors que le chemin tourne à 45 ° sur la gauche, descendre la sente quasi en face qui débouche face au tunnel passant sous le chemin de fer des trois vallées.

KM 14,4 - A l'entrée du tunnel, prendre le chemin à droite. Au bout, des escaliers montent sur la voie. Traverser la voie prudemment, traverser le pont pour rejoindre le sentier que l'on prend à gauche.

Monter les escaliers et, ensuite, tourner à gauche en délaissant le chemin qui part à droite et poursuivre sur celui-ci (montée assez raide). Au T, tourner à droite. A la jonction avec un chemin qui vient de droite, continuer tout droit en montée.

KM 15,2 - Le chemin débouche sur une vaste plaine ouverte. Il tourne à droite et ensuite à gauche ; il longe à droite le bois et à gauche la prairie. Ignorer les chemins qui partent à droite.

Un imposant abannet est bien visible à droite.

ABANET, ABANNET

Utilisé en Belgique pour désigner de vastes dépressions d'origine karstique, souvent plus larges que profondes, et à parois subverticales ; Ouvertes dans les calcaires paléozoïques de l'Ardenne, elles ont été parfois fossilisées par des dépôts tertiaires (sables, minerais de fer) qui furent anciennement exploités (FENELON).

Ce terme est orthographié " abanèt " en wallon. D'après certains auteurs, il serait à mettre en rapport avec le vieux français abannir, abanir qui signifiait bannir, prohiber, défendre, proscrire, par ban, par cri public. En wallon, nous trouvons le verbe "abânnè": abandonner, délaisser (FORIR 1866). On connaît une ordonnance du Prince Evêque qui en 1687 interdit l'accès aux gens et aux troupeaux aux abannets pour cause de sécurité (BAYET 1910, VMR, CAUET 1985, DE BLOCK). Il s'applique à une parcelle interdite au pâturage et mise en défens ; par extension, les cavités karstiques qu'elle contient ont pris son nom.

KM 16,0 - Peu après (20/30 mètres) que le chemin soit devenu route macadamisée, tourner à droite dans le bois. Au sortir de celui-ci, au T, tourner à gauche. Le chemin longe une pelouse calcicole, à droite, et débouche sur une route en mauvais état. Descendre à gauche.

KM 16,6 - Peu après, au T suivant, tourner à gauche et, tout de suite après, à droite, vers le Fondry des Chiens. A l'Y, tourner à droite et, tout de suite après, poursuivre tout droit sur le sentier, alors que la route tourne à droite vers le parking du Fondry des Chiens.



Emprunter le premier sentier à droite qui mène à une pelouse calcicole. Le chemin débouche en face de deux pins avec un chemin qui part à droite et un autre à gauche. Prendre celui de gauche, qui mène à un abannet de belle profondeur. Le contourner par la gauche poursuivre en direction du Fondry des Chiens (Ouest). Se déporter sur la droite pour contourner un deuxième abannet (D97) qu'il faut contourner sur la droite, revenir vers le centre de la colline pour poursuivre ensuite vers le Fondry des Chiens. Le chemin débouche sur l'impressionnant Fondry des Chiens ³⁶. A noter qu'un chemin descend à l'intérieur de cet abannet pour en ressortir de l'autre côté. Vues impressionnantes ! Suivre la partie la plus étroite en contrebas, moins dangereuse.

LE FONDRY DES CHIENS

Dans ces calcaires, parmi les phénomènes karstiques, les fondris (fondrys) ou abannets sont uniques. Ce dernier terme signifie que le bétail est à bannir (écarter) car risques de chute !

La taille de ces dépressions naturelles, résultat de l'érosion chimique du calcaire par les eaux souterraines, peut atteindre 200 m de diamètre en surface et 50 m en profondeur. Beaucoup ont une forme conique (Matricolo), d'autres sont plus allongées comme le fondri des chiens. Ces vastes et profondes cavités ont fourni du minerai de fer en quantité depuis la haute antiquité.

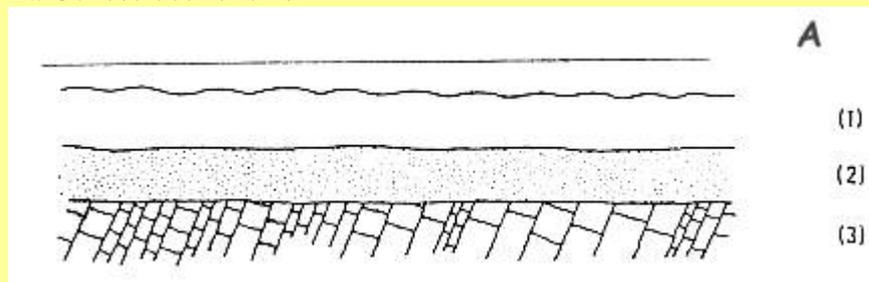
L'entre-Sambre-et-Meuse est un des berceaux de la métallurgie belge (le terme de fondri vient de fonderie). Les gisements de fer d'excellente qualité sont nombreux, peu profonds et voisins du combustible c'est-à-dire le charbon de bois, fourni par les forêts de Fagne et d'Ardenne (déjà au temps des gaulois le minerai était traité sur place dans des bas fourneaux à bois).

Au cours des siècles, non seulement le minerai des fondris était traité, mais même, grâce aux progrès techniques, les "crayats de sarrassins" (dépôts de scories datant de l'antiquité). Du 16^{ème} au début du 19^{ème} siècle, la région est un centre de l'industrie du fer. Les forges alimentent les fabriques de canon et la fonte se vend en Flandre, en Brabant et en France par chariot puis par les premiers chemins de fer (qui nécessitent du métal pour leur réalisation). Le chemin de fer permet le transport vers le bassin de Charleroi où les fourneaux fonctionnent maintenant à la houille. Vers 1838, beaucoup de minières cessent toute activité (surproduction et retard dans le tracé des chemins de fer).

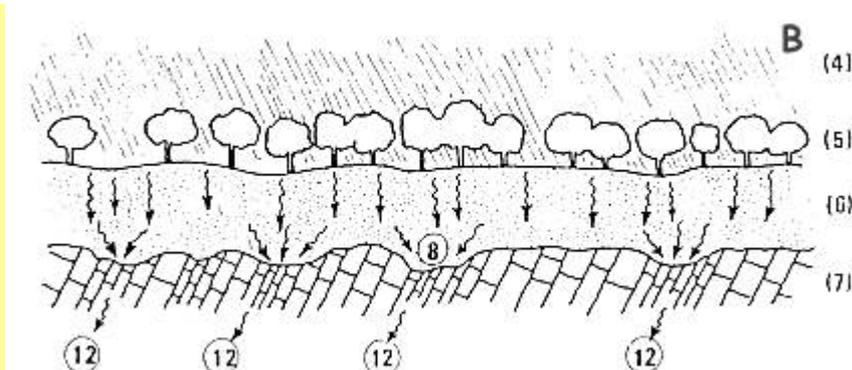
Aux abords des fondris, les amas de scories disparaissent, récupérés en raison de leur teneur encore élevée en fer. L'introduction de nouveaux minerais (minette du Luxembourg) est fatale à l'industrie régionale qui s'éteint peu après 1872).

A Nismes, le travail du bois a relayé l'industrie du fer. Le haut fourneau, situé au fond du parc du château Licot, fut transformé en scierie et la fabrication de sabots devient une spécialité locale. L'apogée de cette industrie est atteinte pendant l'entre-deux-guerres avec 6 saboteries mécaniques.

La Genèse des fondris



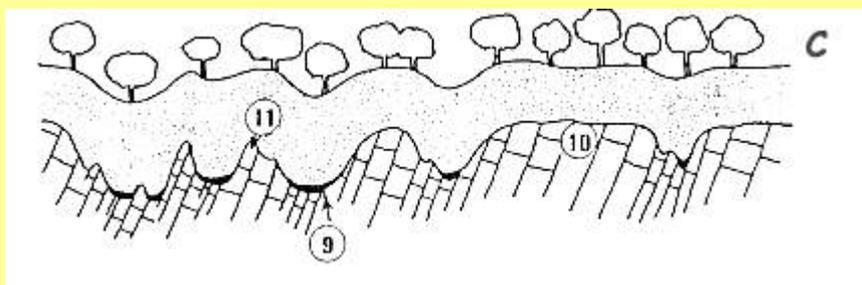
A l'ère tertiaire, la mer (1) envahit la région et des sables se déposent au fond (2). Ils recouvrent les calcaires dévoniens qui, après avoir été plissés en d'importantes montagnes à la fin de l'ère primaire, ont été aplanis essentiellement durant le début de l'ère secondaire (3).



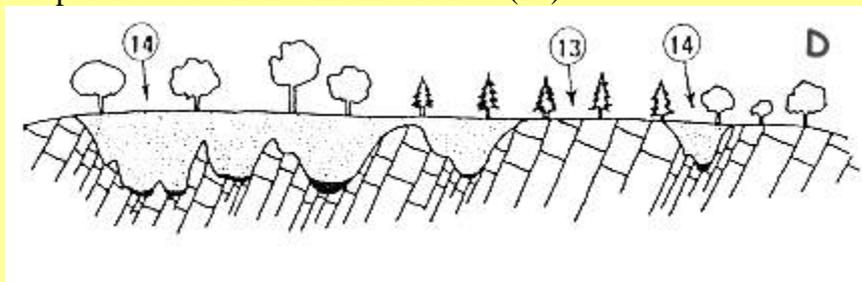
Les dépressions commencent à se former après le dernier retrait de la mer. Des climats tropicaux apportent alors chaleur et pluies abondantes (4) permettant le développement d'une végétation luxuriante (5) sur le nouveau continent. L'infiltration, dans les sables du sous-sol (6), des eaux de pluie acidifiées par le gaz carbonique (CO₂) du sol entraîne la dissolution des calcaires du socle sous-jacent (7) mais aussi le lessivage du Fe de certains minéraux, comme la glauconie, contenus dans les sables.

Ce fer dissout se dépose ensuite au contact du calcaire, sur le fond des dépressions en cours de formation (8).

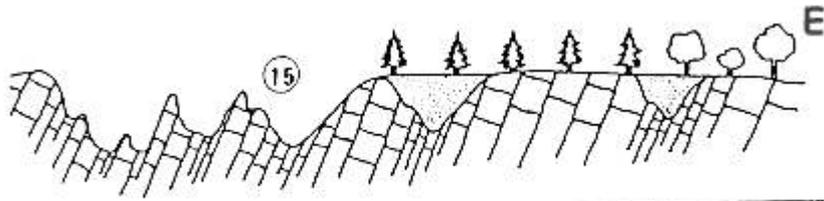
Celles-ci se localisent aux endroits où des zones de faiblesse de la roche (nombreuses fissures, calcaire plus soluble, ...) permettent une pénétration verticale de plus grandes quantités d'eau dans le calcaire (12) favorisant ainsi un approfondissement de la dépression grâce à une plus grande dissolution.



Sous la couverture de sables tertiaires s'élaborent ainsi une série de dépressions au fond tapissé de minéral de fer (limonite) (9), hérissées de pitons calcaires (11) et séparées par des parois ou des zones moins altérées (10).



Depuis l'aube de l'ère quaternaire, il y a environ 2 millions d'années, les conditions climatiques se dégradent très fort. Les sables sont érodés et les calcaires exposés à l'air libre (13) se transforment en collines. Seuls les creux calcaires gardent les sables (14).



L'homme vide les poches contenant le fer et laisse ces grandes dépressions à ciel ouvert (15). Certaines cavités sont encore comblées.

Schémas et explications extraits de "Itinéraire de la Calestienne", Neuray et Quinif, 1987

Le fondri des chiens est le plus spectaculaire des fondris. On peut suivre le contour fort irrégulier de la dépression qui présente des piliers calcaires dressés ou effondrés.

Le calcaire givétien ne montre pas ici de couches superposées, il correspond à un récif corallien qui a été édifié en forme de dôme. Les organismes constructeurs sont visibles sur les parois où ils apparaissent en relief car ils sont moins solubles que la roche enveloppante. Les stromatopores par ex. ont un aspect zonaire caractéristique de lames calcaires. Les traces de l'érosion chimique du calcaire peuvent aussi être observées : cannelures, rigoles verticales et nombreuses niches. L'entrée d'une petite grotte se trouve à droite en descendant le chemin d'accès. Le minerai de fer de ce fondri a été extrait dès l'époque romaine et traité au pied du versant S-O exposé aux vents dominants.

Panneaux explicatifs

Tourner à droite sur le chemin et peu avant un tournant sur la droite, virer à gauche. Peu après, à l'Y tourner à droite (GR). Au niveau de la maison prendre le chemin en face, qui longe la maison (balisage local rectangle : rouge sur fond blanc). Un peu plus bas, au T, descendre à droite entre deux clôtures.

KM 18 - A la route, tourner à gauche (rue Orgeveau). Au T suivant, tourner à droite et, au carrefour, poursuivre tout droit en direction de l'église St-Lambert. Franchir le pont de l'église.

LA BOUCLE DE LA ROCHE TROUEE

KM 2,4 – Dénivelé positif de 107 m



Contourner le Fondri des Chiens, par la droite, pour rejoindre son extrémité SUD, sur la droite (au début du Fondri, un autre abanquet plus sauvage). A l'extrémité SUD, tourner à gauche et suivre le balisage rectangle rouge. A droite, un champ et, un peu plus loin, nouvel abanquet à gauche. A l'extrémité de celui-ci, tourner à droite (balisage CIRCUIT 1), sur un chemin en pente. A l'Y, prendre indifféremment l'un des chemins, ils se rejoignent en contrebas, au niveau de la clôture.

Franchir la barrière (attention de bien la refermer) et suivre le chemin entre deux champs. Au sortir des champs, prendre à gauche et poursuivre en montée. Au sommet, croisement : continuer tout droit. Le chemin touche la N99 (rue Saint-Joseph). Tourner à droite avant la barrière menant à la N99. Deux belles formations calcaires sur la droite du chemin, dont un porche.

Poursuivre sur le chemin le long de la clôture. Le chemin part ensuite à droite, en perpendiculaire, en montant. A droite du chemin, une formation calcaire et, au sommet du plateau, tourner à gauche.

Suivre la sente au sommet de la colline. Quelques petites dolines parsèment le sommet dont une assez profonde... prudence...

D100 éperon de la Roche Trouée. Peu avant l'éperon, un chemin descend fortement sur la droite : l'emprunter jusqu'au trou. Revenir sur ses pas, le long du chemin de crête. A l'Y, au lieu de tourner à droite pour reprendre le chemin initial, tourner à gauche sur le chemin qui descend et aboutit aux champs.

Revenir vers l'extrémité supérieure du Fondry des Chiens (la plus large) et tourner à droite sur le large chemin et peu avant un tournant sur la droite, virer à gauche. Peu après, à l'Y tourner à droite (GR). Au niveau de la maison prendre le chemin en face, qui longe la maison (balisage local rectangle : rouge sur fond blanc). Un peu plus bas, au T, descendre à droite entre deux clôtures.

KM 18,4 - A la route, tourner à gauche (rue Orgeveau). Au T suivant, tourner à droite et, au carrefour, poursuivre tout droit en direction de l'église St-Lambert. Franchir le pont de l'église.

FONDRY DES CHIENS – Pourquoi Fondry et des chiens ?

Explication no. 1

Le toponyme « Fondry des Chiens » date d'environ 1863, lorsqu'on exploitait systématiquement les crassiers qui jouxtaient les excavations des anciennes minières, pour en livrer les « crayats », par trains entiers, aux usines métallurgiques de la région de Charleroi. Les habitants étaient alors à la recherche des « fonderies » anciennes et dénommaient alors ces trous des « fondrys ». (P. Blondeau). L'origine du mot « chien » provient du fait que l'on jetait les animaux morts dans les gouffres de la région. Le surnom des habitants de Nismes étant « Les Crayats ».

Explication no. 2

« ... par contre, entre 1862 et 1882, un regain d'intérêt est provoqué par la récupération de crayats de sarrasins (1), résidus de la fonte imparfaite du fer par les anciens fourneaux de la période préromaine, qui contenaient encore environ 40 % de fer ... »

(1) Sarrasins (ou Sarrazins désignait d'abord une tribu particulière de l'Arabie, les Saracènes) correspond à mécréants, païens, chiens (origine de "Fondrie des Chiens", à Nismes), c'est-à-dire les nomades qui tiraient et traitaient le fer dans nos régions aux temps reculés. Au Moyen Age encore, on appelait Sarrasins (mot qui en arabe signifie Orientaux) indifféremment tous les gens à type spécial contrastant avec celui des populations sédentaires de nos contrées, et qui étaient considérés comme des nomades ou des émigrants venus de l'Orient ou des régions de l'Est. Tout ce qui était antique était aussi classé par les illettrés dans la catégorie des sarrasins : les exploitations préhistoriques de silex se

nomment "trous des Sarrasins"; les constructions romaines, "murs des Sarrasins", "tours des Sarrasins" ; les anciens cimetières, "champs des Sarrasins", etc. (Baron Alf. de Loë, cité par V.D.B, Martel et Rahir dans Cavernes et Rivières souterraines de Belgique, T. I, p. 214)

En effet, les deux explications dont vous parlez dans votre mail sont exactes. Pour la 1ère, je n'ai personnellement rien à ajouter. Pour la deuxième, de ce que j'en sais, ce sont sans doute les gallo-romains qui ont exploité les premiers, le site même du Fondry des Chiens. Ils y faisaient travailler les esclaves (les sarrasins) et les traitaient comme des chiens. (Mr Jean-Vincent Biron - Maison du Tourisme)

Il existe néanmoins deux autres explications :

Explication no. 3

Un d'ordre légendaire... le seigneur de Vierves aurait décidé de faire une partie de chasse, seul avec sa meute de chiens le jour de la Toussaint, jour où personne ne sortait par peur de rencontrer les esprits des morts. Ce seigneur parti donc en chasse, sans se soucier des superstitions, ni du gros brouillard qu'il y avait ce jour. Arrivé à hauteur du fondry, à plein galop, il serait tombé dedans avec sa meute et son cheval. La légende dit que l'on a retrouvé les corps de ses chiens et celui de son cheval, mais jamais le sien.

Explication no. 4

Un des rochers du Fondry des Chiens, ressemble très fort à l'os d'une mâchoire animale, d'un chien par exemple.

Ces quelques précisions sont bien sûr d'ordre globales, elles n'ont pas la prétention d'être rigoureuses et ne constituent que des pistes.

*Les renseignements que vous pourriez trouver dans les publications de Mr Martel et Rahir sont sans doute ce qu'il existe de plus précis sur le sujet (Explication 2)
(Mr Jean-Vincent Biron - Maison du Tourisme)*

ETAPE 13 : NISMES - GROTTE DE NEPTUNE - PETIGNY – COUVIN

KM 11,9 – Dénivelés ↑378 et ↓353 m – IGN 58 5/6 – 57 7/8 (revu 2017)

Dos à l'église St-Lambert de Nismes, traverser la rue Bassidaine pour prendre, en face, la rue Vieille-Eglise, en laissant le pont enjambant l'Eau Noire (son étrange appellation est liée aux tons foncés des roches schisteuses qui forment son lit) sur la gauche.

Ignorer la petite ruelle qui part sur la gauche et tourner, ensuite, à gauche dans la rue d'Avignon qui longe, à droite, la maison des Baillis. Au fond, se voit la résurgence de l'Eau Noire.

LA RESURGENCE DE L'EAU NOIRE



Point de résurgence de l'Eau Noire, dont une partie du cours s'engouffre aux Grottes de Neptune, anciennement dites de "l'adugeoir" (" Nom régional de point de disparition totale d'eaux courantes ou d'eaux ruisselantes temporaires, dans les profondeurs de massifs rocheux fissurés, spécialement de massifs calcaires. L'adugeoir implique la permanence de l'action absorbante, à l'égard d'eaux courantes " - VMR). Les celtes avaient baptisé cet endroit : NEM, plus tard latinisé sous la forme de : NEMAUS. Le mot signifiait : le ciel, ou le sacré, ou encore le lieu sacré, à cause de cette résurgence qu'ils prenaient pour une source bénie des dieux, avec son eau pure qui ne gelait jamais et ne se tarissaient pas non plus. Cette résurgence constitua longtemps le centre du village, avec la maison des baillis, les ruines de l'ancienne église fortifiée, le presbytère, etc. Pendant près de 500 ans, une brasserie fonctionna ici même. Elle puisait elle aussi son eau dans la résurgence. Aujourd'hui, cette résurgence est un bras secondaire de l'Eau Noire, le bras principal passant par Petigny. Mais il n'en fut pas toujours ainsi, en effet, le bras de Petigny se trouvait parfois à sec lors d'été secs, les eaux s'engouffrant à l'adugeoir des grottes de Neptune. Un captage en amont de l'adugeoir permet de maintenir un débit correct vers Petigny. C'est sans doute grâce à la résurgence de l'Eau Noire que naquit le village de Nismes.

LA MAISON DES BAILLIS

Dans le plus ancien quartier de Nismes et proche de la résurgence de l'Eau Noire, s'élève, au pied de son ancienne église, la maison des Baillis de la châtellenie de Couvin.

Les Baillis étaient, sous l'Ancien Régime, les officiers de justice, délégués du Prince-Evêque et détenteurs de l'argent des impôts... jusqu'en 1745. C'est probablement vers 1408, suite à l'invasion bourguignonne et à la destruction du château-fort, qu'on construisit sur le même emplacement une maison en pierres qui devait loger le premier Bailli, Jehan d'Avignon. Bien d'autres vont lui succéder (<http://www.pnvh.be/>)

Anecdote : Les cartographes de Louis XIV, venu sur les lieux pour l'établissement de leur carte, on mal compris le paysan qui leur désignait l'endroit de la résurgence d'Avignon, du nom d'un des seigneurs bailli et l'on donc nommée : résurgence du pont d'Avignon, en référence au célèbre pont provençal.

Revenir sur ses pas et tourner à gauche. Monter les escaliers au niveau de la maison des Baillis, dans la rue Vieille-Eglise. Tourner à gauche vers la vieille tour et prendre l'escalier qui monte sur la gauche. Passer devant les ruines de la vieille église de 1606.



A l'Y, prendre à gauche la sente qui monte dans les bois (attention : par temps humide, les pierres peuvent être glissantes). Sur la gauche, un des 3 fondrys de Mousty. A l'Y, tourner à droite (GR) et, à l'Y suivant, tourner à droite dans les bois.

Au T, tourner à gauche, sur un chemin empierré et, après le coupe-feu, tourner à droite. Longer le Matricolo, impressionnant abanquet. Marcher environ 1 kilomètre sur ce chemin (ignorer les chemins de traverse) jusqu'au T, en face de la Fosse Alwaque. Tourner à gauche en négligeant quelques mètres plus loin les chemins de traverse. Une centaine de mètres plus loin tourner à droite.

KM 2,6 – A la jonction avec une route empierrée ; tourner à droite. A l'Y, prendre la branche de gauche et, à l'Y suivant, tourner également à gauche, en laissant filer le GR. Continuer sur ce chemin. Tourner à gauche vers la route et à celle-ci prendre à droite.

KM 3,5 - Un peu plus loin, la rue des Monts tourne à droite. (PS : les distances du descriptif suivant sont très courtes). Dans le tournant, tourner à gauche sur un parcours didactique. A l'arbre téléphone, monter à gauche en négligeant le chemin qui descend à droite. Au sommet, un chemin part sur la gauche : poursuivre tout droit, en descente. A l'Y, tourner à droite. Lorsque le chemin amorce une descente plus prononcée, une sente part à droite : continuer à descendre tout droit.

A un sentier qui surplombe l'Eau Noire, tourner à droite (à gauche, l'entrée des Grottes de Neptune) sur un sentier aménagé avec des garde-fous. Ignorer les sentes qui descendent à gauche et poursuivre jusqu'à deux dolines, l'un imposant à gauche, l'autre modeste à droite. Tourner à gauche et contourner la doline de gauche. Le sentier passe entre des blocs rocheux. Après ceux-ci, tourner à gauche et, peu après, à droite. Suivre le chemin jusqu'à la route en contrebas.



KM 4,4 - Se diriger à gauche vers le parking et l'entrée des Grottes de Neptune 37

GROTTES DE NEPTUNE

www.grottesdeneptune.be

Cette grotte fut découverte à la fin du 19e siècle. Depuis toujours, les habitants de Petigny l'ont appelée « Grotte de l'Adugeoir ». Le nom de « Grottes de Neptune » n'est apparu qu'envers 1972. L'Eau Noire s'engouffre par les fissures du calcaire et parcourt la grotte sur plusieurs centaines de mètres avant de disparaître dans un siphon que personne n'a réussi à franchir à ce jour. L'Eau Noire resurgit à l'air libre, à Nismes, après avoir accompli un trajet souterrain de près de trois kilomètres. La visite de la grotte dure environ 45 minutes. Elle débute par un parcours pédestre dans les deux étages supérieurs aux très belles concrétions et se poursuit en bateau, durant vingt minutes, sur la rivière souterraine dans la partie inférieure. Elle se clôture en par un spectacle « sons et lumières » (Géologie & Tourisme).



Sur la gauche, se trouvent la billetterie et le centre de restauration des grottes un peu plus loin. Devant une barrière, prendre les escaliers à gauche qui débouchent sur un sentier aménagé (garde-fous) et, en haut, au T (quasi face à un pylône), tourner à droite. L'Eau Noire se trouve en contrebas à droite. Poursuivre tout droit sur le chemin qui descend vers l'entrée des Grottes de Neptune, dans le tournant du chemin d'accès aux grottes depuis la billetterie. Continuer tout droit sur le chemin de terre qui entre dans le bois. Continuer sur ce chemin. En contrebas, un camping.



KM 5,9 - Le chemin, après avoir serpenté dans les bois, rejoint, dans un tournant, la rue des Monts : tourner à droite. Laisser les routes à gauche (Chemin de Notre-Dame de Foy et Les Petits Monts) ainsi que le chemin qui part à droite vers le camping : poursuivre sur la route jusqu'à la N99 (rue Général de Monge) à Petigny.

KM 6,7 - La traverser et poursuivre en face (librairie/épicerie), Place Saint Victor, vers l'entrée de l'Eglise. Continuer la rue jusqu'au carrefour et tourner à droite. Traverser deux carrefours consécutifs et poursuivre tout droit (petite rue Plouy).

PETIGNY

Petigny est dénommé « village de pierres et d'eau », en raison de sa situation géographique : sur de très nombreuses sources et des petits cours d'eau, au fond d'une vallée creuse enfermée par des roches calcaires.

Prendre la première rue à gauche, qui monte fortement et, au terme de celle-ci, les escaliers à droite qui montent dans le bois, suivis par un chemin qui monte également assez fort dans le bois. Ignorer le chemin à gauche et poursuivre sur le chemin principal qui, après la pointe du Fondry Jean Cosse, bifurque sur la gauche.

A la sortie du petit bois, prendre à droite un large chemin herbeux et, un peu plus loin, à l'Y, prendre encore à droite. Continuer sur ce sentier, en délaissant les chemins de gauche. Passer une barrière interdisant l'accès aux véhicules et poursuivre tout droit dans le bois (ignorer le chemin à droite).

KM 8,1 - Le chemin rejoint une route : tourner à gauche sur celle-ci, rue de la Suédoise, et la suivre jusqu'à la nouvelle autoroute. Tourner à gauche en direction du pont. Le traverser à droite et suivre la rue du Hestreux vers Couvin. La rue rejoint la rue des Calvaires que l'on poursuit tout droit. La rue débouche sur une petite place avec deux chapelles (dont l'une de 1671). Continuer tout droit sur la rue des Calvaires et, au bout de celle-ci, au rond-point, continuer sur la deuxième à droite, rue Albert Collard.



KM 10,6 - Au rond-point suivant, descendre à gauche (rue A. Collard) en direction de l'Eglise Saint-Germain et continuer tout droit, toujours rue A. Collard, en longeant l'église. Quelques mètres plus loin, à droite, les anciennes Halles de 1737 : continuer tout droit, par la petite venelle, et descendre les deux volées d'escaliers.



A la rue, tourner à droite et, ensuite, à gauche, au-dessus de l'Eau Noire. Tourner à droite, après le pont, pour brièvement longer l'Eau Noire. Traverser la place tout droit, en direction de la gare. Aux feux de signalisation, la gare se trouve en face, à gauche.

COUVIN 38

La ville est mentionnée pour la première fois en 872 sous le nom de "Cubinium", son territoire est alors occupé par les moines de Saint-Germain-des-Prés. Elle fit ensuite partie du comté de Hainaut de 996 à 1096,

Le 16 juin 1096, le Prince-évêque de Liège Othbert achète Couvin et toutes ses dépendances à Baudouin II de Hainaut pour financer son départ en croisade. Couvin devient ainsi une des 23 Bonnes Villes de la principauté de Liège, située dans le quartier de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Elle devient alors également capitale de sa châtellenie regroupant la commune actuelle et Nismes (aujourd'hui dans la commune de Viroinval) et dont on fait mention pour la première fois en 1218. La châtellenie délimite le territoire à l'extrême sud-ouest de la Principauté de Liège par ses frontières avec le comté de Hainaut et la France. La charge de châtelain revient au seigneur de Chimay jusqu'en 1565, année durant laquelle, le Prince-Evêque la rachète et la délègue à un bailli.

Aux XIIIe et XIVe siècles, Couvin participe activement aux luttes sociales qui agitent la principauté, ce qui lui vaudra d'être incendiée en 1408 lors de la révolte des villes contre l'évêque Jean de Bavière. Elle fait partie des signataires de la Paix de Fexhe en 1316.

En 1554, la ville est assaillie et brûlée une nouvelle fois puis occupée durant cinq ans par les troupes du roi de France Henri II[3] . Au XVIIe siècle, la ville étant située sur le lieu de passage, elle souffrira notamment des ravages causés par des mercenaires engagés par les Espagnols. Le Grand Condé prend la ville en 1643. En 1673, elle est de nouveau occupée par les Français qui démantèlent le château fort. Ils l'occupent encore en 1696, 1707, 1711 et 1747.

Le 12 mai 1793, Couvin devint française et fit partie du département des Ardennes. En 1815, au Second Traité de Paris, elle fut rattachée au Royaume des Pays-Bas en même temps que Mariembourg, Fagnolle, Bouillon et Philippeville.

Durant le Moyen Âge, Couvin possède sa foire et son marché franc, ainsi qu'une halle. L'activité principale est à l'époque le travail du fer. L'annexion par la France en 1793 favorise la prospérité de la ville dont les forges alimentent alors les fabriques de canons. C'est d'ailleurs à Couvin que fut construit le premier haut-fourneau à coke d'Europe.

Lors de la révolution belge, le 26 septembre 1830, les volontaires Couvinois unis à ceux de Binche, Fontaine-l'Evêque et de Gosselies attaquent les Hollandais à Vilvorde et les poursuivent jusque Epegem. Suite à cela, la ville reçut comme 95 autres villes et villages belges, le 27 septembre 1832, des mains du Roi Léopold 1er un drapeau d'honneur portant en lettres d'or A la commune de Couvin. La patrie reconnaissante.

Pour découvrir les anciennes demeures de Couvin, un parcours invite à découvrir le patrimoine local (voir aux chapelles, KM 8,5). Malheureusement, cet itinéraire n'existe plus sur papier mais bien un autre qui parcourt l'histoire de Couvin.

ETAPE 14 : COUVIN - DAILLY - LOMPRET - VAULX – CHIMAY

KM 19,6 – Dénivelés ↑524 et ↓465 m – IGN 57 7/8 (revu 2017)

Au sortir de la gare, se diriger vers le carrefour, en longeant la gare des bus. Monter la première rue à droite, rue Tienne-de-Boussu. Ignorer la rue à gauche et au sommet poursuivre tout droit.

KM 0,3 - Poursuivre tout droit, le chemin de Couvin, qui, un peu plus loin, s'ouvre sur un vaste paysage agricole. Ignorer le chemin de terre à droite, qui part vers les carrières, et continuer tout droit, sur le Chemin de Couvin, pendant +/- 800 mètres.

KM 1,2 - A l'orée du bois, le Chemin de Couvin poursuit sa montée. Descendre à gauche, sur un chemin de terre entre champ, à gauche, et le bois, à droite. Il longe le rai d'Aine. Continuer sur ce chemin durant +/- 1,5 kilomètre.

KM 2,7 - A l'Y, tourner à gauche et poursuivre sur ce chemin empierré. Une petite centaine de mètres plus loin, monter le premier large chemin à droite qui mène aux faubourgs de Dailly, en négligeant les chemins de traverse.

KM 3,6 - A l'Y, tourner à gauche en continuant à longer les champs durant +/- 800 m.

KM 4,5 - Le sentier débouche sur la Rue de la Loresse. Tourner à droite, dans cette rue. Peu après, négliger la rue qui part à gauche et, au carrefour (chapelle Notre-Dame de la Salette de 1854 sur la droite), continuer la rue de la Loresse en direction de l'église St-Quentin. Tourner à gauche, rue Sanctus. Au carrefour, continuer tout droit, rue Le-Faubourg, avant de prendre la première à droite, en direction de l'église.

KM 4,9 - Sur la place de l'église, avec l'église à droite, aviser un petit chemin entre deux maisons (face à la porte de l'église) et l'emprunter. Au bout de celui-ci, descendre à gauche sur la rue de la Montagne et, ensuite, à droite, rue Le-Faubourg. Au T, poursuivre, à droite, sur la rue Le-Faubourg.

KM 5,4 - A l'Y, avec, au milieu, une chapelle de 1883 (érigée à la mémoire de Philomène Léonard – Vierge des Sept Douleurs au fond et à droite une Vierge à l'ancre), monter sur la branche de droite et, peu après, à l'autre Y, prendre à nouveau à droite, en parallèle de l'autre branche. Branches qui se rejoignent.

KM 6,2 - Un peu plus loin, à l'Y suivant, tourner à droite. Au carrefour arboré, traverser tout droit en direction du bois Les Réserves. Pénétrer dans le bois, en ignorant le chemin qui le longe sur la gauche ainsi que le chemin qui part, tout de suite après, à droite. Un peu plus loin, délaissé le chemin qui vient de droite et poursuivre sur le chemin empierré qui, au fil des pas, devient route asphaltée et sort du bois (ignorer les chemins de traverse).

KM 8,6 - Lorsque la route fait un virage à 90 degrés en direction d'Aublain, monter tout droit sur le chemin empierré. Point de vue sur le clocher de l'église d'Aublain, village juché sur un promontoire. Tout de suite après, au lieu-dit Joséphat, quitter le chemin empierré et prendre le sentier de droite, qui monte dans le bois. Poursuivre tout droit sur +/- 500 mètres. La sente débouche sur un chemin plus large et quelques mètres plus haut, au lieu-dit la Haie d'Escrì, tourner à droite dans les bois, sur une sente herbeuse, peu visible

dans les premières dizaines de mètres. La sente devient chemin bien visible dans les bois (balisage local losange vert sur fond blanc).



Après avoir suivi le flanc de la colline en se maintenant sur le sentier balisé, le chemin amorce une descente abrupte vers l'Eau Blanche (le nom d'*Eau Blanche* est dû à la couleur blanchâtre donnée par les boues crayeuses de la Calestienne) et à la fin de la descente le sentier tourne à gauche. Après un faux plat, le chemin poursuit sa descente vers l'Eau Blanche que l'on peut à présent entendre couler, en contrebas, sur la droite.

Longer l'Eau Blanche.

Passer devant le lieu-dit la Roche aux Corbeaux. Poursuivre sur le chemin qui tourne à présent à gauche : il débouche sur un chemin plus large. Descendre à droite, vers le village de Lompret, et longer à nouveau l'Eau Blanche.

KM 12 - Le chemin débouche sur la N589, rue Fernand Tilquin. Tourner à droite, en direction de l'église Saint-Nicolas (Hôtel peu avant). La longer sur la droite, par la rue Courtil Au Maritas (Vestiges de l'ancien château - tourette avec créneaux - XIVe).

LOMPRET

Lompret, situé au coeur de la vallée de l'Eau Blanche, est repris comme l'un des plus beaux villages de Wallonie depuis 1997. L'origine du nom « Lompret » est issu des longs prés qui bordent l'Eau Blanche. Le village est occupé depuis la plus haute antiquité et connut la découverte d'un trésor de 600 pièces d'argent enfouies dans le sous-sol à la fin du IIIe siècle lors des invasions barbares. Surplombant la vallée, la falaise de calcaire s'élève à plus de 50 m au-dessus du niveau de la rivière. Au centre, trônait le château de Lompret datant de l'époque féodale. De cette époque, il ne subsiste du château-fort qu'une tourette avec créneaux datant du 15e siècle.

Traverser l'Eau Blanche via une petite passerelle (CAFE/RESTAURANT) et tourner à gauche dans la rue Fernand Tilquin.

KM 12,4 - Au carrefour, laisser le pont à gauche et continuer tout droit, sur la rue Gustave Joaris. Prendre, +/- 300 m plus loin, la première à gauche, pour repasser l'Eau Blanche au niveau d'une chapelle (Notre-Dame du Perpétuel Secours). Peu après, tourner à droite et longer un bois. Poursuivre tout droit sur ce chemin (le GR bifurque à gauche et le balisage local losange vert se termine). Le chemin devenu route débouche sur une route plus large.

KM 13,9 - Tourner à droite vers l'église St-Pierre de 1866 de Vaulx (*fonts baptismaux en marbre de Rance - fin XVIII*). Au T, tourner à droite et longer l'église. Peu après, tourner à gauche sur un chemin qui longe une maison et s'enfonce dans un petit bois. Le chemin débouche sur une route : monter à gauche.

KM 14,7 - Alors que la route amorce un tournant, emprunter une sente qui descend sur la droite, dans le bois, pour rejoindre l'Eau Blanche. Le chemin débouche à l'arrière d'une ferme, au lieu-dit Forge de Monseu. Un sentier balisé (losange jaune) part, peu après la ferme (50 m), sur la droite, en montée (parfois « fermé » par une petite cordelette) : le prendre en direction du Trou des Sarrasins (*qu'il est possible de franchir de part en part*). Après le Trou des Sarrasins ignorer la sente qui part à droite et poursuivre sur le sentier qui débouche sur un champ/prairie : tenir le plus possible la droite en longeant le bois.



KM 16,2 - Tourner à gauche sur le chemin empierré qui devient rapidement route, rue des Sarrasins. A cet endroit, la rue croise l'ancienne ligne de chemin de fer, Ravel en devenir.

VIRELLES

Le village de Virelles est principalement connu pour son étang, aujourd'hui classé réserve naturelle. Son origine remonte au XVe siècle lorsqu'une digue fut construite, faisant ainsi apparaître le « Vivis de Virelles », un immense plan d'eau de près de 80 ha.

Existence d'une activité métallurgique de l'époque gallo-romaine. Depuis cette époque, les forges représentèrent une activité principale dans le village. Elles fermèrent leurs portes à la fin du XIXe siècle

A Virelles, ignorer la rue qui descend à droite et continuer tout droit (rue de la Scierie) jusqu'à la N939 (rue de Chimay).

KM 17,1 - A la N939, tourner à droite pour franchir l'Eau Blanche. Tourner ensuite à gauche, rue de l'Eau Blanche, pour arriver à la Place de Virelles (CAFE face à l'église). Longer l'église St-Martin (XVIII - Clocher à bulbe ; autels en marbre de Rance) et tourner à gauche, Terne Saint-Martin qui remonte sur la N939, en franchissant une nouvelle fois l'Eau Blanche. Au sommet de la rue, à la chapelle, tourner à gauche sur la Nationale et, ensuite, à gauche rue des Ficheries, en direction de Couvin et de l'ancienne ligne de chemin de fer.

KM 18 – Prendre le Ravel à droite en direction de Chimay et le suivre jusqu'à la gare autoroutière des TEC.

CHIMAY 39

Le nom de la localité est attesté sous les formes Cimai en 1050 et Cimaco en 1070.

*Selon Jules Herbillon, Cimaco < *Cim-acum signifierait « propriété de *Cimus ou *Cimos », anthroponyme gaulois hypothétique. Xavier Delamarre relève bien un élément Ci- dans l'onomastique gauloise ayant peut-être le sens « d'ici », mais le second élément -mus / -mos ne s'analyse pas dans l'état actuel des connaissances*

ETAPE 15 : CHIMAY - MUSEE DU MARBRE A RANCE

KM 21,2 – Dénivelés ↑381 et ↓408 m – IGN 57 5/6 – 57 3/4 (revu 2017)



Après avoir visité le centre historique de Chimay, dos à l'ancienne gare (point d'arrivée de l'étape précédente), prendre à droite sur le Ravel en direction de la place, la traverser et poursuivre tout droit, toujours sur le Ravel.

KM 1,8 – Au point 81, carrefour avec une route, descendre à droite vers Saint-Remy. Au T, tourner à gauche et, tout de suite après, à droite, pour franchir l'Eau Blanche. A l'embranchement suivant, monter tout droit sur la petite rue qui débouche sur la N99.

KM 2,3 - Traverser la N99 et poursuivre tout droit en direction de l'Eglise Saint-Rémy de 1836. Au T, prendre à gauche. Au carrefour suivant, continuer tout droit (Potale Saint-Roch à gauche) sur +/- 2,2 kilomètres. Après la ferme, la route devient chemin empierré.

SAINT-REMY

Village agricole, Saint-Remy connut un passé industriel florissant. Au début du XVIII^e siècle, on y trouvait une forge exploitée par la famille Polchet, installée durant une longue période et oeuvrant dans la métallurgie au pays de Chimay. La forge fabriqua pendant la guerre de succession d'Autriche des pièces d'artillerie destinées aux armées de Louis XV. Toujours en activité à la Révolution Française, le fourneau, soumis aux réquisitions des armées révolutionnaires, ferma ses portes au début du XIX^e siècle

KM 4,7 - Au carrefour suivant, tourner à droite. Lorsque la route tourne à gauche, prendre à droite sur un chemin de terre. Au carrefour suivant, poursuivre tout droit jusqu'à la N593.



KM 6,0 - Traverser prudemment et continuer sur le chemin en face en direction de la Chapelle de l'Arbrisseau (ou « del Pilar ») de 1677. Selon la légende, elle aurait été construite par un officier de l'armée espagnole qui en aurait fait la promesse à la bataille de Rocroi (FR) le 19 mai 1643. L'officier aurait fait le vœu d'offrir une chapelle à Notre-Dame del Pilar s'il revenait vivant de la guerre.

KM 6,5 - Traverser la N595 et poursuivre tout droit. Au carrefour, tourner à droite. A l'Y, continuer à gauche (vers Robechies) et, à l'Y suivant, au lieu-dit Monts de l'Air, tourner à gauche en direction de Bailièvre.

Quelques dizaines de mètres avant que la route ne rejoigne une route plus importante, tourner à gauche sur une sente, entre une prairie et un bosquet. A la chapelle, poursuivre tout droit. La route rejoint une route plus large.

KM 9,0 - La traverser et poursuivre à droite la rue qui descend. Vous entrez sur un parcours VTT/Cheval qui sera suivi pendant quelques kilomètres. Ne perdez pas les bornes de vue !

BAILIEVRE

Déjà cité en 640 dans un diplôme du roi Dagobert, Bailièvre est repris dans le relevé des dons faits à l'abbaye de Sainte Monégonde à Salles

Passer devant une potale et au T à droite (rue Grand Courtil). Passer sur le pont du Zaviaux. Continuer à monter sur le large chemin principal.

KM 10,2 - Juste après une petite clairière, sur la droite, emprunter un chemin qui part sur la gauche et, qui peu après être entré dans le bois, vire à droite (quelques mètres plus loin une borne VTT/Cheval vous confirme être sur le bon chemin) : une longue ligne blanche sur les arbres indique le chemin à suivre, quasi rectiligne, plein nord, jusqu'à une prairie. Ignorer les chemins de traverse et poursuivre plein nord jusqu'à toucher la prairie.

KM 11,8 - A la prairie (poteau Bois de Bailièvre – Parcours de la Fagne – clôture basse pour le gibier), tourner à droite et longer la prairie, en négligeant le chemin qui part à droite. A une clairière, un large chemin herbeux part à droite : l'ignorer et continuer à longer la prairie.

KM 13,2 - Peu après la fin de celle-ci, le chemin poursuit brièvement dans le Bois de Salles avant de tourner à gauche, pour remonter cette-même prairie (clôture basse à gibier comme point de repère – parcours VTT).

Franchir deux rus et poursuivre (+/-) tout droit, en montée, vers une nouvelle prairie avec une ferme bien visible, à gauche, dans cette prairie.

KM 14,0 - Tourner à droite avec le chemin et longer la clôture. A la fin d'une excroissance de la prairie, au niveau d'une borne en pierre (et également d'un panneau indicateur), tourner à gauche.



KM 14,8 - Longer le champ sur votre gauche, jusqu'au bout de celui-ci. Au lieu-dit Bois Saint-Georges, le chemin débouche sur une route qu'il faut traverser pour poursuivre sur le chemin de terre en face. Continuer tout droit et passer une succession de passerelles. (Passage à hauteur d'un étang à gauche - escaliers vers une passerelle). Le chemin débouche sur un chemin qui interdit l'accès à tous les usagers, aussi bien à droite qu'à gauche.

Poursuivre tout droit, en descente. Passer sur une nouvelle passerelle. A nouveau, le chemin débouche sur un chemin plus large dont l'accès, à gauche et à droite, est interdit. Poursuivre tout droit, en direction des Etangs du Fourneau. Passer une nouvelle passerelle au fond du vallon et poursuivre sur le chemin qui continue à descendre. Nouvelle passerelle en fort mauvais état.



A nouveau, croisement avec un chemin plus large avec accès interdit. Continuer, légèrement en diagonale, sur la droite, pour repiquer sur le chemin balisé. Après deux nouvelles passerelles et une volée d'escaliers sur la droite, le chemin se poursuit et

débouche, ensuite, sur une route empierrée. Continuer tout droit sur une petite sente, qui longe un champ sur la droite et qui mène à une route.

KM 17 - Tourner à droite sur celle-ci et passer devant une ferme. Juste après les prairies qui entourent la ferme, emprunter un chemin qui part sur la gauche. Celui-ci débouche face à un champ : tourner à gauche sur un chemin plus large qui mène à une belle demeure.



Passer le ruisseau et tourner, à gauche, sur la route, en délaissant le chemin de droite qui longe le ruisseau. Peu avant le tournant, un chemin de terre part sur la droite : l'ignorer et poursuivre sur la route qui, maintenant, tourne à droite et rejoint un premier étang.

KM 18,5 – Prendre le chemin de terre qui longe l'étang par la gauche. Au deuxième étang, un chemin monte dans la forêt : l'emprunter. Ignorer les chemins de traverse et continuer sur le sentier jusqu'à la route.

KM 19,4 - A la route, tourner à gauche et, à l'Y suivant, aller à droite et ensuite première rue à gauche.

KM 20,1 - Après une centaine de mètres, tourner à droite, sur un petit chemin herbeux entre deux champs. Après avoir longé une propriété sur la droite, le chemin débouche sur la rue du Chauffour. La descendre sur la gauche. Ignorer la rue qui monte à droite et poursuivre la rue du Chauffour. Elle débouche sur la N53 (Grand'Rue) avec en face une maison en moellons calcaires de 1850. Tourner à gauche en direction du musée du marbre, sis dans l'ancienne maison communale avec une horloge en façade.

RANCE

La pierre rouge de Rance connue depuis l'époque romaine est mise en valeur à la Renaissance. Poli et sculpté, le marbre de Rance est utilisé dans de grandes villes belges comme Bruxelles, Anvers, ... Dès le 16e siècle, on le retrouve comme ornement au Château de Versailles (escalier de la reine, colonnes de la galerie des glaces, ...) ou encore au Musée du Louvres. Au 19e siècle, à l'utilisation monumentale du marbre succède une industrie bimbélotière ; pendules, garnitures de bureaux, objets décoratifs, etc. La « Carrière à Roc », dernière carrière de marbre en activité, a cessé son exploitation en 1950.

MUSEE DU MARBRE

40

<http://www.museedumarbre.be/>



C'est un musée complètement rénové qui s'offre à vous, en famille ou en groupe venez découvrir la fabuleuse histoire du marbre :

- la géologie, la paléontologie
- l'histoire sociale
- le chantier marbrier et les pièces d'archéologie industrielle
- l'atelier et les outils
- l'industrie monumentale et pendulière
- la marmothèque qui présente plus de 400 échantillons de marbres en provenance des grands centres mondiaux d'extraction
- une salle d'exposition temporaire

FIN DE LA TRANSCALESTIENNE

ITINERAIRES COMPLEMENTAIRES

BOMAL – DURBUY – BARVAUX

KM 14,2 – Dénivelé positif de 500 m – IGN 49 5/6 – 55 1/2

BOMAL 9

Différentes étymologies sont proposées : Boumela (1104), Bomella (1109), Bumalia (1252), Boumalle (1253), puis, plus près de chez nous, Boumale. Après, nous ferons confiance à Carnoy qui suppose : baut-mala : 'mallum aux guerriez', tribunal des guerriers. Bologne, lui, donnerait ses faveurs à 'Bodumala' : la colline aux corneilles.

Les trouvailles de la grotte du Coléoptère à Juzaine témoignent d'une occupation humaine aux environs de Bomal depuis le Paléolithique. On a également mis au jour des sépultures romaines tardives et mérovingiennes à Bomal et Juzaine. En 1109, Raimbaud comte de Mussy (les ruines du château de Mussy sont au bord de la Chiers, près de Longuyon), fait don de l'alleu de Bomal à l'abbaye de Saint-Hubert. L'abbaye en vend une partie et concède le reste en vouerie. Les abbés de Saint-Hubert gardent au cours des siècles une Cour Saint-Hubert (un tribunal) à Bomal-la-Grande et partagent pendant très longtemps la collation (le droit de nomination des curés) de l'église avec les seigneurs locaux. Au XVI^e siècle, Bomal contribue à l'importante activité métallurgique qui se développe dans la région de Durbuy : des fourneaux et forges sont actifs à la Bretée, à la Mockerie, à Bomal et à Juzaine.

Au sortir de la gare de Bomal, monter la rue de Tohogne (N806) à droite, en laissant l'Ourthe sur la gauche. Continuer pendant 600 mètres sur la N806, en laissant les deux rues qui partent successivement à droite.

Ignorer la rue à gauche, rue de la Frayère ou rue du Lieutenant Liégeois, ainsi que la rue de Boclinville sur la droite, qui va à Herbet et Verlaine. Prendre tout de suite après la route empierrée qui monte sur la droite, Roisse Herbet . Peu avant le virage en épingle à cheveux à droite, prendre un petit sentier qui monte sur la gauche. Rester sur le chemin principal. Passer devant une station de pompage à droite. Le chemin monte maintenant entre deux champs.



Vue arrière notamment sur la pelouse calcicole du Mont des Pins.

Près du sommet, longer la clôture à gauche. Au niveau d'un arbre, lorsque la clôture tourne à nouveau à gauche, poursuivre tout droit et, quelques dizaines de mètres plus loin, poursuivre tout droit sur un chemin empierré qui mène au virage de la N831, rue de l'Abbé Deldef.

KM 1,8 - La traverser (attention au trafic) et poursuivre sur le chemin qui descend en face. A l'Y, continuer à descendre en laissant le chemin qui monte à gauche. Un passage dans la clôture permet de passer dans une prairie. Se maintenir le plus possible à gauche et, après le franchissement d'un ru, passer un deuxième passage au travers de la clôture, au fond à gauche.

Le chemin monte à droite dans le bois. Au T, continuer à monter en laissant le chemin qui descend vers l'Ourthe. Le chemin sort du bois et longe une prairie à droite. Au T suivant, prendre à gauche. Le chemin devient la rue Inzéfèrre. C'est l'occasion d'admirer la vallée de l'Ourthe à gauche. Poursuivre sur cette rue en délaissant la rue Tier de Rinze à gauche.

KM 3,9 - A l'Y, continuer tout droit. Au rond-point, continuer à droite sur la rue principale (direction DURBUY) et, au carrefour suivant, tourner à gauche : la rue descend.

KM 4,9 - Avant le tournant, emprunter le chemin de droite (fourche en Y).

Peu avant le tournant, continuer tout droit sur le chemin de terre. Continuer à descendre vers Durbuy. Passer devant la chapelle de la Chéra. Le sentier rejoint la N813 : continuer brièvement tout droit.

KM 6,0 - Au carrefour avec la N833 (Fond de Vedeur), tourner à gauche et suivre brièvement la Nationale par le petit sentier qui longe celle-ci avant de la rejoindre. Prendre la première rue à gauche, Avenue Louis de Loncin. Il est possible de suivre l'Ourthe le long de la berge herbeuse.

A gauche le rocher de la Falize, plus connu par les géologues sous le nom d'anticlinal d'Omalius (*D'Omalius d'Halloï né à Liège en 1783, célèbre géologue belge*), l'église SAINT-NICOLAS (*commencée en 1630 et consacrée en 1643, l'actuelle église Saint-Nicolas de Durbuy était à l'origine l'église du couvent des Récollets de Durbuy, fondé en 1629 par Laurent le Jeune, chanoine puis doyen de la collégiale Notre-Dame de Maastricht. Le couvent des Récollets est supprimé en 1796, l'église devient paroissiale en 1810 et prend de titre de Saint-Nicolas. Avec près de 40 mètres de long, l'église des Récollets est le plus vaste lieu de culte de la terre de Durbuy jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Elle abrite des fonts baptismaux du XVIe siècle et jouxte l'ancien couvent des Récollets*) et, de l'autre côté du pont, le château de Durbuy (*reconstruit en 1731 sur les ruines de l'ancien château, l'édifice actuel est le résultat d'une reconstruction au XVIIIe siècle, puis d'une importante restauration effectuée en 1880-1882 par la comtesse d'Ursel*).

KM 6,6 - Enjamber le pont (VUE anticlinal) et ... visiter la ville si le cœur vous en dit.



DURBUY ¹²

L'origine du nom Durbuy pourrait être prélatine, soit un composé celtique duro-bodion, « l'habitation près de la forteresse ».

L'origine de la « Terre de Durbuy » est étroitement liée à la création de la paroisse primitive de Tohogne. Sur le site d'un sanctuaire sans doute antérieur, Tohogne fait partie des paroisses fondées par les Carolingiens au VIII^e siècle. Le ressort de la paroisse de Tohogne s'étendait à une vingtaine de villages et hameaux sur un territoire correspondant approximativement aux limites actuelles de la commune de Durbuy. Cet ensemble important est placée sous la titulature de saint Martin. Au IX^e siècle, lorsque les paroisses sont rassemblées en doyennés, Tohogne est rattachée au doyenné d'Ouffet et dépend spirituellement du diocèse de Liège.

Durbuy acquiert son statut de ville en 1331, quand le roi Jean Ier de Bohême, comte de Luxembourg, octroie aux bourgeois de Durbuy des privilèges consignés dans une charte de franchise. Cette faveur fut accordée non parce que Durbuy était une agglomération importante, mais parce qu'elle était un centre de commerce et de justice. En effet, Durbuy se situait alors à la frontière nord du Luxembourg et était à ce titre susceptible de subir des attaques étrangères. Cependant, seule une ville pouvait disposer d'une armée, pour cette raison et afin d'éviter de devoir multiplier des déplacements de troupe dans le nord, le roi Jean Ier de Bohême donna à Durbuy le titre de ville. En 1332, Jean de Bohême accorde les mêmes privilèges que Durbuy à Bastogne et à Laroche. En 1342, Jean de Bohême engage le château et la terre de Durbuy à Walram de Juliers, archevêque de Cologne, et à son frère Guillaume V, comte de Juliers. Jean de Bohême meurt le 26 août 1346, à la bataille de Crécy. Son fils Charles IV, devenu roi des Romains et de Bohême, comte de Luxembourg, hypothèque une partie de son héritage, dont le château et la ville de Durbuy. En 1349, il vend Durbuy et son château à l'évêque de Liège, Englebert III de La Marck. En 1354, Charles IV élève son demi-frère Venceslas au titre de duc de Luxembourg. Le duc Venceslas Ier de Luxembourg rembourse la dette contractée envers le prince-évêque de Liège et récupère Durbuy et son château. Le duc Venceslas meurt à Luxembourg le 8 décembre 1383 et est inhumé dans l'abbaye d'Orval : son neveu Wenceslas Ier du Saint-Empire devient duc de Luxembourg. En 1411, le duché de Luxembourg mis en gage comme dot à l'occasion du mariage de Elisabeth de Goerlitz, nièce de Wenceslas Ier du Saint-Empire : elle épouse Antoine de Bourgogne, le frère de Jean sans Peur, duc de Bourgogne. En 1441, Elisabeth de Goerlitz est criblée de dettes et vend le duché de Luxembourg au duc de Bourgogne Philippe le Bon, neveu de son premier mari Antoine de Bourgogne. Philippe le Bon incorpore le duché de Luxembourg dans les Pays-Bas bourguignons.

Du XV^e siècle au XVIII^e siècle, Durbuy suit le sort du duché de Luxembourg : bourguignonne, espagnole, française, autrichienne, hollandaise, la terre de Durbuy et le château sont mis en gage par les maîtres successifs du duché de Luxembourg. La famille d'Ursel entre en possession du château au début du XVIII^e siècle et lui donne sa forme actuelle lors d'une reconstruction en 1731 et d'une importante restauration en 1880-1882.

Dos à l'anticlinal (D84) et sa pièce d'eau, tourner à gauche dans la rue des Récollets vers la sortie/entrée du parking. Peu avant de sortir du parking, à gauche, emprunter le sentier qui file dans le bois et monter les 160 marches. Au sommet, le sentier débouche sur un chemin plus large. Tourner à droite. Peu après à l'Y, tourner à gauche.



KM 7,5 - Au carrefour, traverser la rue de Saint-Amour et poursuivre tout droit. Ignorer la sente qui descend à gauche et continuer à monter sur le chemin principal. A l'Y, prendre l'embranchement de gauche et passer devant un centre de vacances sur la gauche. Au T suivant, prendre à droite et poursuivre tout droit le long du bois. Le chemin pénètre dans le bois. Poursuivre sur celui-ci et, à l'Y, descendre à gauche. Au sortir du bois, descendre à gauche et ensuite à droite sur une route.

KM 8,9 - Beau point de vue sur la vallée de l'Ourthe

Passer devant une belle propriété, Domaine de l'Ecureuil – Meublé de tourisme, sur votre droite et continuer sur le chemin.



KM 10,3 - Peu avant la fin d'un champ (pylône électrique à droite), avant un bois, tourner à droite sur une sente et la poursuivre. Passer au-dessus de la grotte de Bohon. Continuer tout droit sur ce chemin qui bientôt va longer l'Ourthe.

Longer maintenant l'Ourthe et poursuivre sur ce chemin bucolique sur plus d'1,5 km.

KM 12,1 - A la route, prendre à gauche, Tier La Rocheblin, jusqu'à la N983 Route de Durbuy et tourner à gauche vers le centre ville de Barvaux et son église. Au rond-point face à l'église, poursuivre tout droit sur la Grand'Rue.

KM 12,6 - Passer à droite de l'église du Sacré-Cœur de Jésus (*édifiée en 1876–1878, l'église de Barvaux est de style néogothique*). Délaisser les deux rues qui partent à gauche et, à l'Y, monter à droite la rue du Ténimont (N841) et la suivre en direction de la gare.

KM 13,4 - Arrivée à la gare sur la gauche.



HAN - BOUCLE DES GRIGNAUX

KM 5,6 – Dénivelé positif maximum 228 m

A l'église de Han, face au départ vers les grottes et le parc animalier de Han, prendre à droite la N86 en direction d'Eprave et traverser le pont qui enjambe la Lesse. Poursuivre le long de la N86, sur le trottoir de droite. Prendre la première rue à droite, rue de la Source. Après quelques dizaines de mètres, admirer le massif calcaire des Grignaux. A l'Y, tourner à gauche le chemin empierré et arriver au pied des Grignaux : monter sur la gauche vers la forêt.

Au croisement en Y, deux possibilités : tourner à droite pour longer les champs du Tienne d'Aise , ou tourner à gauche pour monter au sommet de l'anticlinal que l'on atteint en suivant un chemin qui part sur la droite. Les deux chemins se rejoignent en bas des Grignaux. Traverser prudemment la N86 en direction du parking et de l'étang. Prendre le chemin à gauche de l'étang sur quelques mètres et monter, tout de suite à gauche, dans le bois de Turmont, par une petite sente rocailleuse (si vous dépassez cette sente, vous aurez, peu après, sur votre gauche, un large chemin).

Cette sente descend ensuite vers des prairies que l'on coupe en diagonale vers la droite pour rejoindre la route (rue du Tchéné) par un point de passage dans la clôture. Suivre la route et prendre la première à droite, rue des Collines (maisons sur le côté gauche et Lesse à droite) que l'on descend jusqu'à la N86. A la N86, prendre à droite vers le pont : passer au-dessus de la Lesse et aller à l'église.



ATTENTION : Cet itinéraire n'a pas été re-vérifié.

LE TOUR DU MONT D'HAURS

KM 3,7 – Dénivelé positif de 27m – IGN (FR) 30070

Le camp retranché du Mont d'Haur. Telle une couronne posée au sommet du Mont d'Haur le camp retranché conçu par Vauban devait servir de soutien à la citadelle de Charlemont située sur l'autre rive de la Meuse. Dans ce but il devait abriter près de 20.000 hommes et 2 à 3.000 chevaux. En augmentant le périmètre fortifié de la ville de Givet, Vauban voulait obligé l'assiégeant à déployer une part importante de ses troupes pour encercler la ville et limiter ainsi le nombre d'hommes pouvant faire face à l'armée venue secourir l'assiégé.

Les travaux débutèrent en 1698 et furent abandonnés en 1706. Il ne fut utilisé que de manière épisodique et accueillit durant l'été 1792 Lafayette et ses 12.000 hommes lors de la guerre contre François II, roi de Hongrie. Ce camp retranché est le dernier exemple d'une telle construction avec celui de Brest endommagé et n'a jamais été remanié depuis Vauban.

Les escarpements qui bordent l'ancienne ligne de chemin de fer, telle la Roche Hulobiez ou le Mont d'Haur sont constitués de roches appartenant au Dévonien (Givétien de Frasnien). Givétien, étage géologique qui tient son nom de la ville de Givet fait référence et est connu des géologues du monde entier. Il est essentiellement constitué de bancs calcaires qui se sont formés à l'ère primaire il y a près de 392 millions d'années. A cette époque la région était recouverte d'une mer assez profonde et ces calcaires témoignent pour une grande part d'une plateforme marine où vivaient une faune constituée d'organismes récifaux : coraux, brachiopodes, échinodermes, etc.

C'est du calcaire du Givétien qu'est tirée la pierre bleue de Givet matériau de construction local. Elle fut utilisée pour la construction de la forteresse de Charlemont par Charles-Quint en 1555 et par Vauban pour le camp retranché du Mont d'Haur.

L'OT dispose d'un feuillet détaillant ce circuit de 4 kilomètres (PR 11 – Balisage jaune sur fond vert).



Point de départ : arrêt de bus TEC au niveau du Pont des Américains (où se trouvent de nombreux cafés). Passer sur la rive droite de la Meuse en passant le Pont des Américains et tourner à droite, Quai des Héros de la Résistance. Ignorer la rue Roguin à gauche et poursuivre. Tourner la deuxième à gauche, rue Boursy. Au panneau, monter à la Tour Grégoire, ancienne tour de guet des fortifications du Mont d'Haur (XI – Xvème siècle), par le chemin qui monte à droite.

De la Tour Grégoire, point de vue sur les deux quartiers de Givet : Givet Saint-Hilaire avec le fort de Charlemont en rive gauche et Givet-Notre-Dame en rive droite.

Après la visite du point de vue (2 sur la carte), premier d'une belle série, revenir sur le chemin, descendre quelques marches et tourner à droite sur le sentier entre les épineux et le château d'eau. Le sentier en face mène au château d'eau (aucun intérêt).

A l'intersection avec un chemin plus large, tourner à gauche en direction de l'émetteur de la télévision (bien balisé). A celui-ci, poursuivre sur le chemin à droite jusqu'au bord des fortifications (bien suivre le balisage car, le long du parcours, diverses sentes partent tantôt à gauche, tantôt à droite).

Le chemin entre dans la réserve naturelle « Pointe de Givet ». Le Mont d'Hairs regroupe des rochers abrupts et des pelouses sèches (pelouses calcicoles), les plus vastes de la réserve naturelle. Appelées localement Tiennes (comme dans le Viroinval) ou Ternes, elles constituent les anciens pâturages de la pointe de Givet. Les pelouses sèches et bien ensoleillées du Mont d'Hairs sont de véritables paradis pour les orchidées : Ophrys abeille, orchis militaire et surtout orchis singe.

Passer en dessous de la ligne à haute tension (point de vue). Poursuivre sur le chemin balisé (Rebrousser chemin s'il n'y a plus de balisage).

(3) Prendre le chemin à droite, en contrebas, et longer la ligne de fortification. Attention aux racines et arbustes coupés, petits obstacles sur lesquels il est facile de trébucher près du bord... !

(4) Impossible d'aller plus loin : le chemin tourne à droite vers les pâturages (très bien signalé). Suivre la haie à droite, en gardant la pointe est (celle pointée vers Givet) du fort de Charlemont en point de mire. Au pylône électrique, tourner à gauche et longer la haie. A un chemin empierré, le descendre vers Givet (vue sur le fort). A l'Y, poursuivre tout droit vers le centre de Givet. Au Quai de Rancennes, tourner à droite vers le Pont des Américains.



NISMES – MARIEMBOURG (GARE)

KM 5,3 – dénivelé positif de 76 m – IGN 58 5/6 – 57 7/8

Avant de franchir le pont sur l'Eau Noire, en direction de l'église, tourner à DROITE, en vers le parc communal. Entrer dans le parc et passer à gauche de la Maison Communale, sur le premier chemin près de l'Eau Noire (à noter que les autres chemins, pour autant que l'on s'éloigne de la Maison Communale, mènent également à la sortie). Ne pas franchir la première passerelle à gauche mais poursuivre jusqu'au pont en pierre. Franchir l'Eau Noire à cet endroit et continuer sur la route.

Quelques dizaines de mètres plus loin, alors que la route amorce un virage sur la gauche, monter le petit chemin sur la droite.

KM 0,8 - Il débouche près d'une Chapelle : tourner à droite et suivre la route jusqu'à la gare de Nismes, sur 700 m.

KM 1,5 - Passer la voie du Chemin de Fer des 3 Vallées (touristique) et prendre la route à gauche (Voie des Pauquis) jusqu'à la ferme, sur 600 m. A la ferme, monter à gauche et suivre ce chemin, le long de la Tienne du Pauquis, sur 1,5 km, en négligeant les chemins de traverse. Le chemin débouche sur un autre chemin plus large, face à un paysage ouvert, au lieu dit « Tienne du Pauquis ».

THIER, TIE, TIENE, TIENNE, TIER 36

" Colline ". (FELLER).

" tièn: tertre, côte, raidillon " (COPPENS).

" tiène: n.m. mont, montagne, masse de terre ou de roche élevée " (PIRSOUL).

" tièr: côte, raidillon, pente. francisé en thier, Godefroid donne le terme en vieux français: tier " (WISIMUS).

" tièr: mont, montagne " (SCIUS, même définition pour HUBERT).

" tiér: mont, montagne " (REMACLE).

" tiér: côte, mont, versant d'une colline, chemin escarpé " (LEMPEREUR et MORAYNS).

" monticule, éminence, berge, talus " (GRANGAGNAGE).

" thier, tier, au sens de montagne, s'est conservé en wallon " (GODEFROID, vieux français).

Issu du latin " terminus ". Evolution à " tierme " et " tierne " en ancien wallon (encore à Mons en 1866 - SIGART), puis aujourd'hui à " tiène " en Ardenne, "thier ", " tier ", et même " tiè " au pays de Liège. Diminutif " tièrmê " ou " tièrnê " (FELLER).

" selon moi, tier (ter) est le même mot que tertre, terte. terne, tierné paraît être une modification de tertre ou formé sur un dérivé tertinus " (GRANGAGNAGE). Mais le même auteur poursuit: " bas latin teronus, torus, en ancien français toron, toral, turault, turet, ture, tureau ". En vieux français: terne, tierne: tertre, colline (GODEFROID), en breton " tyern ", colline (SIGART).

<http://www.speleo.be/ubs/dossier/vocawal/lexique1.htm> (Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques, par Francis Polrot)

KM 3,6 – Tourner à gauche. Ignorer le chemin qui part à droite et poursuivre 300 m sur le chemin principal. Passer le Ravel et continuer tout droit sur la route durant 1,3 km. Le chemin longe à présent les voies de chemin de fer et, un peu plus loin, la Brouffe. Continuer cette rue (rue de l'Adoption) jusqu'au pont. Passer sur le pont en direction de la

passerelle métallique qui enjambe les voies. De l'autre côté se trouve la gare de MARIEMBOURG.

MARIEMBOURG

La ville est une ancienne place forte créée en 1546 par Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint et gouvernante des Pays-Bas, en face de la place forte de Maubert-Fontaine, située en territoire français. Elle a été dessinée par les architectes Donato Boni di Pellizuoli et Jacques Du Brœucq au lieu-dit « Pont à Fresne », près du confluent de l'Eau Blanche et de la Brouffe, sur un plan tétragonal d'environ trois cents mètres sur deux cent septante, comprenant quatre bastions et entouré d'une douve remplie d'eau.

Bien que réputée imprenable, Mariembourg a été prise dès 1554 par Henri II après un siège de quatre jours seulement, le Commandant Philibert de Martigny n'ayant pas reçu en temps utile les renforts demandés. Sous domination française, la ville est renommée Henribourg. Cette défaite fragilisant sa ligne de défense, Charles Quint décidera en 1559 de bâtir une nouvelle place forte, Philippeville et le fort de Charlemont à Givet.

La ville sera rendue aux Pays Bas espagnols par les traités du Cateau-Cambrésis de 1559. La ville été reconstruite après un incendie en 1655.

Le Traité des Pyrénées fera en 1659 de Mariembourg une ville française. Après une visite de Louis XIV, Vauban modifiera ses fortifications.

En 1814, Mariembourg était restée française et faisait partie du département des Ardennes. Avant d'être rattachée au Royaume des Pays-Bas en 1815 par le Second Traité de Paris, elle résista à 7 000 soldats prussiens pendant un siège de 32 jours, du 24 juin au 30 juillet 1815.

Si le plan géométrique des rues en étoile a été conservé, les fossés et fortifications ont été rasées en 1853 (Convention des forteresses).

La place Marie de Hongrie est la place centrale de la vieille ville, d'où rayonnent les huit rues qui formaient la ville fortifiée. La place est bordée de nombreuses maisons du XVIIe siècle. Sur la place plantée de tilleuls plus que centenaires se trouve le puits de la forteresse, sa fontaine et sa pompe.

L'église royale Sainte-Madeleine, construite en moellons calcaire et ardoise, de 1542, de style Renaissance, remaniée au XVIIe siècle. Le porche est surmonté des armoiries de Marie de Hongrie (1542). Elle obtint le titre d'église royale après que Louis XIV assista à un office en 1692.

MARIEMBOURG (GARE) – NISMES

KM 7,4 – Dénivelé positif 160 m – IGN 57 7/8 – 58 5/6

Au sortir de la gare de Mariembourg, traverser les voies en empruntant la passerelle métallique. Tourner ensuite à droite (rue du Démasqué) qui enjambe la Brouffe et, tout de suite après, tourner à droite dans la rue de l'Adoption. Suivre la Brouffe et les voies de chemin de fer à droite. Peu après le château d'eau, à l'Y, prendre à droite et s'éloigner des voies. Passer à droite des hangars du Chemin de Fer des 3 Vallées (CF3V).

KM 1,2 - Carrefour avec le Ravel, piste macadamisée : poursuivre tout droit sur un chemin empierré en direction de la Tienne aux Pauquîs, ancien récif corallien. Ignorer le chemin qui part à gauche et poursuivre tout droit.

KM 1,5 - Au lieu-dit Tienne-aux-Pauquîs, un chemin part sur la droite et longe la Tienne : poursuivre tout droit, en montée dans les bois.

Délaisser le chemin herbeux à droite. A la fourche, délaisser le chemin de droite mais prendre indifféremment les chemins du milieu ou de gauche qui se rejoignent un peu plus haut. Peu après cette jonction, le chemin repart en Y : suivre le chemin de droite (balisage local rectangle vert). Délaisser pour l'instant les chemins de traverse et poursuivre sur le chemin principal.

Le chemin rejoint un autre venant de la droite : monter tout droit (toujours négliger les chemins de traverse). Au début d'une (petite) clairière (Entrée dans la Réserve naturelle agréée de Dourbes), prendre indifféremment le chemin herbeux à droite ou continuer à monter sur le chemin principal. Les deux chemins se rejoignent un peu plus haut.

Peu après le sommet, un chemin débouche sur la gauche, juste avant une trouée dans les bois, et un autre part sur la droite, peu avant la jonction avec celui venant de gauche.



KM 2,7 - Prendre celui de droite pendant +/- 270 m. Le chemin se subdivise en 3 parties : une qui part sur la droite, une qui descend tout droit et la troisième qui monte à gauche. Prendre la troisième. A la pelouse calcicole, le sentier forme un Y. La branche de droite mène à une. L'emprunter et, à la plaque jaune « Réserve Naturelle », continuer tout droit vers le point de vue. Ensuite, revenir sur ses pas et, au panneau, aller tout droit pour rejoindre l'autre branche du Y à droite.

Plus loin, le chemin rejoint un chemin plus large qui vient de droite : prendre à gauche et poursuivre en montée. Avant que le chemin ne tourne à gauche, un autre chemin vient de la gauche et une sente – peu visible - se présente à droite : prendre la sente en zone dégagée et la poursuivre, en descente, à travers les bois, sur le chemin en contrebas.

KM 4,0 – Au chemin en contrebas, tourner à droite en descente.

VERS LA ROCHE A LOMME



Un des plus beaux points de vue de la région! Dominant la paysage environnant, ce pic calcaire surmonté d'une croix offre une vue unique sur la magnifique région du Viroin. Il n'est donc pas étonnant que les hommes du Néolithique, les romains, les gaulois et les hommes du Moyen-Age se soient installés ici pendant un certain temps. La construction la plus importante sur ce site a été une fortification à tour carré, datant du début de l'époque romaine. La Roche à Lomme est connue au-delà des frontières pour sa grande valeur biologique. Le versant rocheux situé au sud est couvert d'une flore aux teintes méditerranéennes, rehaussée par la présence abondante de buis. www.viroinval.be

Quelques mètres plus loin, une petite sente se dirige, à gauche, dans une pelouse calcicole : l'emprunter. La sente suit un sentier régional. Le chemin monte : ignorer le sentier qui descend fortement à droite (il sera suivi au retour) et continuer tout droit vers la Roche-à-Lomme et son superbe point de vue à 360°, notamment sur les anciennes tanneries Houben.



Revenir sur ses pas et descendre le chemin raide à gauche (voir ci-dessus). Il débouche sur un panneau explicatif. Poursuivre sur ce chemin, dos à la pancarte, pour rejoindre le chemin principal. Tourner à gauche en descente, en direction de la tannerie en ignorant les chemins de traverse.

TANNERIE HOUBEN

Théodore Houben était déjà installé à Verviers depuis 1858, où il possédait une corroierie. L'usine de Dourbes, montée en 1876, était destinée à produire du cuir à semelle et du cuir industriel nécessaires aux activités textiles de Verviers. Vers 1960, la tannerie de Dourbes connut une reconversion. On y traitait toujours le cuir mais c'est la sellerie, a peausserie, ainsi que la fabrication de cuir pour les articles de sport qui prirent la relève. Malgré cela la tannerie cessa ses activités en 1980.

La tannerie s'installa à l'emplacement de l'ancien moulin à tan Brachet. Le tannage des peaux en cuir aux écorces de chêne s'est pratiqué depuis la plus haute antiquité. Au village, chacun tannait lui-même ses peaux de bétail jusqu'il y a deux cents ans. Dans les parts de chauffage et dans les lots de "raspes" pour les fauldes (1), on laissait sur pied en hiver les perches de chênes pour la peler à la sève de mai-juin. Et, par la suite, chacun allait moudre ses écorces sèches au moulin banal. la procédure vis-à-vis du meunier était, en 1451, aussi précise que pour moudre le grain de chaque foyer.

Au siècle passé seulement, s'installèrent les tanneries spécialisées. C'est alors que dans les taillis du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse les écorces de chênes de moins de 30 ans représentaient une valeur importante dans la coupe. Le bûcheron qui pratiquait au moment de la montée de la sève pour en extraire le tanin arrivait à tripler les revenus d'une journée normale.

Le complément d'activité perdura jusqu'à la moitié du XX. Ensuite, l'usage des mordants de fabrication chimique ce répandit dans l'industrie du cuir et le pelage du chêne fut

abandonné. (Source : Promenade au sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse pages 139/140, Yves Janclaes, Editions LABOR D/1996/258/55©, 30/7/2006, www.viroinval.be)

(1) empilage de rondins constituant une meule au centre de laquelle une chambre de combustion remplie de brindilles, de feuilles mortes ou de paille était aménagée. Cette meule était recouverte de feuilles mortes et de mottes de gazon et de terre. Elle brûlait pendant 5 à 6 jours jusqu'à produire le charbon de bois.

KM 4,5 – Le chemin débouche sur la N939. Tourner à droite (rue Roche à Lomme qui devient rue de la Station, au-delà du pont enjambant l'Eau Blanche). Un peu plus loin, à gauche, l'Eau Noire rejoint l'Eau Blanche, juste avant la tannerie, et les deux deviennent le Viroin. Poursuivre sur la N939 en longeant l'Eau Noire.

Entrée dans Nismes. Franchir la voie de chemin de fer et poursuivre sur la N939 durant +/- 700 m jusqu'à un Y et suivre, à gauche, toujours la rue de la Station.



KM 5,9 - A hauteur d'une chapelle à droite, prendre le petit chemin sur la gauche. A la rue du Fourneau, prendre à gauche et poursuivre vers l'Eau Noire, en contrebas. Franchir le pont pour se retrouver dans le Parc Communal.

Après le pont, la maison communale se trouve à droite. La rejoindre par l'un ou l'autre chemin parcourant le parc. Le plus simple étant de longer l'Eau Noire jusqu'à la sortie du Parc.

Contourner le château communal Licot par la droite et rejoindre l'église St-Lambert, en enjambant une nouvelle fois l'Eau Noire, rue Bassidaine.

CARTOGRAPHIES

CARTES GEOLOGIQUES

Les cartes géologiques (77 GB) peuvent être téléchargées sur le site du Cercle Pégase à l'adresse suivante : <http://www.cerclepegase.be/transcalestienne/transcalestienne27.htm>

CARTES RANDONNEES

Les cartes (153 GB) peuvent être téléchargées sur le site du Cercle Pégase à l'adresse suivante :

<http://www.cerclepegase.be/transcalestienne/transcalestienne28.htm>

GPS TRACKS

Les relevés GPS peuvent être téléchargés sur le site du Cercle Pégase à l'adresse suivante : <http://www.cerclepegase.be/transcalestienne/transcalestienne29.htm>

TOPO GUIDE

Le Topo-Guide (4 MB) peut être téléchargé sur le site du Cercle Pégase à l'adresse suivante :

<http://www.cerclepegase.be/transcalestienne/transcalestienne30.htm>

LES TRANSPORTS

AUCUNE VERIFICATION FAITE DEPUIS 2013



Sujet à modifications. Consultez les sites internet concernés :

www.infotec.be et <http://www.belgianrail.be/fr/Default.aspx>

La Transcalestienne s'articule principalement :



Autour des lignes SNCB

- Liège-Guillemins - Verviers pour rejoindre Fraipont
- Liège-Guillemins à Jemelle (ligne 43) pour accéder à Hamoir, Sy, Bomal, Barvaux, Melreux-Hotton, Marche-en-Famenne, Marloie et Jemelle.
- Dinant – Libramont pour se rendre à Beauraing
- Charleroi - Mariembourg – Couvin (ligne 132) pour rallier Mariembourg et Couvin



De la ligne touristique

- Le Chemin de Fer à Vapeur des Trois Vallées (d'avril à octobre le WE – Juillet/Août tous les jours) qui dessert Treignes, Vierves, Olloy sur Viroin, Nismes et Mariembourg Dépôt

<http://www.cfv3v.eu>



Et des lignes de bus TEC

- 29 Jemelle - Wellin – Grupont qui passe tous les jours par Jemelle, Rochefort, Han-sur-Lesse, Eprave, Wellin, Chanly, Resteigne
- 26 Beauraing- Wellin qui, excepté les WE et jours fériés, circule par Wellin, Ponderôme, Froidlieu et Beauraing
- 154A Dinant à Givet quotidiennement
- 60/1 Chimay - Gonrioux – Couvin tous les jours
- 109A Charleroi – Beaumont – Rance – St-Rémy – Chimay chaque jour

Autres lignes TEC



Nombreuses sont celles qui ne circulent qu'en période scolaire et nombreuses sont également celles qui sont peu desservies, **surtout** pendant le week-end !)

TLJ	Tous les jours
JF	Jours Fériés
JS	Jours Scolaires
L M M J V S D	Lundi Mardi Mercredi Jeudi Vendredi Samedi Dimanche
WE	Week-end

ETAPE 1 : FRAIPONT – BANNEUX – REMOUCHAMPS – AYWAILLE

FRAIPONT

- 31 Liège – Chênée – Chaudfontaine – Trooz – Péry / TLJ
188 Pepinster – Trooz – Prayon / EXCEPTE D ET JF
389 Beaufays – Trooz – Nessonvaux / JS

BANNEUX

- 64 Liège – Banneux - Aywaille / TLJ
727 Verviers – Banneux – Aywaille – Houssonloge / TLJ
62 Aywaille – Banneux – Theux – Spa : JS

DEIGNE

- 64 Liège – Banneux - Aywaille / TLJ
62 Aywaille – Banneux – Theux – Spa : JS

SECHEVAL

- 64 Liège – Banneux - Aywaille / TLJ
62 Aywaille – Banneux – Theux – Spa : JS

SOUGNE-REMOUCHAMPS

- 64 Liège – Banneux - Aywaille / TLJ
62 Aywaille – Banneux – Theux – Spa : JS
10 Manhay – Aywaille / EXCEPTE D ET JF
65 Liège – Aywaille – Remouchamps / TLJ
42A Esneux – Trois-Pont – Gouvy / TLJ
65d Barvaux - Bomal - Aywaille - La Reid / JS
10/2 Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal / JS

ETAPE 2 : AYWAILLE – AWAN – XHORIS – XHIGNESSE – HAMOIR

AYWAILLE

- 42A Esneux – Trois-Pont – Gouvy / TLJ
62 Aywaille – Banneux – Theux – Spa : JS
64 Liège – Banneux - Aywaille / TLJ
65 Liège – Aywaille – Remouchamps / TLJ
65a Aywaille – Hamoir / EXCEPTE D ET JF
65b Aywaille - Lierneux – Verleumont / EXCEPTE D ET JF
65d Barvaux - Bomal - Aywaille - La Reid / JS
727 Verviers – Banneux – Aywaille – Houssonloge / TLJ
10 Manhay – Aywaille / EXCEPTE D ET JF
10/2 Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal / JS
1011 Liège – Athus / EXCEPTE WE ET JF

AWAN

- 65a Aywaille – Hamoir / EXCEPTE D ET JF
10/2 Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal / JS
65d Barvaux - Bomal - Aywaille - La Reid / JS
10 Manhay – Aywaille / EXCEPTE D ET JF

XHORIS

65a	Aywaille – Hamoir /	EXCEPTE D ET JF	
65d	Barvaux - Bomal - Aywaille - La Reid /		JS
10/2	Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal /		JS
10	Manhay – Aywaille /	EXCEPTE D ET JF	
10/3	Manhay - Saint-Roch - Bomal – Barvaux /		JS

ETAPE 3 : HAMOIR – SY – LOGNE – (BOMAL) – BARVAUX

HAMOIR

97	Huy - Strée - Ouffet - Hamoir /	EXCEPTE WE ET JF	
65a	Aywaille – Hamoir /	EXCEPTE D ET JF	
10/2	Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal /		JS

VIEUVILLE

65d	Barvaux - Bomal - Aywaille - La Reid /		JS
10/2	Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal /		JS
10/3	Manhay - Saint-Roch - Bomal – Barvaux /		JS

BOMAL

65d	Barvaux - Bomal - Aywaille - La Reid /		JS
99	Ocquier - Durbuy - Barvaux – Bomal/		JS
10/4	Bomal – Tohogne /		JS
10/5	Barvaux – Oppagne – Heyd – Bomal /		JS
10/2	Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal /		JS
11/3	Melreux - Heyd - Bomal – Petithan /		JS
10/3	Manhay - Saint-Roch - Bomal – Barvaux /		JS

ETAPE 4: BARVAUX – WERIS – SOY - HOTTON - MELREUX (GARE)

BARVAUX

99	Ocquier - Durbuy - Barvaux – Bomal/		JS
65d	Barvaux - Bomal - Aywaille - La Reid /		JS
10/5	Barvaux – Oppagne – Heyd – Bomal /		JS
11/3	Melreux - Heyd - Bomal – Petithan /		JS
10/2	Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal /		JS
10/4	Bomal – Tohogne /		JS

WARRE

10/4	Bomal – Tohogne /		JS
10/2	Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal /		JS
11/5	Noiseux - Durbuy – Melreux /		JS

WERIS

10/5	Barvaux – Oppagne – Heyd – Bomal /		JS
11/3	Melreux - Heyd - Bomal – Petithan /		JS

OPPAGNE

10/5	Barvaux – Oppagne – Heyd – Bomal /		JS
11/3	Melreux - Heyd - Bomal – Petithan /		JS

JUZAINNE

11/3 Melreux - Heyd - Bomal – Petithan / JS
10/5 Barvaux – Oppagne – Heyd – Bomal / JS

SOY

11 Manhay – Melreux / EXCEPTE WE ET JF
12/2 Biron - Ny - Soy – Hotton / JS

HOTTON

11 Manhay – Melreux / EXCEPTE WE ET JF
12/2 Biron - Ny - Soy – Hotton / JS
12/3 Hotton (Centre de réfugiés) - Melreux (Gare) / EXCEPTE WE ET JF
11/3 Melreux - Heyd - Bomal – Petithan / JS
12/1 Noiseux – Hotton / JS
13/2 La Roche - Devantave - La Roche / JS
11/6 Samrée - Beffe – Marloie / LUNDI/JEUDI
11/7 Circuit des écoles de Bourdon et Hotton / JS
13 La Roche – Melreux / TLJ
11/2 Marloie – Melreux / TLJ

ETAPE 5 : MELREUX (GARE) HOTTON - GROTTTE LA MERVEILLEUSE - VERDENNE - MARCHE-EN-FAMENNE

MELREUX

12/3 Hotton (Centre de réfugiés) - Melreux (Gare) / EXCEPTE WE ET JF
11 Manhay – Melreux / EXCEPTE WE ET JF
11/3 Melreux - Heyd - Bomal – Petithan / JS
12/1 Noiseux – Hotton / JS
11/7 Circuit des écoles de Bourdon et Hotton / JS
162a/3 Marloie - Noiseux – Melreux / JS
11/2 Marloie – Melreux / TLJ
12/2 Biron - Ny - Soy – Hotton / JS
11/5 Noiseux - Durbuy – Melreux / JS
13/2 La Roche - Devantave - La Roche / JS
11/6 Samrée - Beffe – Marloie / LUNDI/JEUDI
11/7 Circuit des écoles de Bourdon et Hotton / JS
13 La Roche – Melreux / TLJ

VERDENNE

11/7 Circuit des écoles de Bourdon et Hotton / JS
11/2 Marloie – Melreux / EXCEPTE WE
11f Proxibus de Marche-en-Famenne / EXCEPTE WE

MARENNE

11/7 Circuit des écoles de Bourdon et Hotton / JS
11/2 Marloie – Melreux / EXCEPTE WE

ETAPE 6 : MARCHE EN FAMENNE - HUMAIN - JEMELLE (GARE)

MARCHE-EN-FAMENNE

13/2	La Roche - Devantave - La Roche	/	JS
162a/3	Marloie - Noisieux – Melreux	/	JS
11/2	Marloie – Melreux	/	TLJ
11d	Proxibus de Nassogne/	LU/MA/VE	
15/4	Marche - Les Fourches - Marloie	/	JS
162a	Marloie – Aye/	EXCEPTE WE ET JF	
162b	Libramont – Jemelle	/	TLJ
162a/4	Sinsin – Marche	/	JS
162a/2	Marloie - Heure – Noisieux	/	JS
11f	Proxibus de Marche-en-Famenne	/	EXCEPTE WE
15/4	Marche - Les Fourches – Marloie	/	JS
15	La Roche - Lignières - Marche-en-Famenne – Marloie	/	TLJ
1	Marche-en-Famenne – Bastogne	-	EXCEPTE SA
424	Rochefort - Marche – Aye	/	EXCEPTE DI ET JF
11/6	Samrée - Beffe – Marloie	/	LUNDI/JEUDI
420	Aye - Jemelle - Nassogne	/	EXCEPTE DI ET JF
11/4	Marloie - Waha - Marche-en-Famenne – Marloie	/	EXCEPTE WE ET JF
11/9	Circuit des Rocailles et IMP de Marloie	/	JS
98	Havelange – Marche	/	EXCEPTE WE ET JF
11/7	Circuit des écoles de Bourdon et Hotton	/	JS
88	(Express) Bastogne – Namur	/	EXCEPTE SA

HUMAIN

11f	Proxibus de Marche-en-Famenne	/	EXCEPTE WE
420	Aye - Jemelle - Nassogne	/	EXCEPTE DI ET JF

ETAPE 7 : JEMELLE (GARE) – ROCHEFORT - EPRAVE - HAN-SUR-LESSE

JEMELLE

11d	Proxibus de Nassogne/	MA	
162b	Libramont – Jemelle	/	TLJ
166a	Jemelle – Houyet	/	EXCEPTE WE ET JF
421	Beuraing - Jemelle	/	EXCEPTE WE ET JF
420	Aye - Jemelle – Nassogne	/	EXCEPTE DI ET JF
29	Jemelle - Wellin – Grupont	/	TLJ

ROCHEFORT

11d	Proxibus de Nassogne/	MA	
162b	Libramont – Jemelle	/	TLJ
424	Rochefort - Marche – Aye	/	EXCEPTE DI ET JF
62	Rochefort - Tellin - Grupont – Mirwart	/	SAU WE ET JF
29	Jemelle - Wellin – Grupont	/	TLJ
166a	Jemelle – Houyet	/	EXCEPTE WE ET JF
421	Beuraing - Jemelle	/	EXCEPTE WE ET JF
420	Aye - Jemelle – Nassogne	/	EXCEPTE DI ET JF

EPRAVE

166a	Jemelle – Houyet	/	EXCEPTE WE ET JF
29	Jemelle - Wellin – Grupont	/	EXCEPTE JS

ETAPE 8 : HAN-SUR-LESSE - BELVAUX – WELLIN

HAN-SUR-LESSE

29 Jemelle - Wellin – Grupont / TLJ

WAVREILLE

162b Libramont – Jemelle / TLJ

62 Rochefort - Tellin - Grupont – Mirwart / EXCEPTE WE ET JF

CHANLY

29 Jemelle - Wellin – Grupont / SAUF WE

ETAPE 9 : WELLIN - FROIDLIEU - BEAURAING (GARE)

WELLIN

29 Jemelle - Wellin – Grupont / TLJ

26 Beauraing – Wellin / EXCEPTE WE ET JF

11g Proxibus de Daverdisse / MA ET VE EXCEPTE JF

RESTEIGNE

29 Jemelle - Wellin – Grupont / TLJ

EPRAVE

29 Jemelle - Wellin – Grupont / TLJ

166a Jemelle – Houyet / EXCEPTE WE ET JF

FROIDLIEU

26 Beauraing – Wellin / EXCEPTE WE ET JF

PONDRÔME

26 Beauraing – Wellin / EXCEPTE WE ET JF

9 Alle-sur-Semois - Gedinne – Beauraing / EXCEPTE WE ET JF

341 Beauraing - Gedinne - Bourseigne-Vieille / EXCEPTE WE ET JF

241 Beauraing - Gedinne - Haut-Fays / EXCEPTE WE ET JF

ETAPE 10 : BEAURAING - FROMELENNES – GIVET

BEAURAING

99/1 à 5 PROXIBUS

421 Beauraing - Jemelle / EXCEPTE WE ET JF

422 Beauraing - Givet – Doische / EXCEPTE WE ET JF

25 Dinant – Beauraing / TLJ

11g Proxibus de Daverdisse / LU ET ME EXCEPTE JF

141 Dinant - Beauraing - Gedinne – Graide / EXCEPTE WE ET JF

9 Alle-sur-Semois - Gedinne – Beauraing / EXCEPTE WE ET JF

49 Beauraing - Winenne – Felenne / EXCEPTE WE ET JF

341 Beauraing - Gedinne - Bourseigne-Vieille / EXCEPTE WE ET JF

423 Beauraing – Houyet / JS

241 Beauraing - Gedinne - Haut-Fays / EXCEPTE WE ET JF

DION

422 Beauraing - Givet – Doische / EXCEPTE WE ET JF
49 Beauraing - Winenne – Felenne / JS

FROMELENNES

422 Beauraing - Givet – Doische / EXCEPTE WE ET JF

ETAPE 11 - GIVET – TREIGNES

GIVET

422 Beauraing - Givet – Doische / EXCEPTE WE ET JF
154A Dinant – Givet/ TLJ

VAUCELLES

60/2 Couvin - Le Mesnil / Mazée - Heer-Agimont / EXCEPTE WE ET JF

MAZEE

60/2 Couvin - Le Mesnil / Mazée - Heer-Agimont / TLJ (SA/DI : Départ
Mazée pour Nismes)

ETAPE 12 - TREIGNES - VIERVES-SUR-VIROIN - (DOORBES) – NISMES

TREIGNES

60/2 Couvin - Le Mesnil / Mazée - Heer-Agimont / TLJ (SA/DI : Départ
Mazée pour Nismes)

VIERVES-SUR-VIROIN

60/2 Couvin - Le Mesnil / Mazée - Heer-Agimont / TLJ (SA/DI : Départ
Mazée pour Nismes)

ETAPE 13 - NISMES - GROTTTE DE NEPTUNE - PETIGNY – COUVIN

NISMES

60/2 Couvin - Le Mesnil / Mazée - Heer-Agimont / TLJ (SA/DI : Départ
Mazée pour Nismes)
56 Namur – Couvin / TLJ
156b Mariembourg - Heer – Agimont / JS

PETIGNY

60/2 Couvin - Le Mesnil / Mazée - Heer-Agimont / EXCEPTE DI (SA:
Départ Mazée pour Nismes)
56 Namur – Couvin / TLJ
93/2 Proxibus de Couvin / MA ET JE EXCEPTE JF
93/7 Proxibus de Couvin / SA EXCEPTE JF

DOORBES

156b Mariembourg - Heer – Agimont / JS

ETAPE 14 : COUVIN - DAILLY - LOMPRET - VAULX – CHIMAY

COUVIN

60/2 Couvin - Le Mesnil / Mazée - Heer-Agimont / TLJ EXCEPTE DI
(SA: Départ Mazée pour Nismes)

56 Namur – Couvin / TLJ

93/1 Proxibus de Couvin / MA ET JE EXCEPTE JF

93/2 Proxibus de Couvin / MA ET JE EXCEPTE JF

93/4 Proxibus de Couvin / VE EXCEPTE JF

93/6 Proxibus de Couvin / VE EXCEPTE JF

93/5 Proxibus de Couvin / SA EXCEPTE JF

93/7 Proxibus de Couvin / SA EXCEPTE JF

60/1 Chimay - Gonrieux – Couvin / TLJ

156c Chimay – Mariembourg / JS ET ME

156b Mariembourg - Heer – Agimont / EXCEPTE WE ET JF

59 Chimay - Riezes - Couvin / EXCEPTE WE ET JF (ATTENTION

VACANCES SCOLAIRES 1 BUS UNIQUEMENT LE VENDREDI DE/VERS CHIMAY
DESSERT D' AUTRES LOCALITES)

451 Charleroi - Philippeville – Couvin / EXCEPTE WE

DAILLY

93/5 Proxibus de Couvin / SA EXCEPTE JF

60/1 Chimay - Gonrieux – Couvin / EXCEPTE SA ET DI UNIQUEMENT DE
CHIMAY VERS COUVIN

156c Chimay – Mariembourg / JS ET ME

LOMPRET

156c Chimay – Mariembourg / JS ET ME

VIRELLES

156c Chimay – Mariembourg / JS ET ME

109a Charleroi - Beaumont – Chimay / EXCEPTE DI (SA : UNIQUEMENT
VERS CIMAY) ET JF

132c Walcourt - Froidchapelle – Chimay / EXCEPTE WE ET JF

ETAPE 15 : CHIMAY - MUSEE DU MARBRE A RANCE

CHIMAY

93/1 Proxibus de Couvin / MA ET JE EXCEPTE JF

93/2 Proxibus de Couvin / MA ET JE EXCEPTE JF

109a Charleroi - Beaumont – Chimay / TLJ

60/1 Chimay - Gonrieux – Couvin / TLJ

156c Chimay – Mariembourg / JS ET ME

59 Chimay - Riezes - Couvin / EXCEPTE WE ET JF (ATTENTION

VACANCES SCOLAIRES 1 BUS UNIQUEMENT LE VENDREDI DE/VERS COUVIN)

156a Chimay – Momignies / TLJ

109d CHARLEROI - CHIMAY - MOMIGNIES (Direct) / EXCEPTE WE ET JF

132c Walcourt - Froidchapelle – Chimay / EXCEPTE WE ET JF

129 Chimay – Mons / JF ET VE (SCOLAIRES) ET DI

BAILIEVRES

156a Chimay – Momignies / TLJ (DI UNIQUEMENT VERS CHIMAY)

SAINT-REMY

109a Charleroi - Beaumont – Chimay / EXCEPTE DI ET JF ET VE
SCOLAIRES
156a Chimay – Momignies / TLJ

RANCE

109a Charleroi - Beaumont – Chimay / TLJ
109d CHARLEROI - CHIMAY - MOMIGNIES (Direct) / EXCEPTE WE ET JF
129 Chimay – Mons / JF ET VE (SCOLAIRES) ET DI
136d Florennes - Philippeville – Rance / EXCEPTE WE ET JF (ET
VACANCES SCOLAIRES – EXCEPTE 1 BUS VENANT DE FLORENNES)
132c Walcourt - Froidchapelle – Chimay / EXCEPTE WE ET JF ET
VACANCES SCOLAIRES

ITINERAIRES COMPLEMENTAIRES

BOMAL – DURBUY – BARVAUX

DURBUY

10/2 Aywaille - Hamoir - Durbuy - Barvaux – Bomal / JS
99 Ocquier - Durbuy - Barvaux – Bomal/ JS
11/5 Noiseux - Durbuy – Melreux / JS

MARIEMBOURG – NISMES - MARIEMBOURG

MARIEMBOURG

60/2 Couvin - Le Mesnil / Mazée - Heer-Agimont / TLJ EXCEPTE DI
(SA: Départ Mazée pour Nismes)
156b Mariembourg - Heer – Agimont / EXCEPTE WE ET JF
56 "Express" Jambes - Namur - Mariembourg - Couvin - Nismes / TLJ
156c Chimay – Mariembourg / JS ET ME
451 Charleroi - Philippeville – Couvin / EXCEPTE SA (1 BUS LE DI
VENANT DE CHARLEROI)

LES OFFICES DE TOURISME

Royal Syndicat d'Initiative de Sougné-Remouchamps
Royal Syndicat d'Initiative d'Aywaille
Office du Tourisme de Hamoir
Office Communal du Tourisme de Durbuy
Royal Syndicat d'Initiative de Hotton
Maison du Tourisme de Marche & Nassogne
Office Royal du Tourisme Han-sur-Lesse
Office du Tourisme de Wellin
Office du Tourisme de Beauraing
Val d'Ardenne Tourisme
Office du Tourisme du Viroinval
Syndicat d'Initiative de Mariembourg
Office du Tourisme de Couvin

Syndicat d'Initiative de la Ville de Chimay
Office du Tourisme de Sivry-Rance